

N° d'ordre :

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de L'enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique

جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب

Université Ain Témouchent-Belhadj Bouchaib



Faculté : des Lettres, des langues et des  
sciences sociales  
Département : Lettres et langue française  
Laboratoire : Laboratoire du discours  
communicatif algérien moderne DCAM



## THÈSE

Présentée pour l'obtention du **diplôme de DOCTORAT**

**Domaine** : Lettres et langues étrangères

**Filière** : Langue française

**Spécialité**

Littérature : Littératures contemporaines

Par :

**BENAROUS Khawla**

### Intitulé

**Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures  
mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et  
intertextuelle**

Soutenue publiquement, le 03 /11/2025, devant le jury composé de :

Nom & Prénom(s)	Grade	Qualité	Établissement de rattachement
BERKANI Dalila	Pr	Présidente	Université Ain Témouchent
BENSELIM Abdelkrim	Pr	Rapporteur	Université Ain Témouchent
LAHCENE Zohra Chahrazade	Pr	Co-rapporteur	Université Laghouat
LACHACHI Amina	MCA	Examinatrice	Université Ain Témouchent
BENTAIFOUR Nadia	MCA	Examinatrice	Université Mostaganem
BOUCHAKEUR Fatima Zohra	MCA	Examinatrice	Université Oran 2

Année Universitaire : 2025/2026

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

## **Dédicace**

Je dédie ce travail à ma fille Layane Nour, dont la présence lumineuse a été une source constante de motivation et de joie.

À ma mère et mon père, pour leur amour inconditionnel, leur soutien sans faille et leurs encouragements tout au long de mon parcours académique.

Et surtout, à mon mari, dont le soutien indéfectible, la patience et l'amour ont été les piliers de cette aventure. Sans toi, ce travail n'aurait jamais pu voir le jour.

Merci à vous tous.

## **Remerciements**

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui m'ont soutenue et accompagnée tout au long de la réalisation de cette thèse de doctorat.

Je remercie tout particulièrement mon directeur de recherche, Pr. Benselim Abdelkarim, pour son encadrement précieux, ses conseils avisés et son soutien constant. Sa rigueur scientifique et son expertise ont été des atouts inestimables dans l'aboutissement de ce travail.

Je souhaite également adresser mes sincères remerciements à ma co-directrice de recherche, Pr. Lahcène Zohra Chahrazade, pour sa disponibilité constante, ses encouragements et ses orientations éclairées. Je lui suis particulièrement reconnaissante pour ses corrections pointues et détaillées, ses relectures minutieuses et ses recommandations précieuses, qui ont été déterminantes pour mener à bien cette recherche. Je lui en suis profondément reconnaissante.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon mari, Haitham Mouley Idris, pour son amour, sa patience et son soutien indéfectible. Ses encouragements et sa compréhension ont été essentiels dans les moments les plus difficiles.

Mes remerciements vont aussi à mes parents et mes beaux-parents pour leur soutien moral et affectif tout au long de ce parcours. Leur confiance en moi et leurs encouragements ont été une source de motivation constante.

Merci à vous tous pour votre aide et votre soutien. Cette thèse n'aurait pas pu voir le jour sans vous.

## Table des matières

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>6</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE.....</b>	<b>15</b>
<b>PREMIER CHAPITRE.....</b>	<b>17</b>
<b>1- Essai de définition.....</b>	<b>18</b>
1.1    Mythe et Mythe littéraire.....	24
<b>2    - La mythification de l'Histoire.....</b>	<b>27</b>
<b>DEUXIÈME CHAPITRE.....</b>	<b>32</b>
<b>1- Le texte littéraire et l'Histoire.....</b>	<b>33</b>
<b>2-Néfertiti et La Kahina entre Histoire et fiction : à la frontière du mythe et du réel.....</b>	<b>42</b>
<b>2-1 Les marques de l'Histoire dans le texte.....</b>	<b>43</b>
2-1-1 Le paratexte.....	43
2-1-2 le titre.....	44
2-1-3 L'incipit.....	49
2-1-4 Les Mémoires et les références.....	61
2-1-5 les personnages historiques.....	66
<b>2.2 Les marques de la fiction dans le corpus.....</b>	<b>70</b>
2.2.1 Les marques de la fiction dans le texte <i>Néfertiti et le rêve d'Akhnaton</i> d'André Chédid.....	70
2.2.2 Les marques de la fiction dans le texte <i>La Kahina</i> de Gisèle Halimi.....	75
<b>Synthèse.....</b>	<b>77</b>
<b>DEUXIÈME PARTIE.....</b>	<b>78</b>
<b>PREMIER CHAPITRE.....</b>	<b>80</b>
<b>1-La mythologie.....</b>	<b>81</b>
<b>2- Les éléments mythiques dans l'écriture de Néfertiti et le rêve d'Akhnaton.....</b>	<b>83</b>
2.1 Le mythe égyptien.....	83
2.2 Les divinités.....	84
2.3 La nature.....	87
2.4 L'eau.....	88
2.5 Le soleil.....	89
2.6 Le désert.....	91
2.7 Le couple royal ; un mythe divin.....	91
<b>3- Les éléments mythiques dans l'écriture de La Kahina.....</b>	<b>95</b>
3.1 Le mythe maghrébin.....	95
3.2 La Kahina ; Jeanne d'Arc Berbère.....	96
3.4 Le mythe de la liberté.....	98
<b>DEUXIÈME CHAPITRE.....</b>	<b>101</b>

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

<b>1- L'intertextualité : Origine et développement du concept.....</b>	<b>102</b>
2- Les procédés de la réécriture.....	105
2.1 Le pastiche.....	108
2.2 La parodie .....	108
2.3 La transposition .....	109
2.4 Les pratiques intertextuelles.....	111
<b>3- Les éléments intertextuels dans l'écriture de Néfertiti et le rêve d'Akhnaton .....</b>	<b>113</b>
3.1 L'intertexte historique .....	114
3.2 L'intertexte religieux .....	116
<b>4- Les éléments intertextuels dans l'écriture de La Kahina.....</b>	<b>117</b>
4.1 L'intertexte historique .....	118
4.2 L'intertexte religieux .....	118
<b>5- la métamorphose du mythe .....</b>	<b>119</b>
<b>Synthèse.....</b>	<b>123</b>
<b>TROISIÈME PARTIE.....</b>	<b>124</b>
<b>PREMIER CHAPITRE.....</b>	<b>126</b>
<b>1- Qu'est-ce qu'un personnage ?.....</b>	<b>127</b>
1.1 Les personnages référentiels.....	130
1.2 Les personnages embrayeurs.....	131
1.3 Les personnages anaphores.....	133
<b>2- L'analyse sémiotique des personnages selon Philippe Hamon .....</b>	<b>135</b>
2.1 L'Être .....	135
2.1.1 Le Nom.....	135
2.1.2 Dénomination.....	136
2.1.3 Le portrait.....	136
2.2 Le faire .....	138
2.2.1 Le rôle thématique .....	138
2.2.2 Le rôle actanciel.....	139
2.3 L'importance hiérarchique .....	139
2.3.1 La qualification.....	139
2.3.2 Distribution.....	139
2.3.3 L'autonomie .....	140
2.3.4 la fonctionnalité.....	141
2.3.6 Le commentaire explicite .....	141
<b>3- Onomastique des personnages .....</b>	<b>142</b>
<b>4- Les branches de l'onomastique .....</b>	<b>144</b>
<b>4.1 L'anthroponyme.....</b>	<b>144</b>
4.2 Le toponyme .....	145
<b>5- Étude onomastique des anthroponymes .....</b>	<b>146</b>

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

<b>DEUXIÈME CHAPITRE</b> .....	<b>150</b>
<b>1- Les similitudes</b> .....	<b>153</b>
1.2 La religion .....	154
1.3 Le statut de la femme .....	161
1.4 La beauté .....	166
<b>2- Les différences</b> .....	<b>169</b>
2.1 Figure divine et figure diabolique .....	169
2.1.1 Néfertiti figure divine.....	169
2.1.2 La Kahina figure diabolique .....	171
2.2 Relation conjugale.....	174
<b>3-Les absences</b> .....	<b>175</b>
3.1 Néfertiti.....	176
3.1.1 Naissance, Origines et mort.....	176
3.2. La Kahina.....	179
3.2 .1Naissance, Origines et mort.....	179
<b>4-Importance de l'Élément Absent</b> .....	<b>182</b>
4.1 Comparaison et Richesse Narrative.....	182
<b>Synthèse</b> .....	<b>184</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	<b>185</b>
<b>LES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	<b>192</b>
<b>Les Annexes</b> .....	<b>200</b>

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Néfertiti et La Kahina ; deux figures féminines emblématiques appartenant à deux ères complètement différentes, les deux ont subjugué par leur beauté mais également par leur caractère fort et distingué au point d'en devenir des mythes car on parlera de mythe dans la mesure où l'existence, attestée historiquement, de ces deux figures féminines a été « déformée ou amplifiée par l'imagination collective, la tradition littéraire », et où le « personnage (réel ou imaginaire), qui par le caractère allégorique qu'on lui prête, prend figure de héros de légende ». <sup>1</sup> Philippe Sellier affirme que parfois un personnage historique peut se métamorphoser avec le temps en mythe. Dans ce cas, il parle de mythe politico- héroïque :

*« Tantôt il s'agit de figures glorieuses : Alexandre, César [...], Louis XIV [...], Napoléon [...] ; tantôt il est question d'évènements réels ou semi-fabuleux : la guerre de Troie, la Révolution de 1789, la guerre d'Espagne [...] Ici « mythe » renvoie à la magnification de personnalités (Alexandre) ou de groupes (les révolutionnaires), selon le processus caractéristique d'un genre littéraire bien connu : l'épopée. »* <sup>2</sup>

Ces deux femmes se ressemblent sur bien des points mais la mémoire collective a retenu de l'une le caractère glorieux et prestigieux et de l'autre la témérité et la résistance.

La première, grande épouse royale du pharaon Akhnaton, a régné à ses côtés lors de la période arménienne, au Nouvel Empire, au courant de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, vers 1365-1349 av. J-C. Elle s'est distinguée des reines précédentes en matière religieuse, en instaurant avec son époux le culte de dieu unique, son nom de naissance est inconnu, à son mariage, on lui a donné le nom de Néfertiti ; qui signifie ; la belle est arrivée, et dans le cadre des changements religieux, elle reçoit un nouveau nom ; *Neferneferuaten* Néfertiti ; signifiant beauté des beautés d'Aton, la belle-venue, en effet, son omniprésence sur les gravures suggère qu'elle a participé activement au pouvoir, pourtant elle cache d'innombrables autres détails sur ses origines, sur sa mort et sur sa descendance.

Après trois millénaires dans l'absurdité, en décembre 1912, un archéologue allemand Ludwig Borchardt découvre le buste de la reine dans les ruines d'Amarna, ce

---

<sup>1</sup>Rey, A. (2005). *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris : Le Robert. p. 850.

<sup>2</sup>Sellier, P. (1984). *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? Littérature*, (55), 117. Paris : Larousse.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

buste est l'incarnation matérielle du nom de la reine, cette dernière est devenue l'un des archétypes majeurs de la beauté féminine. Or, plusieurs passages dithyrambiques s'attardent sur son éclat, comme s'inscrit sur une stèle d'Amarna :

*Eminence parmi les éminences de la noblesse, immense en son palais, d'allure sublime, belle à la double plume, maîtresse de joie unie à la grâce dont on se réjouit d'entendre la voix, grande épouse du roi, sa bien-aimée, grande maîtresse des deux terres, Neferneferuaten, Néfertiti immortelle pour l'éternité.*

Pour l'historien Christian Jacq : « *Néfertiti épouse royale d'Akhnaton, et reine d'Égypte a marqué l'Histoire par son influence, son indépendance, sa relation fusionnelle mais aussi par sa fin mystérieuse. Une histoire complexe, une histoire d'amour, d'ivresse, de pouvoir et de culte du soleil.* »<sup>3</sup>

La mystérieuse Néfertiti ne finira jamais d'intriguer l'Histoire et l'archéologie et surtout la littérature : l'objet du présent travail.

La seconde est la plus ancienne des héroïnes algériennes, la célèbre Dihya est une princesse berbère qui s'illustre au début du VIII<sup>e</sup> siècle dans la défense de l'Afrique du Nord berbère contre l'implantation arabo-islamique, son don de devineresse lui a valu le nom de *Kahina*, « magicienne » en arabe — « *sachant, par divination, la tournure que chaque affaire importante devait prendre, elle avait fini par obtenir pour elle-même le haut commandement* », écrit Ibn Khaldoun, elle appartenait à une très grande et honorable famille dont étaient issus la plupart des chefs de l'importante tribu des *Jerawa* de l'Aurès. « *Elle avait trois fils héritiers du commandement de la tribu et, comme elle les avait élevés sous ses yeux, elle les dirigeait à sa fantaisie et gouvernait par leur intermédiaire toute la tribu* », a écrit historien maghrébin Ibn Khaldoun.<sup>4</sup>

La Kahina a persisté dans la mémoire collective comme le symbole de la résistance féminine, Gisèle Halimi dans l'introduction de son roman *La Kahina* la décrit ainsi :

*Cette femme qui chevauchait à la tête de ses armées, les cheveux couleur de miel lui coulant jusqu'aux reins. Vêtue d'une tunique rouge - enfant je l'imaginais ainsi -, d'une grande beauté, disent les historiens.*<sup>5</sup>

<sup>3</sup>Jacq, C. (2013). *Néfertiti : l'ombre du soleil*. Paris : XO Editions.

<sup>4</sup>Ibn KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 193(cité par Mathéa GAUDRY, *La Femme chaouïa de l'Aurès. Étude de sociologie berbère*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1929, p. 11). L'on manque cependant d'autres précisions sur les ancêtres de cette grande famille, qui pourraient avoir contracté des mariages mixtes et avoir été d'ascendance gréco-latine

<sup>5</sup> Halimi, G.2007. *La Kahina*, Barzakh 17

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Sa lutte suscite de nombreux récits, en forme d'épopée, enjolivés de détails plus ou moins imaginaires, dans de multiples productions littéraires : récits historiques et de fiction, poèmes, chants, créations romanesques et théâtrales.<sup>6</sup>

Notre intérêt pour les mystères anciens nous a conduits à examiner certaines figures bien connues mais dont l'histoire est parsemée d'incertitude, malgré la documentation incommensurable. Ces deux femmes font l'objet de reprises continuelles dans les productions artistiques ce qui donne une nouvelle allure à leur représentation, en effet, elles demeurent dans l'imaginaire collectif ce qui génère la multiplicité des versions exaltant leur exploit. Parmi les écrivains ayant réactualisé le mythe de Néfertiti et la Kahina, on compte ; Andrée Chédid<sup>7</sup> et Gisèle Halimi<sup>8</sup>. La régénération du mythe de Néfertiti et de la Kahina, à travers l'Histoire, constitue une pratique qui ne cesse de se renouveler par le biais de la littérature « *Il faut écrire l'Histoire, la raconter, la peindre, la filmer, la jouer, la figurer, la penser, la mythifier pour en découvrir le sens. [...] L'Histoire est plus palpable, plus vraie, plus proche racontée par un film ou un roman.* »<sup>9</sup>

Pour donner une pérennité à l'Histoire, il est essentiel de l'écrire, de la représenter artistiquement à travers des médiums tels que le film ou le roman. Ces formes d'expression rendent l'Histoire plus tangible, réelle et proche, permettant une compréhension plus profonde et émotionnelle du passé.

Dans un souci de représentativité, nous avons opté pour un roman pour chaque figure féminine qui est soumise à notre analyse :

- 1- *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton : les mémoires d'un scribe* d'André Chédid (1974)
- 2- *La Kahina* de Gisèle Halimi (2006)

---

<sup>6</sup>Déjeux, J. (1987). *Femmes d'Algérie. Légendes, traditions, histoire, littérature*. Paris : La Boîte à documents.

<sup>7</sup> Écrivaine égyptienne et française d'origine libanaise (née au Caire en 1920, décédée à Paris en 2011), elle a écrit en langue française des œuvres imprégnées de sensualité et de lyrisme. Son œuvre, qui inclut également des pièces de théâtre, des nouvelles et des romans, explore le drame universel de la condition humaine. Parmi ses ouvrages, on peut citer *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* (1974), *Mondes Miroirs Magies* (1988), *L'Enfant multiple* (1989), *À la mort, à la vie* (1992), *Les Saisons de passage* (1996) et *Le Message* (2000).

<sup>8</sup> Gisèle Halimi, née le 27 juillet 1927 à La Goulette en Tunisie et morte le 28 juillet 2020 à Paris, est une avocate, militante féministe et femme politique franco-tunisienne

<sup>9</sup>Ait Amokrane, B. (2020). Espace, mythe et histoire dans *Un oued, pour la mémoire* de Fatéma Bakhaï. *Multilinguales*, 12. Mis en ligne le 14 février 2010, consulté le 25 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/4227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.4227>

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

À présent, nous proposons une succincte présentation de chaque roman que nous examinerons attentivement.

Le premier roman de la première figure est celui de l'écrivaine d'origine syro-libanaise ; Andrée Saab Chédid ; *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton : les mémoires d'un scribe*, dresse le portrait et l'histoire du couple à travers le regard de la reine qui confie à son scribe Boubastos ses sentiments les plus secrets.

Dans son ouvrage, Andrée Chédid explore l'Égypte ancienne pour dévoiler la cité d'Akhnaton, également connue sous le nom de cité d'Horizon, à travers les récits de la reine Néfertiti et de son scribe, Boubastos. L'auteure s'attache à dévoiler les strates du passé ensevelies sous le sable et la poussière, plongeant son écriture dans les profondeurs d'un papyrus enfoui dans le désert de la mémoire.

Le fil conducteur de son roman réside dans la quête de vérité entourant deux pharaons dont la cité a été dévastée par des fanatiques. Chédid met en lumière ce qu'elle qualifie de fondation et de destruction de cette cité antique. Elle accorde également une valeur particulière à l'écriture et à l'écrivain, symbolisés à travers le personnage du scribe. Tel un prologue dans le théâtre antique grec, ce scribe, nommé Boubastos, ouvre le récit en présentant les personnages et en établissant le cadre historique de l'histoire. Le scribe, fils d'Aménos aux doigts agiles, trouve refuge aux côtés de la reine Néfertiti dans le château Septentrional et s'engage à consigner tout ce que la reine et sa mémoire lui dicteront, relatant la fin du rêve d'Akhnaton et la destruction de sa cité, ordonnées par le général Horemheb, qui règne sur l'Égypte depuis trois ans.

Le second roman de la deuxième figure est celui de l'écrivaine franco-tunisienne Gisèle Halimi, *La Kahina* raconte l'Histoire de la reine berbère, ses exploits, ses conquêtes et ses guerres farouches mais également sa vie intime.

C'est un roman historique scindé en quarante-six chapitres et qui se déroule au VII<sup>e</sup> siècle en Afrique du Nord, à une époque où les tribus berbères résistaient à l'expansion arabe dans la région. La protagoniste de l'histoire est La Kahéna également connue sous le nom de Dyhia, a joué un rôle crucial dans la lutte des berbères contre les envahisseurs arabes. Dans cette œuvre mêlant Histoire et romance, l'écrivaine nous livre l'histoire d'une femme exceptionnelle dotée d'une grande intelligence puisqu'elle a pu repousser l'une des armées les plus redoutables ; celle du général arabe Hassan Ibn Noaman. Cette femme hors du commun a su rallier les tribus berbères sous sa bannière.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

L'intrigue explore non seulement les aspects politiques et militaires de la résistance berbère, mais aussi les dilemmes personnels de la Kahina, y compris ses relations avec sa famille et ses alliés. La reine berbère tombe amoureuse de son prisonnier arabe, qui deviendra son fils, puis son amant. Il est aussi le neveu du général Hassan.

Cet amour périlleux mène La Kahina à la mort inéluctable car son amant la trahit et reste fidèle à son oncle en lui dictant toutes les ruses de la reine.

La reine Dyhia dotée d'une intelligence incontestable, a pratiqué la stratégie de la terre brûlée<sup>10</sup> autrement dit on détruit toutes les richesses et les réserves.

La fin du roman présente le destin tragique de la reine, qui est décapitée par le général Hassan. Ses enfants sont contraints de se convertir à l'Islam pour assurer leur survie et garantir la paix pour leur peuple.

Notre choix du corpus relève de la diversité dans le traitement de ces deux personnages historiques devenus mythiques. La motivation de ce choix de corpus repose sur la richesse et la diversité des approches littéraires autour de deux figures historiques devenues mythiques : La Kahina et Néfertiti. Bien qu'éloignées dans le temps et l'espace, ces deux femmes partagent des caractéristiques communes, notamment leur statut de *leaders* féminins emblématiques de leur époque, incarnant à la fois le pouvoir, la résistance et un idéal de féminité. Ces deux figures historiques transcendent leurs rôles traditionnels pour s'inscrire dans des récits de lutte, d'autorité et d'influence qui résonnent au-delà de leurs contextes respectifs.

---

<sup>10</sup> La stratégie de la terre brûlée est une tactique militaire qui consiste à détruire tout ce qui pourrait être utile à l'ennemi lors de son avancée, notamment les ressources matérielles, telles que les récoltes, les infrastructures, les bâtiments, les réserves de nourriture, et parfois même les villes. L'objectif est de priver l'armée ennemie des moyens de subsistance et de ravitaillement, rendant ainsi plus difficile, voire impossible, sa progression ou son occupation du territoire. Cette méthode est souvent utilisée par une armée en retraite ou en position défensive, qui préfère sacrifier ses propres ressources pour empêcher l'ennemi de s'en emparer. En rendant un territoire inhabitable ou dépourvu de valeur stratégique, cette tactique cherche à affaiblir l'adversaire, à le démoraliser, et à le forcer à s'épuiser en cherchant des approvisionnements ailleurs.

Historiquement, la stratégie de la terre brûlée a été utilisée dans divers conflits, comme par les Russes face à Napoléon lors de la campagne de Russie en 1812, ou encore pendant la guerre de Sécession américaine. Bien qu'efficace à court terme, cette tactique peut avoir des conséquences dévastatrices pour la population locale, qui souffre souvent de la destruction de ses propres biens et moyens de subsistance. Elle est donc perçue comme une mesure extrême dans des situations où les défenseurs sont acculés et cherchent à retarder ou repousser l'ennemi, parfois au prix de leur propre survie à long terme.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Le choix de confronter les œuvres d'Andrée Chédid, qui réinvente la figure de Néfertiti, et de Gisèle Halimi, qui célèbre celle de La Kahina, nous permet d'explorer non seulement la diversité des contextes historiques, mais aussi la manière dont ces deux auteures donnent voix à ces personnages à travers leur propre engagement littéraire et idéologique. Chédid, avec une écriture poétique et symbolique, dresse un portrait complexe de Néfertiti, en la présentant comme une femme de pouvoir, tiraillée entre son rôle politique et sa quête spirituelle. À l'opposé, Halimi, militante et avocate, propose une écriture plus directe et engagée, où La Kahina devient le symbole d'une lutte pour la liberté, l'autonomie et la résistance à l'oppression ; des thématiques chères à l'auteure. Cette étude se propose d'analyser la façon dont ces deux auteures contemporaines, aux sensibilités et styles distincts, revisitent ces figures historiques pour servir leur propre vision du féminin, du pouvoir et de la résistance. La diversité de leurs approches permet d'interroger la réappropriation de ces héroïnes par la littérature : Chédid inscrivant Néfertiti dans une quête existentielle et universelle, tandis qu'Halimi utilise La Kahina pour célébrer le féminisme et la lutte anti-coloniale.

La nature parfois controversée de leurs écritures — Chédid, intériorisée et mystique, et Halimi, militante et engagée — offre un terrain fertile pour une réflexion sur la manière dont l'Histoire et la fiction se rejoignent pour construire des récits féminins puissants et intemporels. Ces deux approches littéraires permettent ainsi d'interroger la permanence et l'actualité des grandes figures féminines dans les imaginaires contemporains, tout en mettant en lumière la diversité des modes d'écriture au service de l'engagement féministe et politique.

Néfertiti et la Kahina seront soumises à une étude du portrait physique et moral. L'étude des mythes et des symboles revêt également une grande importance pour la mise en œuvre de la stratégie de réécriture.

Selon Paul Valéry, la publication est l'art d'accommoder des restes, car un énoncé ne peut pas ne pas être intertextuel. En fait, le concept d'intertexte s'opère dans le domaine mythique et historique, à cet égard, Marc Eigeldinger affirme :

Mon projet est de ne pas limiter la notion d'intertextualité à la seule littérature, mais de l'étendre à divers domaines de la culture. Elle peut être liée à l'émergence d'un autre langage à l'intérieur du langage littéraire ; par exemple celui des beaux-arts et de la musique, celui de la bible ou de la mythologie, ainsi que

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

celui de la philosophie.<sup>11</sup>

Compte tenu des considérations avancées plus haut, notre problématique est la suivante : comment ces deux écrivaines usent-elles d'une figure historique pour créer une autre mythique ? Comment accommodent-elles les anciennes versions pour en créer de nouvelles plus originales ? Comment se fait la régénération de ces deux figures mythiques à travers l'Histoire ?

Pour répondre à cette problématique, nous proposons les hypothèses suivantes :

- Le héros historique pourrait se métamorphoser en mythe par la mémoire collective.
- La littérature userait de l'Histoire pour créer des figures mythiques.
- La régénération de ces deux figures mythiques se ferait par le biais de la littérature et de la mémoire collective.

Notre recherche est basée sur une étude mythocritique et intertextuelle. Sur le plan méthodologique, notre démarche se base initialement sur une approche conceptuelle visant à définir et à explorer les différentes dimensions du mythe. Ensuite, nous tracerons le processus de reconstruction des mythes, en soulignant comment l'Histoire engendre et nourrit ces récits mythiques.

Il est nécessaire d'analyser séparément chaque roman afin de mettre en évidence les éléments mythiques et intertextuels présents dans chacun. Enfin, la comparaison de ces deux figures emblématiques nous semble essentielle.

Notre travail d'analyse comporte trois parties :

La première partie, « Régénération mythique » comportera deux chapitres. Le premier chapitre s'intitule « Qu'est-ce qu'un mythe ? » sera consacré aux différentes acceptions du concept « Mythe ». Le second chapitre intitulé « de l'Histoire au mythe » étudiera comment l'Histoire génère des mythes.

La deuxième partie « Les éléments mythiques et intertextuels », se subdivisera en deux chapitres. Dans le premier chapitre « Les éléments mythiques dans l'écriture de Néfertiti et La Kahina » traitera les aspects mythiques liés à ces deux femmes, et le second chapitre intitulé « Les éléments intertextuels dans l'écriture de Néfertiti et La Kahina » étudiera les traces d'intertextualité associées à l'histoire de Néfertiti et la Kahina.

---

<sup>11</sup>Michaud, S. (1987). *Compte-rendu de Mythologie et intertextualité par Marc Eigeldinger. Romantisme*, 57, 117-118. *Fait partie d'un numéro thématique : Littératures, arts, sciences, histoire. Genève : Slatkine.* p. 15.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

La troisième et la dernière partie s'intitule « Etude comparative des deux figures féminines », le premier chapitre sera consacré à « L'étude de personnage », nous analyserons en détail les deux personnages en question. Le second chapitre « La mythologie comparée » met en avant les similitudes et de différences entre les deux reines.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

# **PREMIÈRE PARTIE**

Régénération mythique

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

L'objectif de cette partie est de cerner les différentes interprétations du mythe et de mettre en avant sa vaste terminologie. Il s'agira dans cette première partie du travail de parcourir les études faites sur le mythe selon des théoriciens de la mythologie, afin de comprendre l'émergence du mythe de Néfertiti et la Kahina.

Nous proposons également une analyse de chaque figure en mettant en parallèle la réalité, l'Histoire et la fiction et leur relation avec la régénération mythique. Comment cette trichotomie Réalité<sup>12</sup>/Histoire/Fiction contribue à la reconstitution du mythe.

Pour mener cette analyse, nous organiserons l'étude autour de deux chapitres; le premier chapitre est consacré à l'étude conceptuelle, il est une sorte de panorama mythologique pour placer les figures en question dans la bonne catégorie de mythe et pour confirmer la légitimité de considérer Néfertiti et la Kahina comme des mythes. Quant au deuxième chapitre, il met en évidence la naissance du mythe à travers la fictionnalisation de l'Histoire.

---

<sup>12</sup> Nous employons ici le terme réalité au sens de référent, c'est-à-dire ce à quoi renvoie le texte en dehors de lui-même, l'élément extratextuel qui sert de base ou d'appui au discours narratif.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

# **PREMIER CHAPITRE**

Qu'est-ce qu'un mythe ?

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Le concept de mythe, souvent associé à des récits fondateurs ou sacrés, joue un rôle central dans la compréhension des cultures et des sociétés. Cependant, il est important de distinguer le mythe traditionnel de sa réinterprétation littéraire. En effet, dans le cadre littéraire, le mythe devient un outil de création et d'interprétation, permettant aux auteurs de renouveler des récits anciens tout en y intégrant des préoccupations contemporaines. Par ailleurs, l'Histoire elle-même n'échappe pas à cette dynamique, car elle est souvent soumise à un processus de mythification. Des événements historiques peuvent être remaniés pour répondre aux besoins symboliques ou idéologiques d'une société, transformant ainsi la réalité historique en un récit porteur de sens collectif. Cette interaction entre mythe, littérature et Histoire montre comment des récits façonnés au fil du temps continuent d'influencer notre perception du monde.

### 1- Essai de définition

En dépit de toutes les recherches consacrées au mythe, ce dernier garde toujours sa diversité terminologique et ses différentes interprétations dans des domaines tels que : la philosophie, la psychologie, l'Histoire, L'éthnologie ou même encore l'anthropologie ; ce qui génère de multiples interrogations.

Mais la question demeure encore ; qu'est-ce qu'un mythe ?

Dans le présent travail, nous tenterons de cerner le mot « mythe » et ses différentes variations prenant appui sur les recherches des théoriciens et philosophes qui se sont intéressés à ce domaine.

Etymologiquement « le mythe » vient du grec « mythos » qui signifie « récit épique, fable, conte ». Or, dans son acception la plus courante ; le mythe désigne un récit fabuleux mettant en scène des êtres et des actions surnaturels et légendaires. Le Dictionnaire *Le Petit Larousse Illustré* nous donne cette définition du mythe « *le mythe est un récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres surhumains et des actions remarquables.* »<sup>13</sup>

Ainsi, Le mythe a longtemps été perçu comme une narration fabuleuse, contraire à la raison et dénuée de toute base réelle, n'étant que l'invention trompeuse de l'être humain.

---

<sup>13</sup> Jeuge-Maynard, I. (Dir.). (2023). *Le petit Larousse illustré*. Paris : Larousse.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

D'après le dictionnaire *La Philosophie de A à Z* : « le mythe n'est qu'une "croyance imaginaire voire mensongère, fondé sur la crédulité de ceux qui y adhèrent. »<sup>14</sup>

Dans son ouvrage *Le Vocabulaire philosophique*, Andrée Lalande définit le mythe comme :

Un récit fabuleux d'origine populaire et non réfléchi dans lequel des gens impersonnels, le plus souvent les forces de la nature, sont représentés sous forme d'êtres personnels, dont les actions ou les aventures ont un sens symbolique.<sup>15</sup>

La définition d'André Lalande offre une perspective éclairante sur le concept de mythe. En décrivant le mythe comme un récit fabuleux d'origine populaire et non réfléchi, l'auteur souligne son enracinement dans la culture populaire et sa transmission souvent orale à travers les générations. L'idée que des forces impersonnelles, souvent liées aux phénomènes naturels, soient représentées sous une forme personnelle dans les mythes met en lumière la tendance humaine à attribuer une personnalité et des caractéristiques humaines aux éléments naturels pour mieux les comprendre.

L'élément essentiel de la définition réside dans l'aspect symbolique des actions ou des aventures des personnages mythiques. Les mythes ne sont pas simplement des récits fantastiques, mais ils portent un sens plus profond et symbolique. Ils fournissent des explications ou des enseignements sur la nature humaine, le monde qui nous entoure, ou des aspects fondamentaux de la vie. Ainsi, le mythe devient un moyen par lequel une culture exprime et transmet ses croyances, ses valeurs et sa compréhension du monde.

Cette définition met en relief leur rôle dans la communication et la préservation de la sagesse culturelle.

En outre, le mythe a une spécificité culturelle, transmissible et morale, il est propre à une culture spécifique, se transmet par tradition et vise un enseignement de la morale ou de la philosophie ce que le dictionnaire de *La Philosophie de A à Z* appelle le récit didactique, il définit le mythe comme « un récit didactique exprimant une conception ou une idée abstraite. »<sup>16</sup> On peut également considérer le mythe comme une histoire des

---

<sup>14</sup> Hansen-Løve, L. (Ed.). (2000). *La philosophie de A à Z*. Paris, France : Hatier.

<sup>15</sup> Lalande, A. (1992). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie (Vol. I, A-M)*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

<sup>16</sup> Hansen-Løve, L. (Ed.). (2000). *La philosophie de A à Z*. Paris, op,cit.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

personnages ayant réellement existé mais dont l'existence a été modifiée, déformée ou amplifiée par le temps et l'imaginaire collectif, car il véhicule toujours une image légendaire idéalisée. À cet égard Mircea Eliade affirme que : « *La fonction maîtresse du mythe est de révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives.* »<sup>17</sup> De ce fait, la représentation mythique empiète sur la représentation d'un personnage historique, le cas de César, Jeanne d'Arc, Napoléon Bonaparte, Hitler mais aussi de Néfertiti et La Kahina ; des personnages historiques idéalisés pour leur exemplarité et leur distinction ; autrement dit mythifiés.

La mythification du personnage historique révèle un autre aspect définitoire du mythe ; l'aspect véridique de ce dernier. En effet, dans son ouvrage *La Mythologie*, Roland Barthes se pose cette fameuse question « *Qu'est-ce qu'un mythe ?* », et il donne une réponse courte et concise, mais cela suscite chez lui de longues études. Il dit : « *le mythe est une parole* » il développe son idée en disant que :

Le mythe est un système de communication, c'est un message. On voit par-là que le mythe ne saurait être un objet, un concept, ou une idée, c'est un mode de signification, c'est une forme (...) Tout peut donc être mythe ? Oui, je le crois, car l'univers est infiniment suggestif. Chaque objet du monde peut passer d'une existence fermée, muette, à un état oral, ouvert à l'appropriation de la société, car aucune loi, naturelle ou non, n'interdit de parler des choses.<sup>18</sup>

Roland Barthes estime que tout peut être mythe et Tomacheveski considère le mythe comme un récit mais ne veut pas dire que tout récit soit mythe. L'idée de Barthes selon laquelle le mythe est un système de communication, un message plutôt qu'un simple objet ou concept, offre une perspective fascinante sur la nature du mythe. En considérant le mythe comme un mode de signification, il suggère que sa fonction principale est de transmettre des messages et de donner du sens à certaines réalités, plutôt que d'être une entité figée ou abstraite.

L'idée que tout puisse être mythique, car l'univers est infiniment suggestif, reflète la capacité du mythe à émerger à partir de divers éléments de la vie quotidienne. Il suggère

---

<sup>17</sup> Eliade, M. (1972). *Mythes, rêves et mystères*. Paris, France: Gallimard, p.19.

<sup>18</sup> Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Paris, France : Éditions du Seuil.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

que chaque objet, même banal, a le potentiel de devenir mythique en passant d'une existence fermée à un état ouvert à l'appropriation sociale. Cette transformation résulte du pouvoir du langage et de la narration, permettant à la société de donner du sens à ces objets et de les intégrer dans un contexte plus large.

Ainsi, Barthes élargit la notion de mythe au-delà des récits traditionnels ou des figures mythologiques, soutenant que tout peut être investi de significations mythiques. Cette perspective met en lumière la créativité et la flexibilité du langage humain pour attribuer des significations symboliques aux éléments du monde qui nous entourent. En fin de compte, l'idée de Barthes ouvre la voie à une compréhension dynamique et évolutive du mythe en tant que processus continu de communication et de construction de sens dans la société.

Par ailleurs, A.J. Greimas distingue le récit mythique du récit ordinaire, il lui affecte comme caractéristique principale ; La redondance :

Non seulement le récit mythique réitère fortement certaines formules, certaines séquences, certains rapports, mais encore il a le pouvoir de produire d'autres récits issus de lui par la reprise de ses éléments constitutifs (ce que Lévi-Strauss appelle les « mythèmes »).<sup>19</sup>

Pour garder sa spécificité majeure, le mythe doit être répétitif, il prend sa valeur dans les redits, les relectures et les réécritures, autrement dit la réactualisation. Le récit mythique ne se contente pas de répéter des formules, des séquences ou des rapports spécifiques, mais il possède également le pouvoir de générer de nouveaux récits en réutilisant ses éléments constitutifs, que Lévi-Strauss a qualifié de « mythèmes ».

Cette notion met en avant la dynamique et la créativité inhérentes aux mythes. Au lieu d'être figés et immuables, les récits mythiques sont flexibles, capables de se régénérer en utilisant les motifs ou thèmes fondamentaux qui les composent. Ainsi, les éléments constitutifs du mythe fonctionnent comme des blocs de construction narratifs qui peuvent être réarrangés et réinterprétés, donnant naissance à de nouvelles histoires tout en préservant une certaine continuité avec le récit d'origine.

---

<sup>19</sup> Brunel, P. (2016). *Mythocritique* (1-). UGA Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.ugaeditions.6426>

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Cette perspective reflète la richesse symbolique et la profondeur du langage mythique. Les « mythes », en tant qu'unités de signification, offrent une sorte de vocabulaire narratif permettant la création de multiples variations autour du même noyau conceptuel. Greimas met en avant la nature dynamique, régénératrice et générative des récits mythiques, soulignant leur capacité à engendrer de nouvelles significations et interprétations à travers la recombinaison de leurs éléments constitutifs.

Un mythe est un fait qui doit se répéter... La répétition primitive, mythique, c'est la reproduction. C'est pourquoi l'exactitude dans la répétition est de toute première importance. Il faut que ce qui s'est passé une fois, se passe exactement de la même façon. Ce qui a lieu à l'heure présente doit participer à ce qui a eu lieu jadis une seule fois.<sup>20</sup>

Dans la conception du mythe, la répétition joue un rôle essentiel. L'idée que le mythe est un fait destiné à se répéter souligne la nature cyclique et intemporelle des motifs mythiques. La répétition primitive est assimilée à la reproduction, soulignant l'importance de recréer avec précision les événements passés dans le présent.

L'exactitude dans la répétition est mise en avant comme une priorité majeure. Cela implique que la fidélité à la forme originale est cruciale pour préserver la signification et la puissance du mythe. L'idée que ce qui s'est produit une fois doit se reproduire de manière identique renforce le caractère ritualisé et symbolique du mythe, soulignant la nécessité de maintenir une continuité entre le passé et le présent.

La nature récurrente du mythe, insiste sur la nécessité de répéter fidèlement les éléments mythiques pour préserver leur intégrité symbolique et leur connexion avec le passé.

Cette caractéristique majeure du mythe est fortement présente dans le cas de Néfertiti et La Kahina, leurs histoires ont fait l'objet de plusieurs reprises dans la littérature, on compte de nombreux titres comme -hormis les textes choisis- ; *Le roman de la Kahéna* de Magali Boisnard, *L'Impératrices des Songes : Kahena, la Reine Guerrière* de Raouf Oufkir, *Néfertiti et Akhénaton : La Belle est venue* de Violaine Vanoyek, *Néfertiti* de Jacqueline Dauxois et la pièce théâtrale de Daham Hammou *Kahena Berbère Immuable*. Ces femmes emblématiques ont inspiré beaucoup d'artistes, l'exemple du

---

<sup>20</sup> Leenhardt, H. (1943). Compte-rendu de *L'Homme primitif et la Religion. Étude anthropologique* par G. Van Der Leeuw. *Études théologiques et religieuses*, 18(2), 101-104.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

buste de Néfertiti réalisé par Thoutmosis, et la statue de La Kahéna à Khenchela lui donne une image allégorique.

Comment peut-on justifier ce retour à l'Histoire pour créer des figures mythiques ?

D'après Roland Barthes ; l'histoire humaine est la source du langage mythique et c'est elle qui gère sa vie et sa mort, car elle fait passer le réel à l'état de parole. Il estime que « *La mythologie ne peut avoir qu'un fondement historique, car le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la nature des choses.* »<sup>21</sup>

La création mythique est étroitement liée à l'Histoire, car leurs rôles se complètent, en effet le rôle de l'Histoire est de distinguer, expliciter, archiver l'événement tandis que la fonction de la création mythique est de le préserver de l'oubli et de la mort, et de le maintenir quasi vivant parce que le recours au mythe est une façon de briser les tabous, de transgresser les interdits et d'ouvrir la voie à l'imagination et à la création.

La véracité du mythe est étroitement liée à la réalité à laquelle il se réfère, « *le mythe de la création du monde est vrai car l'existence du monde actuel est là.* »<sup>22</sup> Dans son article « *La vérité du mythe : une perspective herméneutique-épistémologique* » Donald Ipperciel affirme que « le mythe est une narration productrice de sens qui exprime symboliquement une certaine perception du réel ». Par conséquent, nous pouvons considérer que le mythe est un vocable équivoque qui s'ouvre à chaque fois sur d'autres perspectives définitoires. Ainsi, nous avons émis deux définitions antinomiques : le mythe est « une imagination mensongère » et « le mythe est issu du réel ».

D'après les diverses recherches estimant que le mythe repose sur un fond réel, et en se basant sur l'interprétation de la théorie allégorique de type historique : « quand la vérité cachée du mythe relève de l'histoire. Au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Evhémère prétendit que les dieux sont simplement des hommes célèbres, des guerriers ou des rois, divinisés par la foule. Les vieilles mythologies ont ainsi un fondement historique réel ; elles relatent une préhistoire »<sup>23</sup>.

Jean Pépin souligne le lien entre les mythes et l'histoire, suggérant que la vérité cachée derrière les récits mythologiques peut souvent être retracée à des événements ou des

---

<sup>21</sup> Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Paris, France: Éditions du Seuil.

<sup>22</sup> Viallet, M.-G. (2012). *Genèse et destin : Pour une conception dynamogénique des mythes* (Thèse de doctorat, Université de Bourgogne). (NNT : 2012DIJOL036). Disponible sur (tel-00841639).

<sup>23</sup> J. Pépin, Mythe et allégorie, pp.147-149.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

personnages historiques. En citant Evhémère, un philosophe du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, l'interprétation insiste sur sa théorie selon laquelle les dieux étaient à l'origine des figures humaines, comme des rois ou des guerriers, qui ont été divinisés avec le temps. Cela implique que les anciennes mythologies ont souvent des racines réelles dans l'histoire, même si elles ont été embellies ou transformées par le temps. En substance, il met en lumière la manière dont les mythes peuvent être compris comme des récits allégoriques ou symboliques de la préhistoire humaine, reflétant les croyances et les valeurs de leurs sociétés d'origine.

Nous nous intéressons principalement au mythe littéraire qui constitue le noyau de notre recherche. Quelle différence peut-on distinguer entre le mythe et le mythe littéraire ? Dans son ouvrage *La Mythocritique* Pierre Brunel précise que le « mythe » est réservé au domaine religieux tandis que le « mythe littéraire » se cantonne dans le temps et l'espace littéraire.

### 1.1 Mythe et Mythe littéraire

Pour certains mythologues, Lévi-Strauss entre autres, le mythe s'oppose à la littérature, ils présentent le passage de l'un à l'autre en termes de « rupture ».

Chez de nombreux mythologues, « mythe » s'oppose à « littérature ». Tel est le cas pour Lévi-Strauss ou pour Vernant, qui se représentent le passage de l'un à l'autre en termes de rupture. Dans cette perspective, nous voici mal partis pour légitimer le syntagme bâtard de « mythe littéraire ». <sup>24</sup>

Pour élucider cette nuance conceptuelle, nous nous basons sur l'étude de Philippe Sellier qui tente de donner les caractéristiques du mythe littéraire dans son ouvrage « *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ?* », ainsi qu'aux travaux de Pierre Brunel qui reconnaissent la contribution de Sellier. De ce fait, Brunel, dans l'introduction du « *Dictionnaire des mythes littéraires* » remarque que Sellier parvient à faire la distinction et de définir « *La*

---

<sup>24</sup> Sellier, P. (1984). Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? *Littérature*, 55, 112-126. <https://doi.org/10.3406/litt.1984.2239>

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

*notion de mythe littéraire par rapport à la notion de mythe elle-même.* »<sup>25</sup> D'ailleurs, Philippe Sellier affirme que :

(...) le mythe ethno-religieux comme un récit fondateur, anonyme et collectif, qui fait baigner le présent dans le passé et est tenu pour vrai, dont la logique est celle de l'imaginaire et qui fait apparaître à l'analyse de fortes oppositions structurales.<sup>26</sup>

Philippe Sellier souligne la nature essentielle du mythe ethno-religieux en tant que récit fondateur. En décrivant le mythe comme anonyme et collectif, Sellier met en avant son caractère partagé au sein d'une communauté, ce qui renforce son rôle de lien social. Le mythe, en tant que récit fondateur, a le pouvoir d'immerger le présent dans le passé, établissant ainsi une continuité temporelle et symbolique.

L'idée que le mythe est tenu pour vrai souligne la croyance profonde et la validité qu'il revêt au sein de la culture. La logique de l'imaginaire évoque le pouvoir créatif et symbolique du mythe, soulignant qu'il opère dans le domaine de la pensée symbolique et de l'expression mythopoïétique. En plus, la mention de fortes oppositions structurales suggère que le mythe ne se contente pas de raconter une histoire, mais qu'il organise et structure le monde en opposant des éléments fondamentaux. La citation de Sellier offre un aperçu éclairant du mythe ethno-religieux en tant que force structurante, croyance collective et instrument puissant pour connecter le présent au passé au travers d'une logique symbolique et imaginative. Il résume la distinction entre le mythe littéraire et le mythe ethno-religieux selon ces trois différences :

- Le mythe littéraire ne fonde ni n'instaure plus rien.
- Les œuvres qui l'illustrent sont en principe signées.
- Le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai.

Les deux figures en question répondent aux caractéristiques de mythe littéraire dégagées par Philippe Sellier ; le tableau ci-dessous affirme le postulat qui atteste que Néfertiti et La Kahina sont des mythes littéraires :

---

<sup>25</sup>Ghiasizarch, A. (2015). Critique de la notion de mythe littéraire chez Philippe Sellier et Pierre Brunel : Une autre vision. *IRIS*, 36. Mis en ligne le 15 décembre 2020. Consulté le 24 août 2024. Disponible sur <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=1681>

<sup>26</sup> Ibid. Article

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Les caractéristiques	<i>Figure 1 : Néfertiti</i>	<i>Figure 2 : La Kahina</i>
1- Le mythe littéraire ne fonde ni n'instaure plus rien	Néfertiti est une reine pharaonique, son existence est attestée par les historiens.	La Kahina est une reine berbère, son existence est attestée par les historiens.
2- Les œuvres qui l'illustrent sont en principe signées	Son histoire est abordée par les historiens et les écrivains.	Son histoire est abordée par les historiens et les écrivains.
3- Le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai	La fictionnalisation et la mythification de l'histoire par le biais de la littérature. Le cas de <i>Néfertiti et le rêve d'Akhnaton</i> d'Andrée Chédid	La fictionnalisation et la mythification de l'histoire par le biais de la littérature. Le cas de <i>La Kahina</i> de Gisèle Halimi

*Les caractéristiques de mythe littéraire*

Le tableau compare Néfertiti et La Kahina en tant que mythes littéraires selon les critères de Philippe Sellier. Bien que leur existence historique soit avérée, leur histoire est également réinterprétée et fictionnalisée par la littérature moderne, comme le montrent les œuvres d'Andrée Chédid et de Gisèle Halimi. Cela démontre que, malgré leur réalité historique, elles incarnent des figures mythiques dans l'imaginaire littéraire. Néfertiti et La Kahina peuvent donc être analysées comme un mythe littéraire à part entière.

Pierre Albouy met en place une première tentative de définition du mythe par opposition au mythe littéraire, ce dernier se définit par l'emploi du mythe « *ressuscité dans une époque dont il se révèle apte à exprimer au mieux les problèmes propre, c'est-à-dire à l'intérieur du temps et de l'espace littéraire.* »<sup>27</sup>

<sup>27</sup> Albouy, P. (2012). *Mythes et mythologies dans la littérature française*. Armand Colin 9, cité in : Engélibert, J.-P. (1996). *Mythe littéraire et modernité : Les réécritures de Robinson Crusoé dans les littératures française et anglaise, 1954-1986* [Thèse de doctorat, Université de la Réunion]. Littératures. (NNT : 1996LAREL005). (tel-00646138)

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Nous pouvons attester que le mythe littéraire est une histoire véridique issue de l'Histoire des peuples, par conséquent ces histoires ont été mythifiées pour créer des légendes et des figures mythico-historique.

## **2 - La mythification de l'Histoire**

La mythification du verbe « mythifier », selon le dictionnaire Larousse, est le fait de considérer et d'interpréter quelque chose comme un mythe.

La mythification comme processus est l'action de transformer, de considérer, d'interpréter, d'amplifier, etc. un personnage ou un épisode historique en un mythe par l'historiographie, par la production artistique ou par les représentations populaires.

Par ailleurs, dans le travail de la légende sur l'Histoire, de l'Histoire sur la légende, la légende sera le nom donné au double mouvement d'historisation des mythes et de mythification de l'Histoire.<sup>28</sup>

La légende est apparue comme une déformation ou une altération d'un substrat physique ou historique, elle use de l'oubli et de la confusion pour métamorphoser et transfigurer les réalités historiques.

La mémoire légendaire est une mauvaise mémoire, une mémoire oublieuse, qui ne conserve les faits du passé qu'au prix de leur altération. La légende est un miroir déformant, qui ne renvoie qu'un reflet trouble de l'Histoire. Elle est, dit Chateaubriand, le « mirage de l'Histoire ».<sup>29</sup>

La mémoire légendaire est intrinsèquement déficiente, caractérisée par une propension à l'oubli et à l'altération des faits du passé. L'idée est que la légende, loin d'être une fidèle gardienne de l'Histoire, agit plutôt comme une image distordue. Dans cette métaphore, la légende ne reflète pas clairement les événements passés, mais les présente de manière obscurcie, distordue.

Chateaubriand, en qualifiant la légende de « mirage de l'Histoire », souligne le caractère illusoire et trompeur de ces récits légendaires. Ils peuvent créer une vision idéalisée ou altérée du passé, souvent influencée par des éléments culturels, sociaux ou politiques. Ainsi, la mémoire légendaire est perçue comme ne pouvant garantir une compréhension

---

<sup>28</sup> Millet, C. (1997). *Le légendaire au XIXe siècle*. Presses Universitaires de France.

<sup>29</sup> Ibid.p .121

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

exacte et objective des événements historiques. De plus, cette idée met en garde contre une confiance excessive dans les légendes en tant que sources fiables pour comprendre le passé, soulignant plutôt leur nature déformante et leur capacité à créer des versions idéalisées ou altérées de l'Histoire.

Dès lors, on peut s'interroger sur ce qui différencie véritablement le mythe de l'Histoire, Alain Pessin, quant à lui, dit que « *Le mythe est dans l'histoire tout autant que l'histoire est dans le mythe.* »<sup>30</sup> En effet, le clivage Histoire/Mythe nous induit vers la question de la religiosité subjective du mythe et de la scientificité objective de l'Histoire, à cet égard, Gilbert Durand dans son *Introduction à La Mythologie* affirme que : « *notre civilisation occidentale a été très démythifiante et iconoclaste, elle a longtemps relégué et toléré le mythe comme l'un pour cent de la pensée pragmatique.* »<sup>31</sup>

L'historien romain Salluste définit en effet le mythe comme : « *La relation d'un événement qui n'a jamais eu lieu à propos d'une chose qui existe depuis toujours.* »<sup>32</sup>

Quelles que soient les interprétations données au mythe et à l'Histoire, la mythification nous semble donc être étroitement liée à l'Histoire, en nous appuyant sur les propos de Roland Barthes. « *Le mythe est une parole choisie par l'histoire.* » Mais la question qui nous semble pertinente à ce propos, est de savoir si ce phénomène de projection subjective est fortuit ou s'il est fait à dessein.

La mythification contient deux types inhérents à la mémoire humaine ; le premier type est la mythification consciente, et le second la mythification inconsciente.

La mythification consciente de l'Histoire, autrement dit, la mythification délibérée est une falsification de l'Histoire. C'est un fait que l'on choisit de dire et surtout de ne pas dire, en effet, la mythification à dessein tient essentiellement à tout ce que l'on passe sciemment sous silence.

En guise d'exemple, le désir intentionnel de l'écrivaine Andrée Chédid de donner vie à un personnage historique légendaire et de lui attribuer de nouvelles dimensions est une stratégie romanesque captivante et créative qui relève de sa volonté consciente de mythifier l'Histoire de la reine Néfertiti par la voix de son personnage imaginaire

---

<sup>30</sup> Buscot, G. (2010). Mythification de l'histoire dans l'espace français et germanique. *Recherches germaniques*, 40. Mis en ligne le 05 février 2019, consulté le 24 août 2024. <http://journals.openedition.org/rg/568> ; <https://doi.org/10.4000/rg.568>

<sup>31</sup> Ibid.P 2.

<sup>32</sup> Ibid.P 3.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Boubastos :

Je transcrirai, comme il est de mon devoir. J'écrirai, j'écris, pour les voyageurs, pour les marins, pour les conteurs des pays lointains et différents. Pour ceux d'à présent, pour ceux d'après. J'écris pour que l'histoire d'Akhnaton et de Néfertiti – étrange, déjà lointaine, pourtant si proche des hommes – soit copiée, recopiée, rapportée, retranscrite. Pour qu'elle chemine de feuille en feuille, de bouche en bouche ; chaque siècle y ajoutant sa marque, l'usage de ses propres paroles, son reflet. Même si cette histoire dérive « en cours de route, je ne m'en inquiète plus ; il en restera toujours, je le crois, un écho. Un appel, un espoir, que chacun peut entendre. J'écris, pour qu'à travers moi, à travers d'autres, et puis d'autres encore, cette aventure capte un jour ton œil, lecteur mon frère ; pour qu'elle frappe à ton cœur, ami d'un autre temps.<sup>33</sup>

Ce passage reflète une profonde conscience de la responsabilité de l'écrivaine en tant que transmettrice d'Histoire et gardienne de la mémoire. L'auteure exprime son devoir de transcrire l'histoire d'Akhnaton et de Néfertiti pour les générations présentes et futures. L'écriture est présentée comme un acte d'héritage, une façon de partager cette histoire avec les voyageurs, les marins et les conteurs des pays lointains.

L'aspect séculaire de cette transmission est souligné par l'idée que chaque siècle apportera sa marque à l'histoire, utilisant ses propres mots et perspectives pour la retranscrire. L'auteure aspire à ce que cette histoire traverse le temps, passant de bouche en bouche, de génération en génération. L'utilisation du terme « écho » suggère une résonance persistante, une influence qui perdure au fil des âges.

La déclaration selon laquelle l'auteure n'est plus préoccupée par le dévoiement éventuel de l'histoire en cours de transmission suggère une confiance dans la résilience de l'histoire. Peu importe les adaptations ou les changements, Andrée Chédid croit qu'un écho de cette aventure perdurera toujours, offrant un appel, un espoir que chaque lecteur peut percevoir, ce passage met en avant la puissance de l'écriture pour transcender le temps, relier les générations et capturer l'attention et les émotions des lecteurs à travers les âges. Il souligne le rôle crucial de l'écrivaine en tant que passeur d'histoires, participante ainsi à la préservation de la mémoire collective. L'écrivaine à travers son écrit tente de questionner la vérité historique et propose une réflexion sur la façon dont

---

<sup>33</sup>CHEDID, A. 1988. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Flammarion. P. 42

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

les personnages historiques peuvent être incarnés et réinventés au cours du temps. Ainsi, elle voulait préserver l'histoire du couple royal de l'oubli en mélangeant Mythe et Histoire. En plus, André Chédid met en avant une autre partie de l'Histoire, celle de Néfertiti. Car l'Histoire telle que les historiens la retracent était longuement dédiée à Akhnaton.

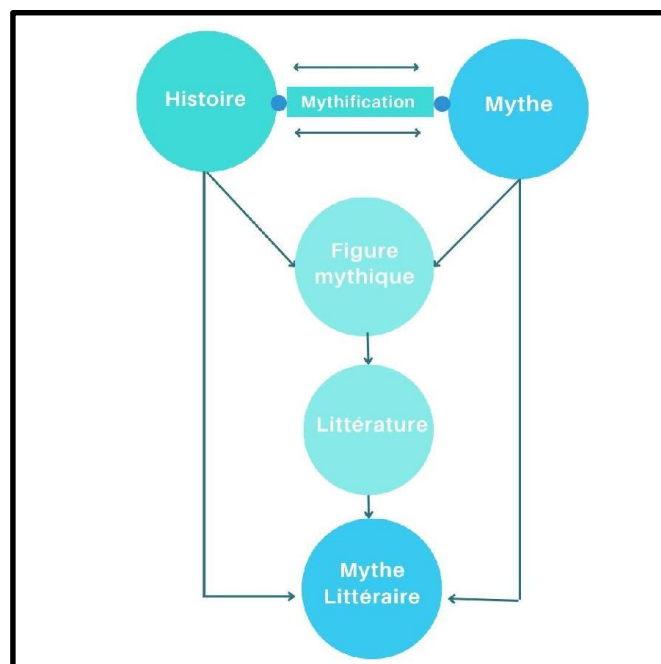
Par ailleurs la mythification inconsciente s'illustre nûment dans la littérature, la chanson et la poésie, etc. ce type revient à l'exaltation du temps passé. D'après Brassens *Il est toujours joli, le temps passé* ou Marcel Proust pense que *Les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdu*. A titre d'exemple « les trente glorieuses » expression digne d'une projection mythique ; c'est la période entre 1946 et 1979 où l'économie occidentale connaît son apogée. En outre, la mythification inconsciente de La Kahéna se produit lorsque sa figure historique est embellie et idéalisée au fil du temps, souvent de manière subtile et involontaire. Cela peut se produire à travers différents mécanismes psychologiques. L'un de ces mécanismes est la projection à travers laquelle les gens projettent leurs propres désirs, aspirations et idéaux sur La Kahina. Par exemple, son courage et sa résistance face à l'oppression peuvent être amplifiés et magnifiés, créant ainsi une image de figure héroïque intouchable. Un autre mécanisme est la sélectivité de la mémoire collective. Au fil des générations, seuls les aspects héroïques et inspirants de l'histoire de La Kahina sont retenus, tandis que les aspects les plus complexes ou ambigus sont souvent oubliés ou minimisés. Cela peut contribuer à la construction d'une image idéalisée de La Kahina. De plus, l'influence de la littérature, des arts et des médias peut jouer un rôle dans la mythification inconsciente de La Kahina. Les récits romancés, les adaptations cinématographiques et les représentations artistiques peuvent contribuer à façonner une image idéalisée de cette figure historique. Il est important de noter que cette mythification inconsciente n'est pas nécessairement négative. Elle peut contribuer à inspirer les générations futures, à créer un sentiment d'identité collective et à nourrir un esprit de résistance et de fierté ; Cependant, il est également essentiel de comprendre les nuances et les différentes interprétations de La Kahina afin de ne pas la réduire à une simple icône figée dans le temps.

Le schéma ci-dessus illustre le processus de la mythification littéraire commençant par la trichotomie Histoire/Mythe/Littérature

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

En effet, L'Histoire est le berceau des mythes, donnant naissance à des figures mythiques. Par la suite, la littérature intervient en combinant Histoire et Mythe pour créer un mythe littéraire.

Le schéma présenté ci-dessous a une vocation explicative. Il permet d'illustrer de manière visuelle et synthétique les idées abordées précédemment, offrant ainsi un résumé clair et concis des points développés dans les sections précédentes



**Schéma de la mythification littéraire de l'Histoire**

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

## **DEUXIÈME CHAPITRE**

De l'Histoire au Mythe

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

L'Histoire et le mythe entretiennent une relation complexe et souvent complémentaire. L'Histoire se veut une reconstitution factuelle des événements passés, fondée sur des preuves et des témoignages. Le mythe, en revanche, relève du domaine symbolique et imaginaire, véhiculant des récits qui répondent aux besoins culturels, religieux ou identitaires d'une société. Pourtant, l'un et l'autre s'influencent mutuellement. L'Histoire, en se construisant, donne souvent naissance à des récits mythifiés qui exaltent des figures ou des événements marquants, tandis que les mythes fournissent un cadre narratif à travers lequel les peuples interprètent et donnent sens à leur passé. En ce sens, le mythe transcende le simple fait historique, lui conférant une dimension symbolique et universelle, tandis que l'Histoire se nourrit du mythe pour renforcer son impact émotionnel et collectif.

Le lien entre le texte littéraire et l'Histoire est complexe et profond. Dans ce chapitre, nous analyserons comment les récits littéraires s'inspirent d'événements historiques, tout en dépassant la simple représentation factuelle pour créer une nouvelle forme de vérité, souvent à la frontière du mythe et du réel. En particulier, les œuvres "Néfertiti et le rêve d'Akhnaton" d'Andrée Chédid et "La Kahina" de Gisèle Halimi s'inscrivent dans cette dynamique entre Histoire et fiction. Nous examinerons tout d'abord les marques de l'Histoire dans ces textes, en prêtant attention à des éléments tels que le paratexte, le titre, l'incipit, ainsi que les références et personnages historiques. Ensuite, nous explorerons les marques de la fiction, en soulignant comment ces œuvres littéraires réinterprètent les faits historiques à travers une narration romanesque, créant ainsi un équilibre entre fiction et réalité historique.

### **1- Le texte littéraire et l'Histoire**

La production romanesque que nous analysons puise une grande partie de sa trame de l'Histoire, car cette dernière est une mine inépuisable pour les écrivains qui veulent donner une autre dimension à la littérature et à l'Histoire, d'ailleurs les figures mythiques choisies pour notre étude -Néfertiti et La Kahéna- sont principalement historiques, mais aussi, les personnages, les éléments paratextuels et les éléments spatiotemporels ont une corrélation importante avec notre corpus. En effet les traces historiques dans le texte

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

littéraire, notamment notre corpus, sont prépondérantes, ce qui fait qu'une étude savante, montrant la relation qu'entretiennent le texte littéraire et l'Histoire, paraît pertinente. Cette corrélation a fait l'objet de plusieurs analyses et études depuis l'apport de Pierre Macherey en 1966 et Pierre Barbéris dont le raisonnement est conforme à notre choix d'analyse.

Pierre Macherey affirme que le rapport de la littérature à l'Histoire est avéré :

Cette histoire n'est pas, par rapport à l'œuvre dans une simple situation d'extériorité : elle est présente en elle, dans la mesure où l'œuvre pour apparaître, avait besoin de cette histoire, qui est son seul principe de réalité, ce à quoi elle doit avoir recours pour y trouver ses moyens d'expression.<sup>34</sup>

Cette affirmation met en lumière la relation essentielle entre une Histoire et l'œuvre qui la raconte. Elle suggère que l'Histoire n'est pas simplement un élément extérieur à l'œuvre, mais qu'elle réside profondément en elle. En d'autres termes, l'Histoire est considérée comme intrinsèquement liée à l'œuvre, constituant son principe de réalité fondamental.

L'idée que l'œuvre a besoin de cette Histoire pour s'assurer une place sur la scène littéraire souligne que l'Histoire n'est pas simplement un contexte ou un décor, mais plutôt le fondement même de l'œuvre. Elle fournit le cadre, le sens et les éléments constitutifs nécessaires à l'expression artistique. L'Histoire est présentée comme l'élément vital qui donne vie à l'œuvre, lui conférant sa substance et sa signification.

La notion selon laquelle l'œuvre doit avoir recours à cette Histoire pour trouver ses moyens d'expression souligne la dépendance créative de l'art par rapport à l'Histoire. C'est à travers cette dernière que l'œuvre puise son inspiration, ses thèmes et les éléments qui lui permettent de communiquer avec le lecteur. Ainsi, elle est à la fois le terreau créatif et le socle conceptuel sur lequel repose l'œuvre. Cette perspective met en avant sa profonde intégration dans l'œuvre, soulignant qu'elle n'est pas simplement un élément périphérique, mais plutôt le cœur même de l'œuvre artistique.

---

<sup>34</sup>Chaulet-Achour, C., & Bekkat, A. (2002). *Clefs pour la lecture des récits : Convergences critiques II*. Ed. du Tell.p. 92. Cité in: Belkhou, D. (2012). *Histoire et fiction dans la production romanesque de Tahar Djaout* (Thèse de doctorat). École doctorale algérienne en français, Oran.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

L'Histoire est une source d'inspiration et un élément déclencheur des productions romanesques où l'auteur associe des personnages imaginaires aux événements historiques et réels ou dans le cas de notre corpus ; l'auteur associe des événements fictifs aux personnages historiques, c'est ce que Paul Ricoeur appelle « *la fictionnalisation de l'Histoire* »<sup>35</sup>

La relation entre l'Histoire et la littérature est d'une grande importance, nous pouvons dire que la littérature naît de l'Histoire et l'Histoire renaît de la littérature autrement dit la littérature trouve son essor de l'Histoire tandis que l'Histoire est préservée de l'oubli par la littérature, on pourrait déduire dès lors que la fictionnalisation de l'Histoire est considérée comme une écriture ou une réécriture de l'Histoire. En outre, d'après Christiane Achour, l'une des relations qu'entretient l'Histoire à la littérature réside dans le fait que « *Dans toute situation historique, il existe de l'historique non encore dominé, qui est justement l'objet, la matière de la littérature.* »<sup>36</sup>

Entre ces deux disciplines l'échange est perpétuel, en effet, l'Histoire apporte la matière théorique et les connaissances tandis que la littérature nous livre une pratique artistique par conséquent, nous pouvons considérer l'Histoire comme un lieu de savoir à partir duquel naît un lieu de pratique qui est la réflexion littéraire.

Par ailleurs, et dans le but de comprendre la relation entre le texte littéraire et l'Histoire, nous nous basons sur la réflexion de Pierre Barbéris qui affirme :

Lorsque l'Histoire erre ou ment, lorsqu'elle nous donne une image inadéquate ou truquée de l'HISTOIRE, c'est, ce peut être l'histoire qui bouche le trou, qui nous remet en communication avec l'HISTOIRE et, par là même, prépare ou justifie, un jour une nouvelle Histoire, plus exacte, mais qui devra sa naissance à l'émergence d'autres visions du monde, d'autres idéologies, d'autres forces imposant leurs interprétations du réel.<sup>37</sup>

Pierre Barbéris met en avant trois termes identiques et différents à la fois : HISTOIRE/Histoire/histoire, pour illustrer ces trois usages du même mot Barbéris

---

<sup>35</sup> Ricoeur, P. (1991). *Temps et récit. Tome 3, Le temps raconté* (Coll. Points-Essais). Seuil. (Original publié en 1985), p. 265.

<sup>36</sup> Chaulet-Achour, C., & Bekkat, A. *Clefs pour la lecture des récits : Convergences critiques II*. Op.cit .p. 93.

<sup>37</sup> Barbéris, P. (1980). *Le Prince et le marchand : Idéologiques : la littérature, l'histoire* . BROCHÉ, p. 179.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

avance les explications suivantes : le premier est la réalité, le deuxième signifie la mise en discours historique de l'HISTOIRE et le troisième est propre au discours littéraire, en effet, nous pouvons déduire que les auteures sélectionnées pour notre étude utilisent à la fois l'HISTOIRE et l'Histoire pour construire leurs histoires. Il souligne également que le fait que l'Histoire soit déformée, incorrecte ou manipulée, il se peut que ce soit précisément l'Histoire elle-même qui, d'une manière ou d'une autre, comble les lacunes et nous reconnecte avec la véritable HISTOIRE. Cela suggère que les distorsions historiques peuvent conduire à une remise en question qui, à terme, donne naissance à une nouvelle histoire plus précise. Cette émergence de nouvelles perspectives, idéologies et forces semble jouer un rôle crucial dans la préparation ou la justification d'une Histoire révisée et plus exacte. En résumé, la citation précitée met en lumière la capacité de l'Histoire à se corriger et à évoluer grâce à l'émergence de visions du monde alternatives et de forces influentes qui imposent leurs interprétations de la réalité.

Le tableau ci-dessous explique clairement les trois usages

HISTOIRE	<p>Histoire-processus, réalité historique, « ce qui se passe dans les sociétés et qui existe indépendamment de l'idée qu'on en a »</p> <p>Les faits ou la réalité historique</p> <p>En guise d'exemple : La Kahéna est souvent représentée comme une femme courageuse et résiliente, une <i>leader</i> charismatique qui a rassemblé les tribus berbères pour résister à l'invasion arabe. Elle est souvent décrite comme une guerrière intrépide, habile à cheval et maîtrisant les arts de la guerre.</p>
----------	---

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

<p>Histoire</p>	<p>Histoire des historiens. « Le genre historique, le discours historique qui prend pour sujet l'HISTOIRE », toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale.</p> <p><b>Le discours historique</b></p> <p>Les historiens comme Gabriel Camps, Ibn Khaldoun, Salem Chaker qui s'intéressent à l'histoire de la Kahéna et Pour Néfertiti</p>
<p>histoire</p>	<p>Histoire-récit. Ce que raconte le texte littéraire.</p> <p><b>Le discours littéraire</b></p> <p>Exemples : les deux romans d'Andrée Chedid et de Gisèle Halimi : <i>Néfertiti et le Rêve d'Akhmaton</i> et <i>La Kahina</i></p>

*Différentes Dimensions de l'Histoire*

D'après ces différences définitoires, nous pouvons déduire que la dimension historique de l'histoire-récit n'est pas la même que celle de l'Histoire de l'historien, et l'HISTOIRE diffère du discours historique car ce dernier ne reproduit pas la réalité telle quelle. En outre, d'après l'hypothèse de Pierre Barbéris dans l'intention de trancher entre ces trois termes ; L'HISTOIRE ou la vraie réalité historique n'est pas livrée par le discours littéraire autrement dit l'Histoire, mais plutôt par l'histoire-récit ou l'histoire.

A certains moments, dans certaines conditions, parce qu'il est beaucoup moins compromis idéologiquement que le texte historique, parce qu'il est un moyen de transgression de

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

l'idéologie dominante, c'est lui qui donne une image plus adéquate de la réalité ; c'est lui qui « travaille ».<sup>38</sup>

Nous tenterons dès lors de suivre le raisonnement de Barbéris pour élucider la corrélation entre l'Histoire et le texte littéraire à travers les différences entre la production historique dans l'écriture romanesque et les stratégies fictionnelles dans notre corpus, et pour ce faire nous nous basons sur les travaux de Barbéris dans : *Le Prince et le marchand Idéologiques : la littérature, l'histoire*.

Les écrivaines comme Andrée Chédid et Gisèle Halimi nourrissent leurs productions littéraires par les brèches de l'Histoire et la mésentente des historiens. Donc, il est intéressant de poursuivre le chemin de ces auteurs qui continuent d'alimenter leurs textes par des intertextes historiques.

Par ailleurs, Christiane Achour a choisi de présenter cette différenciation sous forme d'un tableau à deux entrées<sup>39</sup> :

<b>Écriture littéraire</b>	<b>Écriture Historique</b>
« Expression sans perspective de responsabilité » (p. 88)	« Fonction pédagogique et civique », Elle propose « une morale, une règle » (pp 88-89)

<sup>38</sup> Chaulet-Achour, C., & Bekkat, A. . *Clefs pour la lecture des récits : Convergences critiques II*. Op.cit.p. 95.

<sup>39</sup> Ibid.p. 95.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

<p>« Une morale du fantasme, d'une auto-construction ou reconstruction comme on peut, douloureusement bricolée, individuelle même si elle a un sens collectif, non [...] « une instruction » donnée par un écrivain supposé au-dessus des contingences » (p.90)</p>	<p>« Une morale méthodologique » (p.90)</p>
<p>Un moyen de dire « la différence, la dissidence secrète, la faille avec les origines »</p>	<p>« Intégratrice »</p>
<p>« Laisse parler »</p>	<p>« Laisse parler »</p>
<p>« Marche à l'effraction, à la transgression, à la libération [...] <i>marche à la causalité</i> » (p. 91)</p>	<p>« Marche à la constitution d'un ordre, <i>marche à la finalité</i> » (p.91)</p>
<p>« Définalise »  « Le littéraire écrit un nouvel existant » (p. 93)</p>	<p>« Surfinalise »  « L'Histoire « écrit un déjà existé » (p.93)</p>

*La différence entre Écriture Littéraire et Écriture Historique*

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Christiane Achour a proposé une perspective intéressante sur la différence entre l'écriture littéraire et l'écriture historique. Selon Achour, l'écriture littéraire et l'écriture historique se distinguent par leur approche, leur objectif et leur style. L'écriture littéraire est principalement axée sur l'expression artistique et la création d'une œuvre littéraire qui cherche à émouvoir, à provoquer des réflexions profondes et à captiver les lecteurs. Les écrivains littéraires utilisent souvent des techniques narratives, des descriptions poétiques et des personnages imaginaires pour raconter des histoires et explorer des thèmes universels. L'objectif de l'écriture littéraire est souvent de susciter des émotions, de stimuler l'imagination et de remettre en question les conventions. En revanche, l'écriture historique se concentre davantage sur la rigueur et l'objectivité. Les historiens s'appuient sur des sources historiques, des documents, des archives, des témoignages et des preuves tangibles pour reconstruire des événements passés. L'écriture historique cherche à analyser, interpréter et fournir une compréhension précise de ce qui s'est réellement produit. Les historiens s'efforcent de présenter les faits de manière impartiale et de situer les événements dans leur contexte historique approprié. Cependant, il est important de noter que ces deux formes d'écriture peuvent parfois se chevaucher ou s'influencer mutuellement. Certains écrivains peuvent s'inspirer des faits historiques pour créer des récits fictifs, tandis que certains historiens peuvent utiliser des techniques narratives ou des éléments stylistiques pour rendre leur travail plus accessible et engageant.

La différence entre l'écriture littéraire et l'écriture historique réside dans leurs approches, leurs objectifs et leurs méthodes de narration, mais il existe toujours des liens et des interactions entre ces deux domaines d'écriture.

Par conséquent, Christiane Achour arrive à la déduction suivante : « *Le texte littéraire ne cherche pas à finaliser l'HISTOIRE. Il fait émerger du réel un monde transformé par l'élaboration esthétique. Quand le texte devient finalisateur, il cesse d'être littéraire* »<sup>40</sup>

La littérature saisit l'historique textuellement. Le texte devient un document historique qui évoque l'historique et le social d'une époque donnée, tel que l'indique Michel Foucault dans la citation suivante :

---

<sup>40</sup> Ibid. p. 95.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Il n'y a pas de documents littéraires, il n'y a que des monuments, il n'y a que des élaborations, il n'y a que des constructions, lesquelles renvoient toutes à une interprétation du réel. Plus le texte est monument, plus, à sa manière, il est document<sup>41</sup>

M. Foucault souligne la perspective postmoderne de l'historiographie et de l'analyse textuelle. Il remet en question la notion traditionnelle de document littéraire en suggérant que tous les textes, même ceux qui semblent être des documents objectifs, sont en réalité des constructions élaborées qui reflètent une interprétation particulière du réel.

Lorsqu'il affirme qu'« *il n'y a pas de documents littéraires, il n'y a que des monuments* », Foucault insiste sur l'idée que les textes, qu'ils soient historiques, scientifiques ou littéraires, sont des monuments érigés pour représenter et interpréter la réalité. Ces monuments textuels sont des constructions élaborées, des expressions artistiques ou rhétoriques qui façonnent notre compréhension du monde.

L'idée que « plus le texte est monument, plus, à sa manière, il est document » suggère que la monumentalité d'un texte ne garantit pas son objectivité, mais plutôt qu'elle renforce son statut de document en tant qu'expression significative d'une époque, d'une idéologie ou d'une perspective particulière.

Ainsi, Foucault nous encourage à être conscients de la dimension interprétative inhérente à tout texte et à reconnaître que même les documents les plus imposants sont des produits de la construction intellectuelle et culturelle, reflétant les choix délibérés de ceux qui les ont créés plutôt qu'une représentation neutre de la réalité.

À ce propos, Barbéris propose quatre thèses illustrées dans le schéma suivant :

---

<sup>41</sup> Ibid.P. 96.

## Les quatre thèses de Barbéris

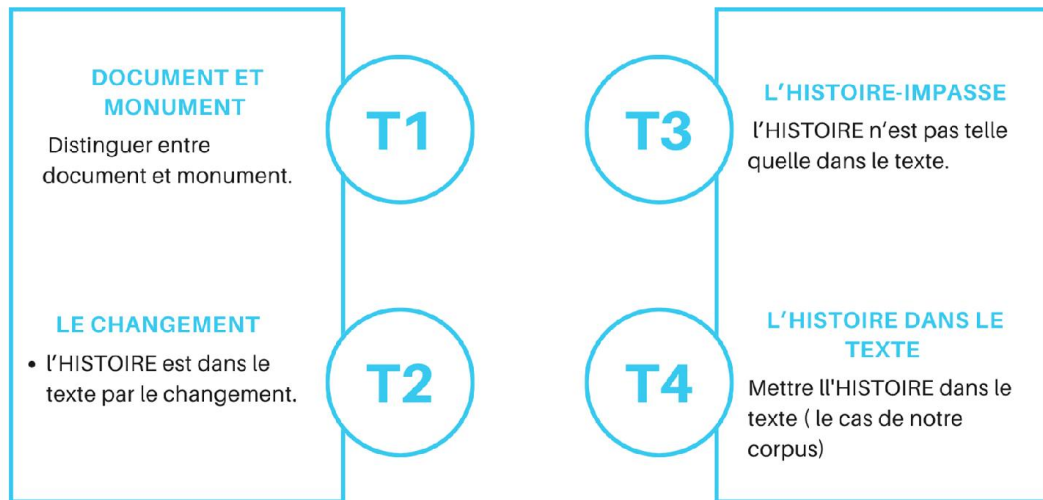


Figure 1 Les quatre thèses de Barbéris

En ce qui concerne notre corpus, il s'agencerait davantage selon la quatrième thèse : le texte « contient » l'HISTOIRE, autrement dit, l'HISTOIRE est mise/insérée/contenue dans le texte. En effet, dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* et dans *La Kahina*, d'après notre lecture, leur décodage demande des connaissances historiques. Les signes du roman restent équivoques sans ces connaissances. Donc, la lecture doit être une lecture référentielle. Rejeter « la lecture référentielle », c'est « cautionner un processus de déculturation » car les références historiques sont la principale source de réalité, ce qui relie le texte littéraire à l'Histoire.

## 2-Néfertiti et La Kahina entre Histoire et fiction : à la frontière du mythe et du réel

La façon dont l'Histoire se manifeste dans l'écriture romanesque est remarquable. Les romans sont un moyen puissant de raconter des histoires qui nous transportent dans le temps et dans l'espace, nous permettant de vivre des événements passés et de découvrir différentes cultures et époques. Dans l'écriture romanesque, l'histoire peut se manifester de plusieurs manières. Les auteurs peuvent intégrer des événements historiques réels dans leurs récits, en les utilisant comme toile de fond pour l'intrigue ou en les reliant directement aux personnages. Cela donne au lecteur une perspective unique sur le passé et les aide à comprendre les enjeux et les défis auxquels les gens étaient confrontés à

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

cette époque. De plus, les romans peuvent également refléter les changements sociaux et politiques d'une époque donnée. Ils peuvent aborder des thèmes importants tels que la guerre, la révolution, l'évolution des structures sociales... En présentant ces éléments à travers l'histoire personnelle des personnages, les auteurs permettent aux lecteurs de mieux comprendre les conséquences de ces événements sur la vie quotidienne des gens. Ainsi, l'Histoire peut se manifester à travers la façon dont les romans sont écrits et structurés. Certains auteurs utilisent des techniques narratives non littéraires pour explorer différentes périodes de l'Histoire, tandis que d'autres choisissent des mondes fictifs basés sur des époques réelles. Ces approches créatives permettent aux lecteurs d'explorer différentes facettes de l'histoire d'une manière captivante et immersive. En somme, l'histoire se manifeste de manière variée dans l'écriture romanesque offrant aux lecteurs une expérience riche et enrichissante.

Parmi les éléments historiques cités dans notre corpus nous pouvons dégager les traces suivantes :

### **2-1 Les marques de l'Histoire dans le texte**

L'Histoire dans l'écriture romanesque se manifeste sous diverses formes.

#### **2-1-1 Le paratexte**

Ce sont les éléments qui entourent le texte et offrent des indices à son sujet avant même qu'il ne soit lu, il donne au lecteur la première impression sur le genre du récit et le thème, il est l'ensemble des éléments suivants : le titre, le nom de l'auteur, le titre de la collection, la maison d'édition, les préfaces et les postfaces, les intertitres, etc. autrement dit, le paratexte est une sorte de mode d'emploi sous forme de signes qui indiquent au lecteur comment le texte devrait être lu, en outre Genette distingue deux types de paratexte; Péritexte et épitexte; le premier désigne tout ce qui est à l'intérieur du livre (titre, préface, notes, titres de chapitre), tandis l'épitexte est situé (du moins, à l'origine) à l'extérieur du livre (entretiens, correspondances, journaux intimes), mais nous nous intéresserons plus particulièrement au péri-texte et essentiellement à un élément primordial : le titre.

Parmi les éléments paratextuels cités par Gisèle Halimi dans son texte, nous constatons que le titre est révélateur d'un personnage purement historique.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Les repères chronologiques et la carte du Maghreb de l'époque, l'avertissement au lecteur qui précise que l'auteure a « privilégié l'emploi des noms antiques, romains pour la plupart, en usage au VII<sup>e</sup> siècle... »<sup>42</sup> et enfin la bibliographie abondante. G. Genette (*Seuils*) désigne

Un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles [...] appartiennent [au texte], mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter.<sup>43</sup>

Cette citation souligne l'importance des divers éléments associés à une production littéraire, qu'ils soient textuels ou non. Ces éléments tels que le nom de l'auteur, le titre, la préface et les illustrations peuvent être considérés comme partie intégrante du texte, bien qu'il puisse parfois être difficile de déterminer avec certitude s'ils font partie intégrante de l'œuvre. Ils entourent et prolongent le texte, contribuant ainsi à sa présentation globale.

### 2-1-2 le titre

C'est à Claude Duchet que l'on doit l'utilisation du néologisme « titrologie » pour désigner le champ de recherche du titre. En effet, le titre est utilisé comme élément de détermination et d'identification d'un texte à un autre, d'après le titrologue Léo Hoek il « appelle et identifie un texte », pour, Gérard Genette : « *Le titre est une construction et une chose, construites dans le but de la réception et de la connotation* »<sup>44</sup>

Le titre est un élément paratextuel de première importance. L'étude d'un texte commence par celle de son titre, qui noue une relation complexe avec le lecteur. Ce dernier débute sa lecture par l'interprétation du titre, lequel joue plusieurs rôles : accrocheur, surprenant, choquant, enchanteur, agaçant ou mystérieux. Ainsi, le titre peut entraîner la lecture, ou au contraire, la non-lecture du roman.

En plus, selon Hoek, il y a deux types de titres ; titre objectif et titre subjectif, Hoek affirme : « *Les titres objectifs sont des titres qui désignent l'objet, le texte lui-même (...)*

---

<sup>42</sup> Halimi, G. 2007. La Kahina, Barzakh p. 16

<sup>43</sup> Jouve, V. (2020). *Poétique du roman*. Armand Colin. pages 13 à 32

<sup>44</sup> Benmerikhi, H. (sous la dir. de Dr. R. Simon). (2005). *Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad : Cas de L'Elève et la leçon et Le Quai aux Fleurs ne répond plus* [Mémoire de magistère, Université de Batna, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Département de français, École Doctorale de Français]. Option : Sciences des textes littéraires.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

*[ils] se rapportent aux titres subjectivaux comme la forme de l'expression à la substance de l'expression. » (58)*

**-le titre subjectival** désigne le sujet du texte ainsi que sa signification la plus générale. En guise d'exemple : *La Kahina* de Gisèle Halimi. Selon Genette ce sont les titres thématiques.

**-Le titre objectif** désigne le texte en tant qu'objet, c'est-à-dire, en tant qu'appartenant à une classe donnée de récits. Ce type de titre débute souvent par l'Histoire de..., Aventure de ..., etc. Il se rapproche donc d'une indication plus ou moins générique ou formelle du texte. Par exemple ; *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton les mémoires d'un scribe* d'Andrée Chédid qui classifie le genre du récit : Les Mémoires.

Si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. *Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent.* L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée.<sup>45</sup>

En effet, ce passage explore la signification profonde du titre d'un roman et son rôle dans l'engagement du lecteur ainsi que dans la création d'un mystère essentiel pour l'expérience de lecture.

L'auteur commence par considérer la lecture d'un roman comme le déchiffrement d'un « fictif secret » contenu et dissous dans le récit lui-même. Cela suggère que chaque roman possède une sorte de mystère ou d'énigme à dévoiler, et que cette énigme est tissée dans le texte, dans l'histoire elle-même. Le titre est alors perçu comme un signe crucial, le point d'entrée où le livre s'ouvre devant le lecteur, révélant une question fondamentale qui va guider la lecture.

Le titre est décrit comme toujours équivoque et mystérieux, soulignant ainsi son rôle d'invitation à la découverte. Il ne dévoile pas complètement ce que contient le roman, mais suggère des possibilités, suscite la curiosité et pose une question qui doit être

---

<sup>45</sup> Grivel, C. (1973). *Production de l'intérêt romanesque*. Mouton, p. 173.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

explorée à travers la lecture.

L'auteur explique que le titre pose la question romanesque, indique l'horizon de lecture et promet une réponse. Il crée un état d'incertitude et d'ignorance initiales, mais aussi une promesse d'éclaircissement à venir. Cette dualité incite le lecteur à s'engager activement dans la lecture, à désirer la résolution du mystère et à chercher à combler ce manque initial de savoir.

En fin de compte, cette citation met en lumière l'importance du titre en tant que portail vers l'univers du roman. Il initie le lecteur à un voyage de découverte, déclenchant le désir de savoir et créant un engagement initial, crucial pour la lecture du roman.

Par ailleurs, On distingue quatre fonctions du titre :

### a) - **Fonction d'identification**

Le titre est la carte d'identité du livre, il est des livres qui n'ont pas besoin de citer l'auteur pour les reconnaître par exemple ; *Le Rouge et Le Noir* et *Madame Bovary*, ce qui donne au titre une place capitale.

### b) - **Fonction descriptive**

Le titre sert à donner des renseignements sur le contenu et ou la forme du texte, en outre, selon Gérard Genette ; la description du contenu et de la forme, se définit par deux genres de titres ; un titre thématique (évoque le contenu) et un titre rhématique (évoque la forme), en effet, le thème signifie ce dont on parle et le rhème ce qu'on en dit.

Le roman d'Andrée Chedid remplit les deux genres de la fonction descriptive, il est à la fois thématique car il annonce clairement qu'il s'agit de l'histoire de Néfertiti et Akhnaton, en plus d'être rhématique car il définit au préalable la forme en mentionnant que le texte est sous une forme de mémoires d'un scribe *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton les mémoires d'un scribe*.

Le titre thématique peut être de plusieurs sortes :

#### - **Les titres littéraires**

Les titres littéraires sont généralement factuels et concrets qui décrivent et dévoilent explicitement le contenu de l'œuvre. Ils donnent une idée claire et précise sans connotation symbolique, notre corpus répond à ce genre de titre car il nous donne directement l'idée principale de l'œuvre.

### **- Les titres métonymiques**

La spécificité de ces titres est qu'ils ne décrivent pas directement le sujet ou l'intrigue de l'œuvre, par contre ils font références à un élément spécifique ou caractéristique du texte, et pour ce faire, les titres métonymiques optent pour des symboles ou des objets et des lieux représentatifs, etc. Ce genre de titre suscite la curiosité du lecteur de sorte qu'il cherche à trouver un lien entre ce titre symbolique et le reste du roman.

### **- Les titres métaphoriques**

Les titres métaphoriques sont poétiques et imagés, et servent à créer une ambiance spécifique tout en représentant l'idée principale de l'œuvre. Les titres métaphoriques peuvent avoir plusieurs significations et ils invitent le lecteur à explorer différentes interprétations.

### **- Les titres antiphrastiques**

Ce genre de titre crée un effet de contradiction chez le lecteur car il consiste à employer un titre pour désigner le contraire ou une idée opposée de ce que contient réellement le texte. Le titre antiphrastique va à l'encontre du sens littéral de l'œuvre. Il a pour but de créer un effet ironique, paradoxal ou humoristique.

Le titre rhématique se compose de deux formes :

#### **-Le titre générique**

Le titre générique désigne une œuvre de manière générale sans entrer dans les détails de son contenu ou de son sujet, il permet d'identifier l'œuvre sans fournir beaucoup d'informations sur ce qu'elle contient.

#### **-Le titre paragénérique**

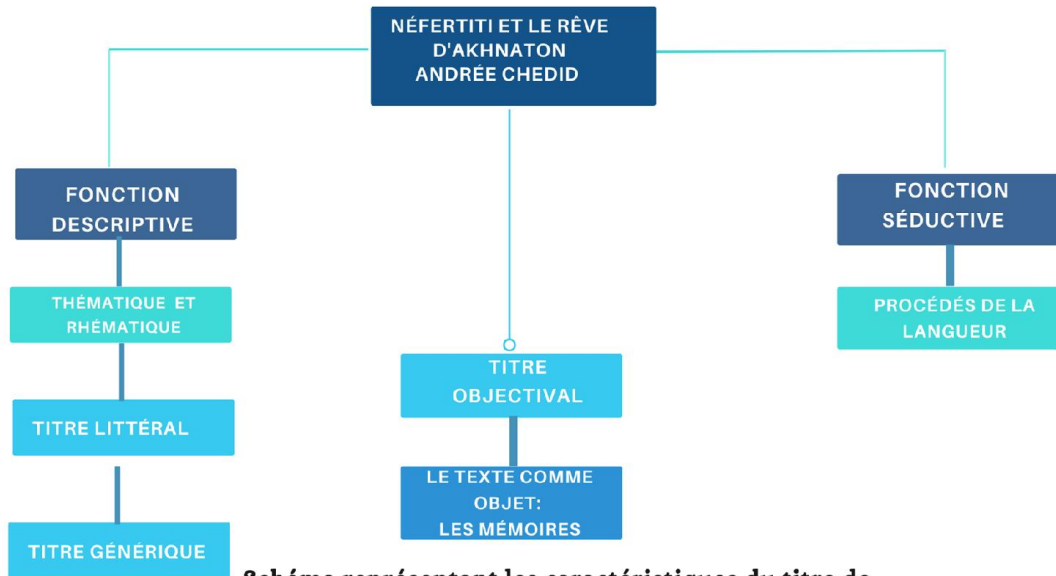
Ce genre de titre peut évoquer des éléments connexes qui ne sont pas liés directement à l'intrigue principale.

Pourtant, il y a aussi des titres ambigus qui renvoient à la fois à l'ouvrage lui-même et à son contenu, mais sans pouvoir trancher, en plus, il est des titres mixtes contenant des éléments thématiques et rhématiques comme le cas de notre corpus. Le choix des titres séductifs changent selon l'époque et le lectorat.

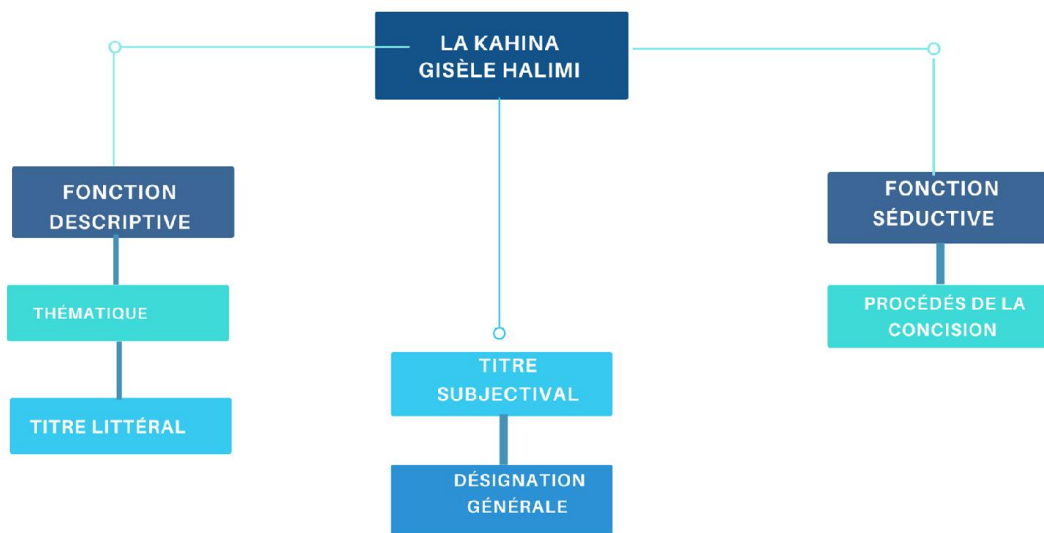
### **c)- Fonction séductive**

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

La fonction séductive représente le rôle majeur du titre qui met en valeur le texte pour séduire le lecteur, en utilisant plusieurs procédés comme ; l'excès dans la longueur, *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton les mémoires d'un scribe* d'Andrée Chedid, ou la concision, *La Kahina* de Gisèle Halimi.



**Schéma représentant les caractéristiques du titre de Néfertiti et le rêve d'Akhnaton d'Andrée Chedid**



**Schéma représentant les caractéristiques du titre de LaKahina de Gisèle Halimi**

Les deux schémas ci-dessus représentent et résument les caractéristiques des titres

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

de notre corpus. En effet, les deux titres partagent la fonction séductive et descriptive sauf que le titre de *La Kahina* est thématique précisément littéral tandis que celui d'Andrée Chedid est mixte car il est à la fois thématique et rhématique car il annonce clairement l'objet du récit (Mémoires), il est également littéral et générique. Ainsi, les titres ne partagent pas la même caractéristique du titre objectif et subjectif.

### 2-1-3 L'incipit

L'incipit se définit comme les premières lignes d'un roman qui sert à confirmer ou clarifier les éléments paratextuels ambigus, il sert également comme un guide pour le lecteur pour identifier les caractéristiques de sa lecture qui ne se révèlent pas à travers le paratexte, comme ; (le genre, la nature du récit, etc.) autrement dit, il indique au lecteur le code qu'il doit utiliser dans le cadre de sa lecture. Colette Becker affirme dans *Lire le Réalisme et le Naturalisme* :

L'incipit est le lieu stratégique où le romancier affronte les difficultés nées de la nécessité d'embrayer sa fiction sur le réel, l'incipit du roman (ses premières lignes) est un moment privilégié pour définir d'emblée, pour le lecteur, un horizon d'attente réaliste, pour créer aussi vite que possible, un effet de réel.<sup>46</sup>

Colette Becker traite de l'importance stratégique de l'incipit dans un roman. L'incipit est défini comme le point initial où l'écrivain doit naviguer entre la nécessité de lier sa fiction à la réalité. Les premières lignes du roman, constituant l'incipit, sont considérées comme un moment crucial pour établir rapidement et efficacement un lien entre le lecteur et l'univers de la fiction.

L'auteur souligne que l'incipit est un lieu privilégié où le romancier doit relever le défi de créer une connexion initiale entre le récit et le monde réel. Cela se fait en établissant un « horizon d'attente réaliste » pour le lecteur, lui permettant d'avoir une idée de ce à quoi s'attendre dans le monde fictif qui va lui être présenté. Ainsi, les premières lignes du roman posent les bases du cadre, des personnages ou des thèmes, et elles plantent les graines de l'immersion du lecteur dans l'histoire.

---

<sup>46</sup> Dufief, P.-J. (1998). *Lire le Réalisme et le Naturalisme* [Compte-rendu]. *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, 6, p. 152.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

De plus, il est à souligner que l'objectif principal de l'incipit est de créer rapidement un effet de réel. Cela signifie que le lecteur doit être immédiatement captivé et persuadé par l'authenticité et la crédibilité de l'univers du roman. L'auteur doit évoquer des éléments tangibles et des détails évocateurs pour que le lecteur s'investisse rapidement dans l'histoire et croit en sa véracité.

Ainsi, l'incipit est considéré comme un point crucial dans la construction narrative d'un roman, servant à établir une connexion solide avec le lecteur dès le début, tout en créant un effet de réalité qui facilite l'immersion du lecteur dans l'univers fictionnel proposé.

En effet, l'incipit remplit trois fonctions fondamentales : il informe, il intéresse et il propose un pacte de lecture.

L'exposition consiste en une série d'informations de base ; le romancier donne là une actualisation, une mesure de la positivité. Cet *avant-récit* (dans le récit) réalise l'archétype conditionnant l'existence du livre comme négativité. C'est à partir de ce fond que l'aventure désorganisatrice peut arriver.

L'amorce, au contraire, provoque (ou multiplie) l'intérêt. Par elle, le récit négateur obtient un impact maximum.

Un début de roman comprend à la fois l'exposition donnant les termes de la narration et une amorce provoquant la lecture. Ces deux obligations *contradictoires* expliquent la variété des mouvements inauguraux : qui expose n'intrigue guère (alors qu'à une période précédente du roman l'auteur y parvenait) et qui intrigue se voit bientôt contraint de cesser d'intriguer pour exposer.<sup>47</sup>

Charles Grive<sup>1</sup> explore la dualité et l'équilibre subtil entre l'exposition et l'amorce dans la construction narrative d'un roman. Il met en lumière l'importance de ces éléments initiaux dont le façonnement de l'intérêt du lecteur est dans l'établissement d'un fondement sur lequel l'histoire peut se dérouler.

L'exposition est présentée comme une série d'informations de base qui posent le contexte, les personnages, et les paramètres généraux de l'univers du roman. C'est une forme d'actualisation qui donne au lecteur un point de départ, une positivité à partir de laquelle l'aventure narrative peut évoluer. Cette positivité représente une sorte d'archétype conditionnant l'existence du livre en tant que négativité, c'est-à-dire en tant qu'espace

---

<sup>47</sup> Dubois, J. (1974). *Production de l'intérêt romanesque de Charles Grivel* [Article]. *Littérature*, 16, P 102-106.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

pour le changement, le conflit et le développement.

L'amorce, en revanche, est perçue comme un élément clé pour susciter l'intérêt du lecteur et initier le mouvement narratif. Elle est considérée comme une force qui augmente l'impact du récit en créant un élément d'intrigue ou de tension dès le début. Ainsi, l'amorce est essentielle pour ancrer le lecteur dans le récit et lui donner envie de poursuivre sa lecture.

L'auteur souligne que le début d'un roman doit jongler entre ces deux impératifs parfois contradictoires : l'exposition, qui fournit des informations essentielles mais risque de ne pas intriguer, et l'amorce, qui suscite l'intérêt mais peut entraîner une perte d'informations cruciales. Cette tension inhérente guide la variété des débuts de roman, reflétant la complexité de l'art narratif et la nécessité de maintenir un équilibre subtil entre l'exposition et l'amorce pour captiver le lecteur tout en établissant le cadre narratif.

### **2-1-3-1 Les fonctions de l'incipit**

L'incipit, ou début d'une œuvre littéraire, joue un rôle crucial en remplissant plusieurs fonctions essentielles : informer, intéresser, et nouer un contrat de lecture avec le lecteur. Ainsi, c'est un élément fondamental de toute œuvre littéraire, déterminant en grande partie l'expérience et l'engagement du lecteur dès les premiers mots.

#### **2-1-3-1-a Informer**

L'incipit renseigne le lecteur sur trois questions fondamentales : qui ? où ? quand ? Autrement dit ; les premières lignes servent à fournir les informations de lieu, de temps et des personnages au lecteur qui sera informé dès le début du texte du type d'histoire qu'on va lui raconter. Prenons l'exemple de l'incipit de *La Kahina* de Gisèle Halimi qui choisit un extrait tiré de « *Le Lait de l'oranger* » écrit en 1988 :

Mon grand-père paternel me racontait souvent, par bribes, l'épopée de la Kahéna. Cette femme qui chevauchait à la tête de ses armées, les cheveux couleurs de miel lui coulant jusqu'au reins. Vêtue d'une tunique rouge-enfant, je l'imaginait ainsi-, d'une grande beauté, disent les historiens. Veuve dans la force de l'âge, elle apprit à ses deux fils comment prendre le pouvoir sans jamais le céder. Devineresse, cette passionaria berbère tint en échec, pendant cinq années, les troupes de l'Arabe Hassan. La Kahéna était-elle juive ? Personne ne le sut vraiment. Cette femme au pouvoir surnaturel me fascinait. Je rêvais, écolière, devant les ruines d'El-Djem où, dit-on, elle fit creuser un souterrain sous l'immense Colisée, afin de soutenir un siège.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Grande stratège, elle inventa, au VII<sup>e</sup> siècle, la tactique de la terre brûlée. Quelques siècles plus tard, les Russes mirent ainsi Napoléon en déroute.

Elle régna, comme un chef militaire, sur une grande partie de l'Afrique du Nord, de l'Aurès à Bizerte, de Constantine à Tapacas. Aucun maître incontesté ne commanda à ses troupes avec une générosité aussi parfaite.<sup>48</sup>

Joëlle Allouche-Benayoun, en questionnant les motivations derrière un énième roman portant sur La Kahina, écrit :

Peut-être parce que plus que l'essai historique, le roman permet de combler les zones obscures par l'imagination ; et aussi parce que l'identification à l'héroïne, l'empathie manifeste de l'auteure pour la chef de guerre, pour la femme indépendante, permettent, plus qu'un essai rigoureux, de la présenter avec ses doutes, ses hésitations, ses coups de cœur ; peut-être enfin est-ce une fois encore pour se démarquer de sa mère on peut rappeler la relation de leurs rapports difficiles dans son livre Fritna.<sup>49</sup>

Il évoque la capacité du roman à combler les zones d'ombre de l'Histoire en utilisant l'imagination. Le roman offre ainsi une liberté créative qui permet de rendre vivantes les parties inconnues ou peu documentées du passé, offrant une interprétation plus immersive de l'Histoire.

Ensuite, l'auteure souligne que le roman permet une meilleure identification et empathie avec l'héroïne, en mettant en avant les doutes, les hésitations et les émotions humaines de celle-ci. Ce genre d'approche offre une compréhension plus profonde du personnage historique, le présentant de manière plus humaine et complexe que ne le ferait un essai historique rigoureux.

Finalement, l'auteure suggère que ce choix est également influencé par le désir de se démarquer de sa mère, en faisant allusion à des relations difficiles évoquées dans un livre antérieur (Fritna). Cela pourrait impliquer que ce choix d'approche littéraire est aussi motivé par des considérations personnelles et autobiographiques.

Dans l'ensemble, ce passage met en lumière l'impact du choix du genre littéraire (ici, le

---

<sup>48</sup> Halimi, G. *La Kahina*, Op.cit.P17

<sup>49</sup> Allouche-Benayoun, J. (2009). [Compte-rendu de l'ouvrage *La Kahina* par G. Halimi]. Paris, Plon, 2006, réédition Pocket 2009, 282 pages. Pages, 265-267

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

roman) sur la représentation d'une figure historique, soulignant les avantages du roman pour donner vie à l'Histoire et pour créer une connexion émotionnelle et empathique avec des personnages historiques.

L'incipit de *La Kahina* de Gisèle Halimi est l'exemple concret de la fonction informative de l'incipit. En effet, il nous informe sur le Qui ? le personnage principal « La Kahina », le Quand ? L'époque où se déroule l'histoire « Le VII<sup>e</sup> siècle » et la question du lieu, Où ? « L'Afrique du Nord, de l'Aurès à Bizerte, de Constantine à Tapacas ».

<b>Éléments</b>	<b>Informations</b>
Personnage central	La Kahina
Récit	Épopée de la Kahina, narrée par le grand-père paternel
Apparence physique	Cheveux couleur de miel, chevauchant à la tête de ses armées
Tenue vestimentaire	Tunique rouge-enfant
Caractéristiques physiques	Grande beauté, selon les historiens
Situation familiale	Veuve dans la force de l'âge, mère de deux fils
Enseignements maternels	Apprend à ses fils comment prendre le pouvoir sans le céder
Compétence	Devineresse, pouvoir surnaturel

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

surnaturelle	
Confrontation militaire	Tient en échec les troupes de l'Arabe Hassan pendant cinq ans
Origine religieuse	Incertitude sur sa possible appartenance juive
Lieu emblématique	Ruines d'El-Djem, où elle aurait fait creuser un souterrain sous l'immense Colisée
Stratégie militaire	Invente la tactique de la terre brûlée au VII <sup>e</sup> siècle
Impact historique	Russes utilisent la tactique de la terre brûlée contre Napoléon
Règne géographique	Chef militaire régnant sur une grande partie de l'Afrique du Nord (Aurès à Bizerte, Constantine à Tapacas)
<i>Leadership</i>	Aucun maître incontesté n'a commandé avec une générosité aussi parfaite

*Le portrait de La Kahina, une figure légendaire de l'histoire nord-africaine.*

Le tableau présente une figure emblématique de l'histoire nord-africaine : La Kahina. Elle est le personnage central d'une épopée racontée par le grand-père paternel, ce qui souligne l'importance de la transmission orale et familiale de son histoire. La Kahina est décrite avec des cheveux couleur de miel et à la tête de ses armées, symbolisant son charisme et son rôle de *leader* incontesté. Sa tunique rouge-enfant est un élément distinctif qui pourrait indiquer son statut particulier.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Les historiens la décrivent comme une femme d'une grande beauté, ajoutant une dimension légendaire à son image. En tant que veuve et mère de deux fils, elle incarne la résilience et la force maternelle, transmettant à ses enfants l'art de gouverner sans jamais céder le pouvoir. Cette éducation met en lumière son rôle stratégique et son intelligence politique.

La Kahina est également dotée de compétences surnaturelles, en particulier celle de devineresse, ce qui renforce son aura mystique. Son exploit militaire le plus remarquable est d'avoir tenu en échec les troupes de l'Arabe Hassan pendant cinq ans, démontrant sa compétence et son courage. L'incertitude sur sa possible appartenance religieuse ajoute une couche de mystère à son personnage.

Parmi les lieux emblématiques associés à La Kahina, les ruines d'El-Djem sont particulièrement significatives. On raconte qu'elle aurait fait creuser un souterrain sous l'immense Colisée, témoignant de son influence et de ses réalisations architecturales. Stratège ingénieuse, elle est créditée de l'invention de la tactique de la terre brûlée au VII<sup>e</sup> siècle, une stratégie utilisée plus tard par les Russes contre Napoléon, montrant l'impact durable de ses idées militaires.

La Kahina a régné sur une vaste région de l'Afrique du Nord, consolidant son pouvoir sur ce territoire. Son *leadership* est reconnu comme exemplaire. Ce portrait de La Kahina révèle une femme de pouvoir, à la fois belle et redoutable, dont l'héritage continue d'inspirer et de fasciner.

Par ailleurs, le roman d'Andrée Chedid *Néfertiti et le rêve d'Akhmaton* partage également cette fonction informative dans son incipit :

Fondation de la CITÉ d'HORIZON 1369 Av. J.-C.  
L'emplacement, choisi par le pharaon Aménophis IV (Akhmaton)  
et son épouse Néfertiti, pour fonder leur nouvelle capitale : la  
Cité d'Horizon (l'actuelle Tell el Amarna), se situe à mi-chemin  
entre Memphis (le Caire) et Thèbes (Louxor) sur la rive orientale  
du Nil.<sup>50</sup>

Dans les premières lignes, Andrée Chedid lance les informations nécessaires pour informer son lecteur de la nature de son récit, et donc, elle a mentionné les informations spatio-temporelles : « CITÉ d'HORIZON 1369 Av. J.-C. » Ainsi que ses deux

---

<sup>50</sup> CHEDID, A. 1988. *Néfertiti et le rêve d'Akhmaton : Les mémoires d'un scribe*. Flammarion. P 39

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

personnages principaux : Le Pharaon Aménophis IV (Akhnaton) et son épouse Néfertiti.

<b>Événement</b>	<b>Fondation de la Cité d'Horizon</b>
Date	1369 Av. J.-C.
Personnes impliquées	Pharaon Aménophis IV (Akhnaton) et son épouse Néfertiti
Nom de la Cité	Cité d'Horizon
Emplacement choisi	Entre Memphis (Le Caire) et Thèbes (Louxor), sur la rive orientale du Nil
Emplacement spécifique	Actuelle Tell el Amarna

*Fondation de la Cité d'Horizon*

Le tableau présenté donne un aperçu détaillé de la fondation de la Cité d'Horizon, un événement majeur de l'Histoire de l'Égypte ancienne. En 1369 avant J.-C., le pharaon Aménophis IV, connu également sous le nom d'Akhnaton, et son épouse Néfertiti, ont joué un rôle central dans la création de cette nouvelle cité.

La Cité d'Horizon, dont le nom reflète sans doute une vision de renouveau ou de changement, a été stratégiquement située entre Memphis (aujourd'hui Le Caire) et Thèbes (aujourd'hui Louxor), deux des plus importantes villes de l'Égypte ancienne. Le choix de la rive orientale du Nil pour l'emplacement de cette cité montre une volonté

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

d'expansion et de connexion avec les terres fertiles et les routes commerciales cruciales de l'époque.

L'emplacement spécifique de cette ville est identifié de nos jours comme étant Tell el Amarna. Ce site archéologique témoigne encore aujourd'hui de la grandeur et de l'innovation architecturale de la période amarnienne sous le règne d'Akhnaton. La fondation de la Cité d'Horizon par Akhnaton et Néfertiti marque une période significative de l'histoire égyptienne, souvent associée à des réformes religieuses et culturelles majeures, dont l'instauration du culte monothéiste dédié au dieu Aton.

Ce tableau met en lumière un moment clé de l'Égypte antique, avec des figures emblématiques et un emplacement choisi pour sa signification stratégique et symbolique.

### **2-1-3-1-b Intéresser**

Intéresser le lecteur est la pierre angulaire de chaque produit romanesque, car c'est l'étape où le lecteur décide de terminer sa lecture ou l'abandonner, par conséquent, le talent de l'écrivain réside dans cette phrase : susciter la curiosité de son lecteur, et l'amener à se poser des questions.

Afin de susciter la curiosité de son lectorat Gisèle Halimi choisit de poser plusieurs questions dans son incipit pour donner au lecteur l'envie de poursuivre la lecture du roman pour trouver les réponses :

La Kahina était-elle juive ? Personne ne le sut vraiment. (...) Elle libéra tous ses prisonniers arabes. Sauf un, Yesid ou Khaled. Ce jeune homme, superbe comme le désert, elle l'adopta selon le rite berbère, en faisant le signe de l'allaitement. Il la livra aux Arabes. Fut-il son amant ? Et son amant heureux ? La trahit-il pour rompre le charme qui l'attachait à cette créature qui le subjuguait ? Voulait-il retrouver la voie du sang arabe, le sien ? (...) Résistants qui ne se convertirent point ? Ou au contraire, ralliés à Hassan, mes ancêtres paternels auraient-ils fait retour au judaïsme de la Kahéna, plus tard ? <sup>51</sup>

Ce passage évoque la question de l'identité religieuse de la Kahina, une figure historique mystérieuse et influente dans l'histoire de l'Afrique du Nord. Le texte interroge si elle était de confession juive, soulignant l'incertitude qui entoure cette question.

---

<sup>51</sup> Halimi, G. La Kahina, Op.cit. P17

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

La Kahina a pris la décision de libérer les prisonniers arabes, après une période de captivité. Parmi eux, un seul homme fut retenu : Yesid ou Khaled, elle décida de l'adopter selon la tradition berbère. Ce rituel d'adoption consistait à accomplir un geste symbolique très puissant : elle simula un allaitement pour signifier son intégration et sa protection dans son propre clan, comme si elle le prenait sous son aile maternelle. Ce geste n'était pas uniquement une formalité mais une preuve d'attachement et d'inclusion au sein de la communauté berbère.

Cela souligne son influence et son autorité, ainsi que sa capacité à établir des relations complexes.

Le texte explore la relation entre la Kahina et Yesid ou Khaled, soulevant des interrogations quant à leur intimité et à l'éventuelle trahison de la part de ce dernier. Ces questions ajoutent une dimension intrigante à l'histoire, laissant place à l'interprétation et à la spéculation sur les motivations et les émotions des personnages.

L'évocation de la possibilité que certains ancêtres paternels aient pu retourner plus tard au judaïsme de la Kahina met en lumière les dynamiques religieuses et culturelles en jeu, soulignant l'influence durable de cette figure historique et de son héritage sur les générations futures.

Dans l'ensemble, ce passage soulève des questions complexes sur l'identité, la loyauté, les relations interculturelles et les dynamiques religieuses, invitant le lecteur à réfléchir sur les enjeux historiques et culturels liés à la figure énigmatique de la Kahina.

En revanche, dans le texte d'Andrée Chedid, l'écrivaine, pour attirer l'attention du lecteur, entame son texte par la fin de l'histoire du couple royal, elle donne au lecteur comme un avant-goût sur le sort de Néfertiti et Akhnaton et le crépuscule de La Cité d'Horizon.

C'est une stratégie qui pousse le lecteur à aller plus loin dans cette lecture pour comprendre le pourquoi et le comment.

Destruction de La CITÉ d'HORIZON 1347 Av.-C.

Lorsque le général Horemheb conquiert le pouvoir, il se fit introniser dans l'ancienne capitale de Thèbes. La haine qu'il nourrissait à l'égard d'Akhnaton, de Néfertiti, et de tout ce que le jeune couple avait défendu, éclata au grand jour.

Des milliers d'hommes furent expédiés vers la Cité d'Horizon dans le but de la détruire. Ceux-ci mutilèrent les tombes,

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

renversèrent les édifices, martelèrent sauvagement les noms d'Akhnaton et de Néfertiti sur tous les murs.

L'idée d'une renaissance de la ville étant désormais exclue, les derniers habitants aidèrent au démantèlement de leurs propres maisons. La Cité fut pratiquement rasée. On déversa une couche de ciment sur les ruines, comme pour conjurer l'infection dont ce lieu maudit avait été le siège.

Il ne resta debout que le château d'en-haut. La reine Néfertiti, témoin du saccage, y avait trouvé refuge avec son scribe, Boubastos.<sup>52</sup>

L'écrivaine relate la destruction de la cité d'Horizon, un événement survenu pendant le règne du général Horemheb après sa conquête du pouvoir. Le récit met en lumière la profonde aversion du général envers Akhnaton, Néfertiti et leurs idéaux, qui transparaît dans son action visant à détruire la cité qu'ils avaient défendue.

L'animosité envers Akhnaton et Néfertiti est clairement exprimée dans le texte. Le choix d'employer des mots tels que « haine » et « éclata au grand jour » renforce l'intensité des émotions de Horemheb envers le couple royal et tout ce qu'il représentait. Cette hostilité se manifeste à travers le saccage brutal de la cité d'Horizon, symbolisant la volonté de détruire leur héritage et leur influence.

La description de la destruction est poignante, mettant en avant la dévastation infligée à la cité. Les actes de mutilation des tombes et des édifices ainsi que le martèlement sauvage des noms d'Akhnaton et de Néfertiti révèlent le désir de faire disparaître toute trace de leur existence et de leurs réalisations.

La réaction des habitants de la cité, participant au démantèlement de leurs propres maisons, souligne le désespoir et le sentiment d'impuissance face à cette destruction orchestrée. La couche de ciment versée sur les ruines est symbolique, représentant un acte de clôture et d'effacement, cherchant à purger le lieu de l'influence négative qu'il représentait.

Enfin, la préservation du château d'en-haut, où la reine Néfertiti avait trouvé refuge avec son scribe Boubastos, crée une image de contraste entre la destruction et la survie. Cela renforce le rôle central de Néfertiti dans cette histoire, mettant en évidence sa persévérance et sa capacité à surmonter l'adversité.

---

<sup>52</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit .P 39-40

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Pour intéresser le lecteur ; les deux écrivaines Gisèle Halimi et Andrée Chédid usent de deux stratégies différentes ; la première opte pour une stratégie de questionnement pour pousser le lecteur à chercher les réponses à travers la lecture, tandis que la seconde préfère la révélation de la fin tragique du couple royal, ce qui laisse le lecteur sur sa faim pour savoir comment et pourquoi Néfertiti et Akhnaton ont subi un tel sort ?

### **2-1-3-1-c Nouer un contrat de lecture**

Nouer un contrat de lecture est le fait de proposer un contrat de lecture au lecteur ; l'incipit comme le paratexte servent à guider le lecteur dans sa lecture et donc entre le texte et le lecteur se noue un contrat qui soulève l'ambiguïté de la lecture en indiquant dès les premières lignes la nature du récit.

Les deux œuvres des écrivaines Andrée Chédid et Gisèle Halimi, nouent dès les premières lignes un contrat de lecture avec le lecteur en révélant la nature du récit historique de leurs textes.

Dans *La Kahina* :

Dans son contexte historique-, mais les dates, versions et interprétations diffèrent, on le sait-, je l'ai fait vivre, aimer, guerroyer, mourir. Comme mon père Edouard- le magnifique l'aurait peut-être imaginée. La Kahina était-elle son ancêtre ? Peut-être. L'ai-je aimée en la faisant revivre ? Oui. Passionnément.<sup>53</sup>

Cet incipit reflète l'implication personnelle et émotionnelle de l'auteur dans la création et la représentation d'un personnage historique, en l'occurrence la Kahina, dans un contexte romanesque. Cette implication permet à l'auteure de nouer un contrat de lecture avec son lecteur.

Halimi commence par reconnaître la complexité du contexte historique entourant le personnage de la Kahina, en mettant en lumière les divergences dans les dates, les versions et les interprétations historiques. Cela souligne la difficulté de travailler avec des personnages historiques, surtout lorsque l'histoire manque de certitudes.

L'auteure exprime ensuite son implication personnelle dans la représentation de la

---

<sup>53</sup> Halimi, G. *La Kahina*, Op.Cit. P18

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Kahina. Elle la décrit comme un personnage qu'elle a fait « vivre, aimer, guerroyer, mourir », suggérant qu'elle a donné vie à cette figure historique à travers son écriture, en lui attribuant des émotions, des actions et un parcours de vie romancé.

Elle fait également référence à son père, Edouard, et l'idée que la Kahéna pourrait être l'ancêtre de son père, ce qui ajoute une dimension personnelle et familiale à sa représentation de ce personnage historique. Cette connexion personnelle renforce probablement son engagement dans le récit et son désir de donner une interprétation particulière de la Kahina.

Enfin, l'auteure exprime son amour pour la Kahina, affirmant l'avoir aimée en la faisant revivre, passionnément. Cela met en évidence l'attachement profond et l'engagement émotionnel qu'elle a investis dans la création de ce personnage et dans le récit de son histoire.

Ce passage met en avant l'implication intime de l'auteure dans la représentation de la Kahina en tant que personnage romanesque, soulignant son engagement passionné et son désir d'explorer et de donner vie à cette figure historique d'une manière personnelle et émotionnelle.

## **2-1-4 Les Mémoires et les références**

### **2-1-4-1 Les Mémoires dans Néfertiti et le rêve d'Akhnaton**

L'auteure mêle les mémoires et les chroniques pour donner vie à cette période fascinante de l'histoire égyptienne.

Les mémoires sont un genre littéraire qui permet à un personnage de raconter son histoire, souvent à la première personne, en remontant le temps pour se souvenir de ses expériences et de ses émotions passées. Dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, les mémoires sont utilisées pour donner la voix à Néfertiti elle-même, pour qu'elle relate son vécu, exprime ses sentiments et ses craintes. La parole de Néfertiti, citée ci-dessous, dans le roman est écrite en italique pour la distinguer des paroles de son scribe.

*« J'étais impatiente de quitter le voilier, de courir à travers la plaine, pour retrouver Akhnaton. Mais je sens qu'il faut le laisser à lui-même ; pour s'imprégner de ce site, la solitude lui est nécessaire. Revenu de sa longue randonnée, il arpente de*

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

*nouveau le rivage avant de repartir s'asseoir sur une roche grise. Sa mince silhouette emplit d'une étrange présence ce cirque blanc et vide. Je ne le quitte pas des yeux. Longtemps, il garda le buste penché en avant, les coudes au corps, le visage entre ses paumes, comme s'il écoutait monter des profondeurs de son être les rumeurs de la cité future. Dans la barque, tout est silencieux. De la flottille ne parvient non plus aucun bruit. Enfin, Akhnaton se redresse. Il respire largement. Je suis loin, je suis près de lui ; il le sait. La Ville d'Horizon – avec ses bâtiments publics, ses temples, ses maisons d'artisans et d'ouvriers, ses jardins, ses tombes, ses maisons de vie – s'édifient en lui, et puis en moi. La cité se construit, nous construit. J'entends les rires de tous les enfants qui se mêleront à ceux des nôtres. Je vois un beau vieillard assis dans l'allée des saules pleureurs. Je chauffe mes mains parmi d'autres mains, au grand brasier d'hiver placé au milieu de la ville. J'entre dans un jardin qu'une jeune femme arrose. »<sup>54</sup>*

L'extrait précédent est représentatif des paroles de la reine ; ses mémoires. D'abord, par l'utilisation de l'italique comme caractéristique typographique pour distinguer la parole de la protagoniste, en plus le discours est à la première personne du singulier, le « je », « *j'étais impatiente, je vois...* ». En effet, Néfertiti raconte des faits historiques en parlant du pharaon Akhnaton mais elle ajoute ses propres jugements et ses aspirations « *Mais je sens qu'il faut le laisser à lui-même ; pour s'imprégner de ce site, la solitude lui est nécessaire* » elle essaie également de plonger dans l'intimité du roi afin de saisir ses préoccupations « *comme s'il écoutait monter des profondeurs de son être* ». Et elle continue son discours par la description des lieux et de la ville ; ses maisons, ses jardins et les constructions de la ville.

Le titre, révélateur, montre que les mémoires dans ce texte sont celles de son scribe Boubastos qui raconte son quotidien et celui de la reine et de son époux. Il relate les événements historiques avec une description purement subjective, il tente également d'interpréter chaque action, réaction ou émotion des personnages. En outre, Boubastos est la voix cachée de l'écrivaine qui lui donne un libre accès à l'histoire du couple royal.

Moi, Boubastos, élève et fils d'Aménô – le scribe aux doigts agiles – ayant trouvé refuge auprès de la reine Néfertiti dans le Château Septentrional, j'écrirai, jusqu'à complet achèvement,

---

<sup>54</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. p 134,135

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

tout ce que la reine et ma mémoire me dicteront.<sup>55</sup>

L'écrivaine a pu créer une narration riche et nuancée qui combine à la fois l'aspect subjectif des expériences personnelles des personnages tel que le scribe et la reine et l'objectivité des faits historiques connus. Cela permet aux lecteurs de s'immerger dans la vie des personnages tout en étant ancrés dans un contexte historique authentique.

Il est important de noter que, en tant qu'œuvre de fiction, le roman d'Andrée Chedid prend certaines libertés créatives avec les personnages et les événements historiques pour créer un récit cohérent et captivant. Néanmoins, l'utilisation des mémoires permet à l'auteure de construire un cadre narratif solide tout en rendant hommage à l'histoire ancienne de l'Égypte.

### **2-1-4-2 Les références dans *La Kahina***

Le roman *La Kahina* de Gisèle Halimi s'inscrit dans un contexte historique et religieux riche, plongeant le lecteur dans les méandres du VII<sup>e</sup> siècle, période marquée par la conquête arabe du Maghreb. Au cœur de cette œuvre, la figure légendaire de la Kahina, incarne non seulement la résistance face aux envahisseurs, mais aussi les tensions religieuses de l'époque. Le roman explore les conflits entre l'animisme berbère, le judaïsme, et l'islam naissant, mettant en lumière les enjeux identitaires et spirituels qui traversent cette période charnière de l'histoire du Maghreb. Ces références historiques et religieuses servent de toile de fond à une réflexion sur la lutte pour l'indépendance et la préservation d'une culture ancestrale.

#### **2-1-4-2-a Les références religieuses**

Dans le roman *La Kahina* de Gisèle Halimi, les références religieuses jouent un rôle central pour ancrer le récit dans son contexte historique tout en explorant les tensions et les convergences entre les différentes croyances de l'époque. Halimi cite à plusieurs reprises des versets coraniques et des références bibliques, non seulement pour refléter la diversité religieuse du VII<sup>e</sup> siècle au Maghreb, mais aussi pour souligner les luttes

---

<sup>55</sup> Ibid.P41

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

spirituelles internes des personnages.

Le verset coranique cité (« *Nous croyons en Dieu. A ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, à Isaac, à Jacob et aux tribus. A ce qui a été donné à Moïse, à Jésus, aux prophètes de la part du seigneur. Nous n'avons pas de préférence pour l'un d'entre eux. Nous sommes soumis à Dieu* » Le Coran, sourate III, verset 86<sup>56</sup>) est particulièrement significatif. Ce passage du Coran met en avant l'universalité du message divin dans l'Islam, en reconnaissant les révélations antérieures faites aux prophètes des autres religions abrahamiques. En citant ce verset, Halimi montre comment les musulmans de l'époque se percevaient en continuité avec les traditions religieuses précédentes, tout en affirmant leur propre identité religieuse.

Ce verset, placé dans la bouche des personnages ou en contexte narratif, pourrait aussi servir à illustrer les dilemmes de la Kahina, une figure qui doit naviguer entre différentes croyances dans un monde en pleine transformation religieuse. La citation renforce l'idée que le respect et la reconnaissance des autres croyances sont intégrés dans l'Islam, ce qui ajoute une dimension de complexité à la confrontation religieuse que le roman décrit.

En citant des figures bibliques comme Judith « *Tu es une fille c'est vrai, mais le peuple juif s'est souvent laissé guider par des femmes, tu sais... Judith, tels que les chantent les récits bibliques.* »<sup>57</sup> Halimi met en lumière la tradition des femmes *leaders* dans les religions abrahamiques. Cette référence n'est pas anodine ; elle sert à légitimer la position de la Kahina en tant que *leader* féminin dans un contexte où les chefs religieux et politiques étaient majoritairement des hommes. En évoquant Judith, Halimi établit un parallèle entre la Kahina et cette figure biblique qui a également joué un rôle crucial en temps de guerre et de crise.

Halimi ne se contente pas de citer ces références religieuses de manière aléatoire ; elles sont intégrées dans la trame narrative pour approfondir la caractérisation des personnages et leurs motivations. Les versets coraniques et les références bibliques enrichissent la

---

<sup>56</sup> Halimi, G. La Kahina, Op.cit. P72

<sup>57</sup> Ibid. P51

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

dimension spirituelle du roman, en montrant comment les personnages puisent dans leurs traditions religieuses pour trouver force et justification dans leurs actions.

Ces références permettent aussi à Halimi de poser des questions sur l'identité, la résistance, et le changement dans un monde où les croyances et les pratiques religieuses sont en pleine mutation. En faisant écho à ces textes sacrés, Halimi inscrit son récit dans une tradition littéraire et spirituelle riche, tout en invitant le lecteur à réfléchir sur les continuités et les ruptures qui définissent l'histoire religieuse du Maghreb. Ainsi, à travers l'utilisation des versets coraniques et des récits bibliques, Halimi parvient à tisser une toile narrative où les questions religieuses deviennent des éléments essentiels pour comprendre les dynamiques historiques et personnelles de son roman.

### **2-1-4-2-b Les références historiques**

Les références historiques citées, telles que les sentiments de la Kahina en regardant vers l'Orient ou l'évocation de Kairouan comme une capitale et une tête de pont des serviteurs de Dieu « *Lorsque je regarde l'Orient, j'éprouve à la tête des battements sourds* », confie-t-elle à Sekerdid (*Cité par l'historien El Kaïrouani*) »<sup>58</sup>, permettent d'ancrer le récit dans une réalité historique précise. La mention de l'historien El Kaïrouani et de l'auteur arabe du XI<sup>e</sup> siècle El-Bekri « *Kairouan devint alors une capitale en même temps qu'une tête de pont des serviteurs de Dieu. (D'après El-Bekri, auteur arabe du XI<sup>e</sup> siècle)* »<sup>59</sup>, témoigne de l'effort de Halimi pour s'appuyer sur des sources historiques fiables afin de donner de la profondeur à son récit. Ces citations reflètent les bouleversements politiques et religieux que la région du Maghreb a connus pendant la période de la conquête arabe, ainsi que le rôle stratégique de Kairouan comme centre de diffusion de l'Islam.

### **2-1-4-2-c Orientation bibliographique**

À la fin de son roman, Gisèle Halimi a pris soin de lister toutes les références et sources utilisées pour la réalisation de son travail. Cette démarche souligne son engagement à baser son œuvre non seulement sur des inspirations littéraires, mais aussi sur des recherches approfondies.

---

<sup>58</sup> Ibid. P142

<sup>59</sup> Ibid. P 41

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

#### **a- Sources (traductions françaises)**

- **Grecques et latines**

Il s'agit de sources classiques qui ont permis à Halimi de mieux comprendre l'héritage culturel et historique de la région avant l'invasion arabe.

- **Arabes et persanes**

Ces sources sont cruciales pour saisir les perspectives et les récits de l'époque concernant la conquête du Maghreb et les figures comme la Kahina.

#### **b-Ouvrages et études**

- **Maghreb et berbères**

Cette catégorie inclut des études anthropologiques, historiques, et sociologiques sur les Berbères et leur résistance, éclairant le contexte dans lequel la Kahina a évolué.

- **Religions**

Des études sur les religions de l'époque, probablement couvrant l'animisme berbère, le Judaïsme, et l'Islam, permettent de mieux comprendre les dynamiques religieuses présentes dans le roman.

#### **c- Atlas historiques**

Ces atlas ont sans doute fourni à Halimi une cartographie des territoires et des routes, cruciales pour comprendre les enjeux géopolitiques du Maghreb à l'époque de la conquête.<sup>60</sup>

En combinant ces références religieuses, historiques et bibliographiques, Gisèle Halimi a pu construire un récit qui ne se contente pas de raconter une histoire, mais qui interroge également les identités et les luttes spirituelles et politiques d'une époque charnière pour le Maghreb.

## **2-1-5 les personnages historiques**

Introduire un personnage historique dans une œuvre de fiction confère immédiatement à

---

<sup>60</sup> Se référer aux annexes.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

celle-ci un ancrage solide dans la réalité, répondant ainsi aux attentes des lecteurs. Les personnages historiques sont la clé de voûte qui donne à notre corpus son allure purement historique.

Les tableaux suivants présentent les personnages existant réellement à l'époque de la Kahina et de Néfertiti :

***Néfertiti et le rêve d'Akhnaton d'Andrée Chedid***

<b>Le personnage historique</b>	<b>Son rôle dans le texte</b>
<b>Néfertiti</b>	La reine Néfertiti est l'un des personnages centraux du roman. Elle est la grande épouse royale du pharaon Akhnaton et elle est célèbre pour sa beauté et son influence à la cour d'Amarna
<b>Akhnaton ou Aménophis IV</b>	Il est le personnage clé du roman. Akhnaton est historiquement connu pour avoir régné sur l'Égypte pendant une période de réforme religieuse, prônant le culte exclusif du dieu Aton. Il est aussi connu pour avoir déplacé la capitale de l'Égypte à Armana. Son nom original est Aménophis IV avant qu'il le change en Akhnaton pour marquer son engagement envers le dieu.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

<b>Toutankhamon</b>	Le fils d'Akhnaton et futur pharaon Toutankhamon est également présent dans le roman, qui est destiné à devenir pharaon après la mort de son père.
<b>Tiyi</b>	Elle est la mère d'Akhnaton et elle joue un rôle très important dans la vie de son fils
<b>Meret, Setep, Meket, Nefer, Baket, Semenkhare</b>	Les filles de Néfertiti et Akhnaton
<b>Horemheb</b>	<b>Horemheb</b> est un général égyptien qui joue un rôle important en tant qu'opposant à Akhenaton. Il représente la fonction conservatrice de l'Égypte qui s'oppose aux réformes religieuses et politiques d'Akhenaton. Il incarne la résistance au changement et l'attachement aux anciennes traditions religieuses, cherchant à restaurer l'ordre ancien et à rétablir le culte des dieux traditionnels après la mort d'Akhenaton.

**La Kahina de Gisèle Halimi**

En ce qui concerne les marques d'histoire présentes dans ce roman, il y en a plusieurs. Tout d'abord, la Kahina elle-même est un personnage historique important. Elle était une reine berbère et une résistante, qui a joué un rôle crucial dans la lutte contre la conquête arabe en Afrique du Nord. En plus de la Kahina, le roman aborde également des événements historiques et politiques de cette époque. Il mentionne par exemple les invasions arabes, les conflits entre les tribus et les différentes cultures présentes dans la

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

région. Le roman évoque également les thèmes de la colonisation, de l'oppression et de la résistance, qui sont des sujets historiques majeurs dans l'histoire de l'Afrique du Nord. En plus de la Kahina, le roman présente également d'autres personnages historiques qui ont été impliqués dans cette période historique mouvementée.

Parmi les personnages historiques importants présents dans le roman, on peut citer :

<b>Le personnage historique</b>	<b>Son rôle dans le texte</b>
Okba ibn Naffi	Il est un général et conquérant arabe du début de l'expansion musulmane au Maghreb (Afrique du Nord). Il est souvent considéré comme le fondateur de la ville de Kairouan (en Tunisie moderne) en 670, qui est devenue un important centre culturel et religieux islamique.
Khaled Ibn Yazid el-Caïci	Le fils adoptif de la Kahina incarne dans cette histoire une double identité. D'une part, il se présente en tant qu'espion non-croyant travaillant assidûment pour le compte de l'ennemi Hassan ibn Noman ElGhassani, son oncle maternel. D'autre part, sa position en tant que fils adoptif de la reine et son compagnon de longue date lui servent d'alibi et renforcent sa démarche en tant qu'espion-enquêteur, ce qui lui procure des avantages considérables.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Hassan ibn Norman ElGhassani	Le commandement a été assumé par le général sur la base des conseils du calife Omeyyade Abd El-Malek
Koçeila	Kusayla était un chef berbère, également connu sous le nom de Koceila ou Koçeila, qui a joué un rôle important dans la résistance contre l'invasion arabe
<b>Tarik Ibn Ziyad</b>	Tarik était un général berbère converti à l'islam et qui a servi sous les ordres de Hassan Ibn Numan dans l'invasion arabe de l'Afrique du Nord. Il est notamment connu pour avoir dirigé les forces arabes lors de la bataille de Guadalete en 711, qui a conduit à la conquête de l'Espagne.

## 2.2 Les marques de la fiction dans le corpus

Les œuvres *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* d'Andrée Chédid et *La Kahina* de Gisèle Halimi exploitent le pouvoir de la fiction pour revisiter des figures historiques emblématiques à travers des récits qui mêlent réalité et imagination. Ces textes, bien que différents dans leur contexte et leur style, partagent des caractéristiques de fiction qui permettent aux auteurs de transcender les faits historiques et d'explorer des dimensions plus profondes des personnages et de leurs époques.

### 2.2.1 Les marques de la fiction dans le texte *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* d'André Chédid

Dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, Andrée Chédid utilise la fiction pour plonger le lecteur dans l'univers fascinant de l'Égypte antique. La reine Néfertiti et le pharaon Akhnaton sont présentés non seulement comme des figures historiques, mais aussi comme des personnages aux désirs, aux doutes et aux rêves profondément humains.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Chédid se sert de la fiction pour donner vie à leurs relations, leurs aspirations et leurs conflits internes, créant ainsi une version romancée de l'histoire qui explore leur humanité. De plus, les interactions avec des personnages fictifs permettent de mettre en lumière les aspects politiques et sociaux de la réforme religieuse d'Akhnaton. Ces personnages servent de miroirs aux protagonistes, reflétant et exacerbant leurs tensions internes et leurs dilemmes.

L'écrivaine à travers son personnage imaginaire Boubastos met en lumière une approche personnelle et audacieuse envers les textes, suscitant des réflexions sur la créativité, la confiance en soi et les implications éthiques liées à la manipulation des œuvres littéraires. Elle dit à travers son personnage : « *Il m'arrive d'ajouter à ce texte, sans les lui lire, mes propres commentaires.* »<sup>61</sup> L'écrivaine revendique une liberté créative et interprétative bien définie, mettant en avant sa confiance en ses connaissances. Elle exprime son désengagement vis-à-vis des œuvres initiales et, enfin, elle assume pleinement une subjectivité totale dans ses récits.

### **2.2.1.1 Liberté créative et interprétative**

Boubastos semble revendiquer le droit d'ajouter ses propres commentaires au texte sans consulter qui que ce soit. Cela peut être interprété comme une forme d'expression artistique ou intellectuelle, où il prend la liberté d'enrichir le contenu avec ses propres idées et interprétations.

### **2.2.1.2 Assurance dans ses connaissances**

La phrase suggère également une certaine confiance de la part de Boubastos envers sa compréhension du texte original. Il semble croire en sa capacité à apporter des contributions pertinentes sans avoir besoin de vérifier auprès de l'auteur initial.

### **2.2.1.3 Possibles implications éthiques**

Cependant, il peut y avoir des questions éthiques soulevées par cette pratique. Ajouter des commentaires sans consulter le premier auteur pourrait être perçu comme une intrusion dans l'intention initiale de l'auteur, et cela soulève la question de la fidélité à l'œuvre originale.

---

<sup>61</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P53

#### **2.2.1.4 Exploration de la subjectivité**

Cette déclaration pourrait également refléter une exploration de la subjectivité dans l'interprétation des textes. Boubastos pourrait être intéressé par la façon dont ses propres pensées et commentaires influencent la perception du texte, créant ainsi une expérience unique pour le lecteur.

À travers son texte, l'écrivaine invite à réfléchir sur la complexité de l'interprétation textuelle. « *Mais puis-je affirmer sans mentir, qu'entre les mots de Néfertiti et ma propre transcription ne se soient glissés des pensées et des sentiments de mon cru ?* »<sup>62</sup>, en mettant en lumière les questions de subjectivité, d'authenticité et d'honnêteté intellectuelle dans le processus de transcription.

#### **2.2.1.5 La subjectivité de l'interprétation**

L'auteur, en posant la question, reconnaît la réalité inévitable de la subjectivité dans le processus d'interprétation. Chaque personne apporte ses propres expériences, émotions et perspectives lorsqu'elle s'engage dans un texte, ce qui peut influencer la manière dont elle le transcrit.

#### **2.2.1.6 La quête de l'authenticité**

La question met en évidence la recherche d'authenticité dans la transcription. L'auteur se demande s'il peut affirmer avec certitude que sa propre interprétation n'a pas altéré les pensées et les sentiments originaux de Néfertiti. Cela soulève des questions sur la fidélité à l'intention de l'auteur d'origine.

#### **2.2.1.7 La transparence intellectuelle**

En posant la question, l'auteur démontre une réelle transparence intellectuelle, car il ne cherche pas à dissimuler la complexité de son processus de réflexion. Il admet ouvertement que sa transcription peut être influencée par ses propres perceptions. Ce faisant, il fait preuve d'intégrité de pensée en s'interrogeant sur la légitimité de ses affirmations et en questionnant sa capacité à fournir des certitudes, témoignant ainsi de son engagement à demeurer rigoureux et honnête dans son analyse.

---

<sup>62</sup> Ibid. P216

### 2.2.1.8 L'exploration de la créativité

La question suggère également une exploration de la créativité dans le processus d'interprétation. L'idée que des pensées et des sentiments personnels puissent se glisser dans la transcription peut être considérée comme une manière d'enrichir le texte, mais elle pose également des défis à la préservation de l'authenticité.

Je me suis pourtant efforcé (...) de demeurer fidèle à l'Histoire. Mais je m'en évade parfois, malgré moi. Ma substance se glisse presque malgré moi dans l'événement entre les signes. A toi, lecteur, de trier, de démêler l'écheveau... (...) -je t'en ai averti dès l'ouverture de ces mémoires- que celle-ci te parviendront quelque peu altérées. Car il te faudra comprendre qu'avant de t'atteindre, manuscrit sera passé de scribe en scribe, et chaque fois sans doute, faiblement modifié ; qu'il aura traversé des siècles et des siècles, chacun sans doute le remaniant selon des modes nouveaux. <sup>63</sup>

L'écrivaine met en lumière la tension entre l'effort de l'auteur pour rester fidèle à l'Histoire et l'inévitable subjectivité qui se glisse dans son récit. L'auteure exprime, à travers le personnage Boubastos, son engagement à maintenir la fidélité historique dans ses écrits, mais admet que malgré ses efforts, elle s'écarte parfois de cette rigueur. Cette confession honnête révèle une reconnaissance de l'influence de sa propre perspective et interprétation sur la narration historique.

L'auteure invite le lecteur à participer activement à l'interprétation du texte, soulignant que la transmission de l'histoire est un processus complexe et souvent sujet à des altérations au fil du temps. L'utilisation du terme « *événement entre les signes* » évoque l'idée que l'Histoire est plus qu'une simple succession de faits, mais quelque chose qui réside dans l'interstice des écrits et des interprétations.

La mention de la transmission du manuscrit de scribe en scribe, traversant les siècles et les mains, évoque la nature évolutive de l'Histoire. Chaque transmetteur peut apporter des modifications subtiles ou significatives, reflétant ainsi les valeurs et les perspectives de son époque. Ainsi, l'auteur souligne l'impossibilité d'une reproduction parfaite de l'Histoire à travers le temps et les générations.

---

<sup>63</sup> Ibid.P167

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Dans l'ensemble, ce passage invite le lecteur à réfléchir sur la nature de l'interprétation historique et à reconnaître que même dans une quête de fidélité historique, l'influence individuelle et l'évolution du temps influent inévitablement sur la transmission de l'Histoire.

Quand la reine se tait, je m'efforce de décrire les choses par le dehors. Il faut que le décor tienne. J'en éprouve la nécessité. J'essaye de cerner le passé, de maintenir l'image entre des arêtes précises, d'être un peu l'architecte de ce récit. Le temps efface ou décolore. Que restera-t-il de nous, si je m'écarte trop des apparences ?

Il me semble, parfois, que les paroles de Néfertiti se centrent vers le dedans ; que par moments elles réduisent les apparences en cendres, pour que ne survive que le feu des profondeurs.

Alors, je remanie ce texte ; je m'appuie sur mes souvenirs, je pose à la reine d'autres questions. Je m'attache à ce qui se voit, à ce qui se palpe. Je m'attarde sur un détail, je m'enracine.<sup>64</sup>

Cet extrait révèle la perspective réflexive de l'auteure quant à sa narration et à la quête de vérité à travers le prisme des apparences et de la mémoire. L'écrivaine, en utilisant son personnage Boubastos, se met en scène comme une observatrice active du monde qui l'entoure, particulièrement lorsque la reine Néfertiti reste silencieuse. Elle souligne ainsi son rôle d'observatrice et de narratrice qui s'efforce de capturer les éléments tangibles et visibles de son environnement. L'architecture narrative, semblable au rôle d'un architecte, est perçue comme fondamentale pour maintenir la cohérence et la signification du récit.

Une préoccupation centrale dans ce passage réside dans la préservation du passé et de la mémoire, dans la crainte de l'effacement progressif du temps. L'écrivaine se voit comme un archiviste qui s'engage à préserver l'image du passé en détaillant et en structurant la narration. Elle cherche à éviter l'oubli en maintenant une empreinte du passé.

Une dualité est mise en lumière entre les apparences et les profondeurs cachées derrière elles. Les paroles de Néfertiti semblent pointer vers des significations plus profondes que ce que révèle la surface. Cela met en exergue la complexité des apparences et l'importance de creuser au-delà pour révéler la vérité et la compréhension véritable.

Le processus itératif d'écriture de l'auteure est également dévoilé, marqué par une

---

<sup>64</sup> Ibid. p76

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

révision constante du texte pour atteindre une vérité plus complète. Elle confronte les apparences aux souvenirs et aux questions qu'elle pose à la reine, à travers son personnage imaginaire, manifestant son engagement à découvrir la vérité en se basant à la fois sur ce qui est observé et ce qui est mémorisé.

Dans l'ensemble, ce passage illustre la quête de vérité de l'auteure à travers l'équilibre entre ce qui est superficiel et ce qui est profond, le tout intégré dans une narration structurée. Elle met en évidence l'importance de préserver la mémoire et de rechercher la signification derrière les apparences, tout en montrant l'engagement constant de l'auteur envers la vérité dans sa démarche narrative.

### **2.2.2 Les marques de la fiction dans le texte *La Kahina* de Gisèle Halimi**

Dans le roman *La Kahina* de Gisèle Halimi, on trouve également des éléments de fiction qui enrichissent l'histoire et les personnages. Tout d'abord, l'auteure utilise des dialogues et des descriptions détaillées pour donner vie aux personnages et créer une atmosphère immersive. Elle nous plonge dans les pensées et les émotions des protagonistes, ce qui nous permet de mieux les comprendre et de nous attacher à eux. Ensuite, Gisèle Halimi crée des rencontres et des interactions fictives entre les personnages, ce qui permet de construire des relations complexes et de développer l'intrigue du roman. Ces interactions nous permettent de mieux saisir les dynamiques sociales et les enjeux politiques de l'époque. De plus, l'auteure insère des moments de suspense, de tension et de rebondissements dans l'histoire, ce qui maintient l'intérêt du lecteur et le pousse à continuer sa lecture. Enfin, Gisèle Halimi mêle habilement faits historiques et imagination pour créer un récit captivant et émouvant. Elle utilise la fiction comme un moyen de donner vie à l'histoire et d'explorer des thèmes universels tels que la résistance, l'identité et le pouvoir.

Lorsqu'on aborde la question de la fidélité historique dans le roman de Gisèle Halimi, il est important de comprendre que les romans historiques ne visent pas toujours à offrir une représentation parfaitement fidèle des faits historiques. Ils peuvent prendre des libertés créatives pour donner vie aux personnages et aux événements de manière plus vivante et accessible au lectorat. Voici quelques points à prendre en compte :

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

### **2.2.2.1 Liberté créative**

Les romans historiques, à l'exemple de *La Kahina*, permettent aux écrivains d'explorer et de redonner vie à des personnages historiques tout en s'accordant une certaine liberté créative.

Des détails peuvent être imaginés ou embellis pour enrichir l'histoire et rendre la lecture plus captivante.

### **2.2.2.2 Contexte historique**

Bien que Gisèle Halimi ait pris des libertés créatives, il est certain qu'elle a fait des recherches approfondies sur la vie de la Kahina et sur le contexte historique de l'époque. Cela peut contribuer à une représentation plus réaliste et fidèle du contexte historique dans lequel se déroulent les événements du roman.

### **2.2.2.3 Personnages historiques**

La Kahina est un personnage historique, l'auteure cherche à relater son histoire, tout en lui attribuant une voix narrative distinctive.

Cependant, des éléments romancés peuvent être inclus pour créer une narration plus immersive.

### **2.2.2.4 Réception critique**

La fidélité historique peut également être évaluée en examinant la réception critique du roman. Les historiens et les critiques peuvent exprimer leurs points de vue sur la précision historique du roman, contribuant ainsi à la compréhension de la manière dont l'œuvre est perçue sur le plan historique.

Les œuvres *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* d'André Chédid et *La Kahina* de Gisèle Halimi illustrent comment la fiction peut enrichir la compréhension des figures historiques en leur prêtant une dimension humaine et émotionnelle. En utilisant l'imagination, le développement de personnages fictifs et le symbolisme, les auteurs transcendent les limites de la documentation historique pour offrir des récits qui résonnent profondément avec les lecteurs, explorant des thèmes intemporels à travers des contextes historiques fascinants.

## Synthèse

La mythification de la reine Néfertiti est un élément central du roman *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* d'Andrée Chedid. L'auteure explore la vie de Néfertiti, mais aussi la manière dont elle est devenue une figure légendaire et mythique de l'Égypte ancienne. Chedid utilise des éléments historiques pour dépeindre la vie de Néfertiti, notamment son rôle en tant qu'épouse d'Akhnaton et sa participation active dans les réformes religieuses de l'époque. Cependant, l'auteure va au-delà des faits historiques et donne une interprétation romancée de la reine, créant ainsi une aura de mystère et de fascination autour d'elle. Le roman explore également les rêves et les aspirations d'Akhnaton, le pharaon célèbre pour son culte du dieu Aton. Chedid utilise ces éléments pour créer une atmosphère de symbolisme et de mysticisme autour de Néfertiti, faisant d'elle non seulement une femme puissante, mais aussi une figure divine et énigmatique. La mythification de Néfertiti dans le roman permet donc à l'auteure de jouer avec l'idée de la légende et de la réalité historique, offrant ainsi une vision romanesque et poétique de cette reine légendaire de l'Égypte antique.

La Kahina est une figure historique qui a été mythifiée dans l'imaginaire collectif et dans la littérature, le roman de Gisèle Halimi intitulé *La Kahina* en est une preuve.

Dehya est la reine berbère du VII<sup>e</sup> siècle, originaire de la région de l'actuelle Algérie. Elle est souvent représentée comme une prophétesse et une guerrière, et elle a joué un rôle important dans la résistance contre les invasions arabes au VII<sup>e</sup> siècle. Son histoire est devenue un symbole de résistance et de fierté pour de nombreux Berbères, et elle est souvent perçue comme une icône de la résistance contre les conquêtes arabes.

Dans le roman de Gisèle Halimi, *La Kahina*, l'auteure explore la vie de la Kahina et tente de démythifier et d'humaniser cette figure historique. Elle cherche à présenter une vision plus nuancée de la Kahina en la montrant dans son contexte historique, politique et culturel. L'objectif est de dépasser la simple mythification et de présenter une Kahina plus complexe et multidimensionnelle, avec ses forces, ses faiblesses et son influence sur la région.

Le roman de Gisèle Halimi invite les lecteurs à réfléchir sur la manière dont les figures

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

historiques sont interprétées et représentées dans la littérature, et comment ces représentations influent sur la perception collective de l'histoire et de l'identité.

## **DEUXIÈME PARTIE**

Les éléments mythiques et intertextuels

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Notre objectif dans cette deuxième partie de notre travail de recherche est de cerner les traces mythiques et intertextuelles et mettre en avant les différents aspects définitoires de l'intertextualité. Il s'agira dans cette deuxième partie du travail de mettre en exergue les différents procédés de mythification et d'intertextualité.

Nous proposons également une analyse de chaque figure en mettant en parallèle la mythologie et l'intertextualité.

Pour mener cette analyse, nous organiserons l'étude autour de deux chapitres dont chacun traite un aspect différent de l'autre ; le premier chapitre est consacré à l'étude des traces mythiques quant au deuxième chapitre, il met en évidence les pratiques intertextuelles.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude  
mythocritique et intertextuelle

## **PREMIER CHAPITRE**

Les éléments mythiques dans l'écriture de Néfertiti  
et la Kahina

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Les œuvres littéraires *Néfertiti et le rêve d'Akhnoton* et *La Kahina* utilisent la mythologie comme une clé pour enrichir leur narration, transcendant ainsi les faits historiques. À travers l'intégration d'éléments mythiques tels que des figures divines, des forces naturelles et des symboles culturels, ces textes créent une dimension intemporelle qui permet d'explorer des questions universelles comme le pouvoir, la liberté et la destinée humaine. Les mythologies égyptienne et maghrébine deviennent ainsi un support narratif puissant pour façonner des personnages et des récits qui dépassent leur contexte historique, tout en résonnant avec des valeurs profondément enracinées dans les imaginaires collectifs.

### 1-La mythologie

Pour aborder la question de l'analyse d'un mythe, il est essentiel d'utiliser des méthodes appropriées pour l'interpréter. Cela permet de repérer la dimension mythique en examinant les éléments symboliques essentiels, souvent appelés « mythèmes », qui composent ces récits. Ces mythèmes peuvent se présenter sous diverses formes, allant d'une figure spécifique à un type plus général, en passant par une séquence, un motif, un thème ou même un mythe complet. Ce sont les mythèmes, leur redondance et leur structure qui permettent l'identification de ce mythe implicite.

C'est l'étude de la mythologie qui nous mène à la connaissance des mythes. Le mythe peut se définir aussi comme un « *système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit* », écrit Gilbert Durand<sup>65</sup>. Pierre Brunei<sup>66</sup> souligne, quant à la complémentarité de ces deux théories : « *Mythanalyse et mythocritique doivent se mettre au service du texte littéraire quand il contient, explicites ou implicites, des occurrences mythiques* »<sup>67</sup> De plus, Jean Pierre Vernant<sup>68</sup> définit la mythologie comme « *Un ensemble narratif unifié qui représente, par l'étendue de son champ et par sa cohérence interne, un système de pensée original, mais*

---

<sup>65</sup> Gilbert Durand est un philosophe français connu pour ses travaux sur l'imaginaire et la mythologie. Disciple de Bachelard

<sup>66</sup> Professeur de littérature comparée à la Sorbonne, **Pierre Brunei** s'est spécialisé dans l'étude des grands mythes littéraires

<sup>67</sup> Pierre Brunel. Mythocritique. Théories et parcours, op.cit p.39

<sup>68</sup> Jean-Pierre Vernant est un historien et anthropologue français, spécialiste de la Grèce antique, plus particulièrement de ses mythes,

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

*aussi complexe et rigoureux à sa façon que peut l'être, dans un registre différent, la construction d'une philosophie. »<sup>69</sup>*

L'étude des mythes constitue un domaine riche et diversifié qui englobe l'ensemble des croyances propres à une civilisation, un peuple ou une religion, avec une attention particulière portée à l'Antiquité gréco-latine, comme le souligne Lexis « *l'ensemble des légendes, des mythes qui appartiennent à une civilisation, à un peuple, à une religion et en particulier à l'Antiquité gréco-latine* » La mythologie grecque, par exemple, se caractérise par un ensemble de récits merveilleux et de légendes qui ont circulé dans les régions de langue grecque entre le IX<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, comme l'explique Grimal en 1972 (1). « *On donne le nom de mythologie grecque à l'ensemble des récits merveilleux et des légendes de toutes sortes dont les textes et les monuments figurés nous montrent qu'ils ont eu cours dans les pays de langue grecque, entre le IX<sup>e</sup> ou le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère.* »

Selon Grimal ; Cette présence de mythes ne se limite cependant pas à un peuple ou à une époque spécifique. Chaque peuple, à un moment donné de son évolution, a créé ses propres légendes, ces récits merveilleux auxquels il a accordé foi, ne serait-ce qu'à un certain degré : « *Tous les peuples, à un moment de leur évolution, se sont donnés des légendes, c'est-à-dire, des récits merveilleux auxquels ils ont pour un temps ajouté foi, au moins à quelque degré.* » Ainsi, la richesse mythologique traverse les frontières temporelles et culturelles, témoignant de la prégnance universelle de ces narrations.

Caillois<sup>70</sup>, dans une perspective psychologique, propose une interprétation des situations mythiques en tant que projection de conflits psychologiques, souvent liés aux complexes de la psychanalyse. Selon lui, le héros, figure centrale dans ces récits, représente l'individu lui-même, une image idéale de compensation qui colore de grandeur une âme humiliée « *Les situations mythiques peuvent être interprétées comme la projection de conflits psychologiques (ceux-ci recouvrant le plus souvent les complexes de la psychanalyse) et le héros comme celle de l'individu lui-même : image idéale de compensation qui colore de grandeur son âme humiliée.* » Il souligne également que le héros est celui qui trouve une solution aux situations mythiques, qu'elle soit heureuse ou

---

<sup>69</sup> Crahay, R. (1975). *Jean-Pierre Vernant, Mythe et Société en Grèce ancienne* [Compte-rendu]. *L'Antiquité Classique*, 44(1), p. 207

<sup>70</sup> Roger Caillois est un écrivain, sociologue et critique littéraire français, traducteur de Borges

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

malheureuse « *Le héros est par définition celui qui trouve à des situations mythiques une solution ; une issue heureuse ou malheureuse.* »

En conclusion, l'introduction du mythe et de la mythologie dans la littérature, que ce soit par le biais de la parodie, de l'imitation ou de l'adaptation, démontre un intérêt marqué pour le réinvestissement de la littérature orale. Celle-ci est perçue comme un terrain fertile, révélant ainsi une reconnaissance et une mise en valeur du patrimoine culturel, qu'il soit universel ou spécifique à chaque société. La préservation et l'exploration de ces mythes s'avèrent être une entreprise qui transcende les époques et les frontières, témoignant de la vitalité continue de ces récits à travers le temps.

## **2- Les éléments mythiques dans l'écriture de *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton***

L'écriture de *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* est une exploration artistique des archétypes et des symboles ancrés dans la mythologie égyptienne, offrant aux lecteurs une expérience littéraire qui transcende le simple récit historique pour atteindre des niveaux plus profonds de signification mythique.

En se basant sur ces résonances mythiques, l'œuvre peut inviter le lecteur à réfléchir sur la nature de la réalité, de la croyance et du symbolisme dans le contexte de la civilisation égyptienne ancienne.

### **2.1 Le mythe égyptien**

Les mythes égyptiens, tissés avec une complexité captivante, ont été le socle de la civilisation ancienne de l'Égypte, imprégnant chaque facette de la vie quotidienne, de la spiritualité et de la culture. Au cœur de ce riche tissu mythologique se trouvait un panthéon diversifié de dieux et de déesses, chacun incarnant des aspects spécifiques de la nature et de l'existence. Des récits épiques tels que la création du monde par le dieu solaire Rê, le tragique destin d'Osiris, ressuscité par l'amour infatigable d'Isis, et le triomphal règne d'Horus, enfant divin, ont façonné l'imaginaire collectif égyptien. Ces mythes n'étaient pas seulement des contes fantastiques, mais des guides spirituels, façonnant la compréhension de la vie après la mort à travers des rites funéraires et le

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

jugement divin orchestré par Osiris. L'importance des animaux symboliques, les représentations artistiques, les rituels religieux et le mythe de la nature, incarné par des divinités liées aux éléments, tels que Geb, dieu de la terre, et Nout, déesse du ciel, ont tous contribué à la magnificence de cette mythologie. Ainsi, les mythes égyptiens ne sont pas seulement des récits fantastiques, mais des réflexions profondes sur la relation complexe entre l'humanité et la nature, offrant aux générations futures une fenêtre fascinante sur la sagesse et la spiritualité de l'ancienne Égypte. « *Par conséquent, lorsque tu auras entendu ce que la mythologie égyptienne raconte sur les dieux : errances, démembrements et autres malheurs du même genre, tu devras te souvenir de ce qui vient d'être dit et te garder de croire que cela corresponde tel quel à un événement ou un fait réel.* »<sup>71</sup>

En effet, l'importance est de comprendre la mythologie égyptienne dans son contexte symbolique et culturel, en mettant en garde contre l'interprétation littérale des récits mythologiques. Elle encourage à reconnaître que les mythes sont des récits symboliques complexes qui reflètent des croyances, des valeurs et des enseignements propres à une culture donnée.

D'ailleurs, les mythes ne doivent pas être pris littéralement comme des événements historiques ou des faits réels, mais plutôt compris comme des récits allégoriques riches en symboles et en significations. Les dieux et les événements mythologiques représentent des concepts abstraits, des forces naturelles ou des leçons morales, et leur interprétation va au-delà du narratif superficiel.

Ainsi, cette citation invite à une lecture profonde et nuancée des mythes, encourageant à rechercher une compréhension plus riche et symbolique au lieu de prendre les récits mythologiques de manière littérale.

### **2.2 Les divinités**

La représentation des divinités dans la civilisation égyptienne est complexe et hautement symbolique. Les Égyptiens utilisent des images et des symboles pour représenter les caractéristiques, les attributs et les pouvoirs spécifiques de chaque dieu ou déesse. Voici

---

<sup>71</sup> Balaudé, J.-F. (1990). *Plutarque, Œuvres morales, tome V, 2e partie, Isis et Osiris, texte établi et traduit par Christian Froidefond* [Compte-rendu]. *Revue des Études Grecques*, 103(490-491), 343-344.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

quelques aspects clés de la représentation divine dans l'art et la culture égyptienne :

### a. Formes et Apparences Physiques :

- Les dieux et les déesses sont représentés sous forme humaine, mais avec des caractéristiques et des attributs distincts. Par exemple, Râ, le dieu du soleil, est souvent représenté avec une tête de faucon, tandis qu'Anubis, le dieu de l'embaumement, a une tête de chacal.
- Certains dieux ont des formes hybrides, combinant des caractéristiques humaines et animales. Par exemple, le dieu Sobek est représenté avec une tête de crocodile.

### b. Symboles et Attributs :

- Chaque dieu ou déesse est associé à des symboles spécifiques représentant leurs pouvoirs et leurs domaines de compétence. Par exemple, le lotus est souvent associé à la déesse de la fertilité et de la régénération, Hathor.
- Les objets et les animaux sont également des attributs symboliques. Par exemple, le sceptre ou la couronne sont des symboles de pouvoir et de souveraineté.

### c. Couleurs Symboliques :

- Les couleurs sont importantes dans la représentation divine. Par exemple, le bleu et le vert sont associés à la vie et à la renaissance, tandis que le rouge symbolise la puissance et la colère.
- L'or est souvent utilisé pour représenter la divinité et la lumière, en particulier dans les représentations du dieu Râ.

### d. Postures et Gestes :

- Les dieux sont souvent représentés dans des poses symboliques. Par exemple, Osiris est souvent représenté en position momiforme<sup>72</sup>, rappelant son rôle dans le royaume des morts et la renaissance.

### e. Hiérarchie et Interactions Divines :

- La position et la taille des dieux dans les scènes sont souvent indicatives de leur importance et de leur statut dans le panthéon égyptien. Les dieux principaux sont

---

<sup>72</sup> Qui ressemble à une momie

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

souvent représentés plus grands que les dieux mineurs.

- Les scènes représentant des interactions entre divinités dépeignent des histoires mythologiques et symboliques, soulignant les relations et les pouvoirs de chaque dieu ou déesse.

La représentation divine est essentielle dans la religion et l'art égyptiens, servant à honorer les dieux, à raconter des histoires mythologiques et à enseigner des leçons morales et religieuses à la population. Ces représentations sont omniprésentes dans les temples, les tombes, les sculptures, les fresques et autres formes d'art égyptien.

De tous ces dieux, lesquels nommer ?

Je cite **Amon**, le très puissant, à qui l'on joignit **Râ**, le dieu solaire. **Nout**, la femme-ciel ; les pieds au sol, elle s'arc-boute, s'allonge à l'extrême, sa face et ses cheveux touchant le sol. Sous son ventre étiré se tient Geb-la-terre, largement étendue. Je salue **Isis** à la recherche du corps dépecé d'**Osiris** son époux

Je ne m'attarde pas sur les dieux-taureaux, les dieux-vautours, **Sobek** le crocodile, Bastet la chatte. Mais un instant sur **Khnoum**, le bélier-potier, car il façonna l'Œuf d'où devait éclore le monde

J'oublie **Sekhmet** la lionne, Thoueris l'hippopotame, Horus le faucon... Mais pas Thoth le sage, l'ibis, ce patron des scribes que mon père vénérât [...]

C'est Bès, mon favori. Dieu mineur, gnome aux jambes torsées. Je parle à Bès d'égal à égal. Je conserve toujours auprès de moi son effigie.

Après deux ou trois tentatives, **Aton** paraît. Il n'a pas de visage, il vient de l'horizon. Est-ce un dieu, je me le demande ? Peut-être n'est-il rien d'autre que nous-même ? Un nous-même plus mystérieux, plus accompli

Un simple disque solaire allait le représenter<sup>73</sup>

Cet extrait présente une énumération de divinités de la mythologie égyptienne, chacune étant brièvement décrite avec des caractéristiques distinctes. L'écrivaine s'adresse aux dieux, les mentionnant et les décrivant de manière à la fois informative et personnelle.

- a. Amon et Râ : Amon est présenté comme puissant, et il est associé à Râ, le dieu solaire, symbolisant la puissance du soleil.

---

<sup>73</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit.P50

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

- b. Nout et Geb : Nout, représentant le ciel féminin, est évoquée comme étant étendue jusqu'à toucher la terre, symboliquement unie avec Geb, la terre.
- c. Isis et Osiris : Isis est mentionnée dans sa quête pour retrouver le corps démembré de son époux Osiris, soulignant le thème de la renaissance et de la résurrection.
- d. Divers dieux-animaux : Certains dieux sont associés à des animaux, tels que les dieux-taureaux, les dieux-vautours, Sobek le crocodile, Bastet la chatte, etc.
- e. Khnoum : Khnoum, le bélier-potier, est évoqué pour son rôle dans la création du monde depuis l'Œuf.
- f. D'autres dieux : D'autres divinités comme Sekhmet, Thoueris, Horus et Thoth sont brièvement mentionnées, chacune ayant ses propres caractéristiques distinctes.
- g. Bès : L'auteur exprime une affinité particulière envers Bès, un dieu mineur représenté comme un gnome, soulignant une connexion personnelle avec cette divinité.
- h. Aton : le dieu représenté par un disque solaire, est abordé de manière réflexive, remettant en question son identité et son lien avec l'humanité.

L'auteure utilise cette énumération pour introduire et donner un aperçu des divinités de la mythologie égyptienne, offrant des descriptions succinctes tout en exprimant des préférences et des réflexions personnelles sur certaines d'entre-elles. Elle insère également des réflexions plus profondes sur la nature des dieux et de l'humanité à travers la mention d'Aton, invitant à une réflexion métaphysique.

### 2.3 La nature

L'inscription du monde naturel est un élément fondamental de la mythologie égyptienne et de la représentation de l'Égypte, ce territoire qui incarne la vitalité et l'énergie de la vie.

Cette terre d'Égypte- que ne rompt aucun vallonnement et qui, de chaque rive du fleuve, semble se presser vers le désert- est soudain là, sous mes yeux. Elle m'aura beaucoup enseigné : la clémence de l'eau, la compagnie des bêtes, l'amitié d'un arbre, la joie d'une moisson...Et par-dessus tout, le visage de son peuple. <sup>74</sup>

Ce passage exprime la profonde connexion entre l'auteure et la terre d'Égypte, mettant

---

<sup>74</sup> Ibid. P 103-104

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

en lumière les enseignements et les expériences que cette terre offre. L'absence de relief, l'omniprésence du Nil et la proximité du désert témoignent de la singularité de ce paysage. L'eau, les animaux, les arbres et les récoltes sont perçus comme des enseignants, révélant des leçons sur la générosité de la nature et la richesse de la vie. De manière émouvante, l'auteure souligne le caractère humain de cette expérience, en mettant en avant l'importance du peuple égyptien dans ce paysage, insistant sur le fait que la véritable essence d'un lieu réside souvent dans son peuple et leur manière de vivre en harmonie avec la nature.

Dépeindre la nature de l'Égypte présente une particularité propre à cette terre à la fois aride et fertile, une fusion de contraires qui devient l'emblème mythique de la patrie des pharaons. Cette contrée égyptienne symbolise l'harmonie des contraires entre la richesse féconde du Nil et l'aridité du désert. Dans le texte de Chedid, l'eau et le désert constituent le fondement de cette représentation mythique, tandis que le soleil incarne la divinité de la vie.

### 2.4 L'eau

L'eau avait une importance vitale et symbolique majeure dans la civilisation égyptienne ancienne. En raison de la nature aride de l'environnement égyptien, le Nil et d'autres sources d'eau étaient essentiels pour la subsistance, l'agriculture et la vie quotidienne des Égyptiens. Le Nil peut revêtir un caractère mythique, car il constitue véritablement un espace propice à la naissance du mythe. Selon Andrée Chedid ; ce fleuve a marqué une importante étape de sa vie, l'écrivaine éprouve un sentiment d'importance profonde liée à l'interaction récurrente avec le fleuve, soulignant que ses expériences ont joué un rôle significatif dans sa vie. Probablement en le marquant de manière mémorable à différentes étapes de son existence.

Le Nil, ce vaste cours d'eau, incarne l'essence de l'Égypte, captivant l'attention de l'écrivaine et laissant une marque indélébile dans son écriture. Pour elle, ce fleuve symbolise une étape cruciale de sa vie. Il devient un objet de contemplation pour la reine Néfertiti. Dans ses mots, « *Sur les rives du Nil, les habitations en terre, les êtres humains, les arbres, les herbes, les animaux, frémissent à l'intérieur de leurs propres reflets.* »<sup>75</sup>

---

<sup>75</sup> Ibid. P131

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Il représente aussi une vitalité régénératrice : « *Chaque récit de sa jeunesse métamorphose l'apparence de la reine. On dirait qu'elle se plonge dans une rivière dont elle ressort à chaque fois rafraîchie.* »<sup>76</sup>

Dans un ouvrage d'entretiens entre Brigitte Kernel et la romancière, cette dernière déclare que « *Le Nil était souvent sa source* »<sup>77</sup> Le Nil est également une source d'inspiration artistique pour Akhnaton, qui célèbre la beauté de l'eau à travers un chant poétique ; un poème qu'il récite lorsqu'il se place au bord du fleuve à côté de son épouse.

*Je m'installe sous ce même feuillage  
Je n'ai ni luth ni tambourin. La nature qui ne m'a guère favorisé  
m'a pourtant doté d'une voix mélodieuse.  
Je chante le chant de l'eau :  
Il est doux de s'en aller vers le fleuve  
Pour te rejoindre.  
Regarde je descends dans l'eau  
Je traverse les vagues  
Quand ton amour est là  
Mon cœur est plein de force  
L'eau aussi ferme que le sol*

Akhnaton s'installe sous un feuillage, se connectant profondément à la nature. Dépourvu d'instruments musicaux, il puise dans sa voix mélodieuse pour exprimer ses émotions. Utilisant la métaphore du « chant de l'eau », il évoque le désir apaisant de se fondre dans le fleuve, symbolisant le mouvement et l'amour. L'eau devient la représentation poétique de la fluidité de l'existence. L'amour, quant à lui, est une source de force, renforçant le cœur du poète. Cette dualité entre la fluidité de l'eau et la stabilité du sol souligne les contrastes de la vie, invitant à l'adaptabilité tout en restant ancré dans des principes solides.

## 2.5 Le soleil

Dans la mythologie égyptienne, le soleil revêt une forme divine majeure. Il occupe la première position dans la hiérarchie des dieux égyptiens, étant le dieu primordial du panthéon. Pour Aménophis IV, le soleil incarne le mystère et l'objet de contemplation

---

<sup>76</sup> Ibid P 89

<sup>77</sup> Chedid, A., & Kernel, B. 2006. Entre Nil et Seine. Paris : Belfond.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

suprême. Cet astre est considéré comme le souffle de la vie, l'étincelle fondatrice du monothéisme instauré par le roi et son épouse à travers le Culte d'Aton, dédié au Dieu-Soleil. Il est ainsi décrit comme « *le mystère du soleil qui perpétuellement renaît, du sang qui nous maintient debout, de l'arbre qui s'élance... c'est là le divin, c'est là la vie !* »<sup>78</sup>

Pour les anciens Égyptiens, le soleil représente un symbole spirituel d'une grande importance. Pour Aménophis IV, il devient l'emblème du renouvellement, et il introduit une nouvelle religion basée sur un dieu unique, Aton, en imposant ce changement de croyance à son peuple, allant jusqu'à modifier son propre nom pour devenir Akhnaton.

-C'est le début de mon Hymne au Soleil. Plus tard, je le complèterai.

«Soleil vivant qui vit depuis l'origine...

Dieu unique de toutes les créatures...

Tout chemin est ouvert parce que tu es là...»

-Qui a contemplé un dieu à face humaine ou animale ? Mais chacun a vu le soleil, le voit, le verra. Le soleil est souffle de vie.

Le soleil nous habite. Le soleil défie la mort et ressuscite. Le soleil se lève pour tous.<sup>79</sup>

Ce passage exprime une célébration du soleil en tant que symbole de vie, de divinité et de renouveau. L'auteure commence en évoquant la création d'un hymne dédié au soleil et annonce son intention de le compléter à l'avenir, suggérant ainsi une sorte de rituel d'adoration ou d'expression de gratitude envers cette entité naturelle.

L'auteure attribue au soleil un statut divin, le qualifiant de « Dieu unique de toutes les créatures », ce qui met en avant son importance et sa centralité dans la vie de l'humanité. En utilisant l'expression « Soleil vivant qui vit depuis l'origine », l'auteur évoque la continuité de l'existence du soleil depuis les temps anciens, soulignant ainsi son aspect intemporel et fondamental.

La comparaison du soleil avec d'autres dieux, en mentionnant que chacun peut contempler le soleil contrairement à des dieux à forme humaine ou animale, met en évidence l'universalité et l'accessibilité de cette divinité naturelle. Le soleil est présenté comme un élément omniprésent et vital dans la vie de chaque individu, incarnant le souffle de vie et la source de l'énergie qui anime tout être vivant.

---

<sup>78</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P 141.

<sup>79</sup> Ibid. P9.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

En affirmant que « Le soleil se lève pour tous », l'écrivaine souligne l'idée d'égalité et d'universalité, suggérant que le soleil apporte ses bienfaits à tous, indépendamment de leur origine, de leur statut social ou de leurs croyances. Cette phrase renforce l'image du soleil comme symbole d'espoir, de renaissance et de possibilité pour chaque individu. L'auteur exprime un profond respect et une vénération pour le soleil en tant que source de vie et de lumière.

### 2.6 Le désert

L'écriture de l'Égypte ancienne est étroitement associée à l'environnement désertique, et l'écrivaine se déplace dans une ère où les caractéristiques émanent du monde stérile et infertile du désert. Plus précisément, dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton : les mémoires d'un scribe*, le désert apparaît comme un lieu d'exil et de régénération, une manière d'oublier le passé. Akhnaton et Néfertiti édifient une nouvelle cité au cœur du désert, où « ciel et désert chauffés à blanc étreignent les villes jusqu'à l'étouffement »<sup>80</sup> Cette cité devient leur refuge et le lieu de renouveau. Le roi se désengage de Thèbes, la cité existante, pour fonder une nouvelle cité, Horizon, qui symbolise son règne et incarne ses nouvelles idéologies, abolissant les traditions ancestrales et les règles longtemps sanctifiées par ses prédécesseurs. Cela commence par son changement de nom, adoptant le titre d'Akhnaton « *Ils se soumettraient, en apparence, à ce titre d'« Akhnaton »*. *Ce nom haï confirmait que la réforme était en marche* »<sup>81</sup>, marquant ainsi le début de la réforme. La cité d'Horizon émerge au cœur du désert, régénérant de nouveaux principes, ce qui fascine les visiteurs. Comme l'a exprimé la reine Tiy, « *C'est comme une lueur du ciel !* »<sup>82</sup>

### 2.7 Le couple royal ; un mythe divin

Néfertiti et Akhenaton sont souvent interprétés comme un couple divin dans l'ancienne Égypte en raison de leur représentation et de leur rôle dans la période amarnienne. Comment incarnent-ils cette notion de couple divin ?

#### a. Néfertiti en tant que Grande Épouse Royale

Néfertiti était l'épouse principale d'Akhenaton, portant le titre de Grande Épouse Royale.

---

<sup>80</sup> Ibid.P139

<sup>81</sup> Ibid. P128

<sup>82</sup> Ibid. P151

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Dans l'idéologie religieuse de l'époque, la Grande Épouse Royale était considérée comme la manifestation terrestre de la déesse Hathor ou de la déesse du trône, ce qui lui conférait un statut divin.

**b. Le culte d'Aton et d'Aten**

Akhenaton a introduit une réforme religieuse importante en vénérant Aton, le disque solaire, comme la divinité suprême. Néfertiti était associée à cette nouvelle religion et était représentée en train de participer aux cérémonies d'adoration d'Aton aux côtés d'Akhenaton. Aton était vu comme la manifestation physique du soleil et de la lumière divine.

Pour ma part, je céderai tout le panthéon des dieux pour le limpide, Aton !

Pour ce soleil dont je suis le fils, au même titre que les rois, l'étranger, ou le plus miséreux des hommes.

Je renoncerai allègrement aux dieux-cynocéphales, aux dieux-Ibis, aux déesses à tête de chatte, aux crocodiles vénérés, aux poissons d'eau douce, aux cobras. Je m'écarterai des quarante-deux Démons terribles, des quatre Génies, des dieux Vautour et Scarabée. Je quitterai sans pleurs la déesse Lionne qui se complaît dans les fleuves de sang ; le dieu-Chacal qui hante les déserts.

Tous ces dieux-Majuscules qui encombrent ma mémoire !

Tous ces Bastet, Thoth, Khonsou, et même Hathor ! Tous ces Nekhbet, Sebek, Khnoum, Sekamet, Apis, Ptah, Horus, et j'en passe... Le dieu de l'aurore, Khepri ; celui de midi, Râ ; celui du coucher, Atoum qui engendra Chou et Tphébis, qui mirent au monde Geb et Nout...

Tous je les abandonnerai sans inquiétude pour Aton, le très nu !

Tous ! <sup>83</sup>

Akhenaton exprime un rejet radical du panthéon traditionnel des dieux égyptiens au profit d'une adoration unique pour Aton, le soleil. Il témoigne d'une profonde conviction et d'une détermination à abandonner les divinités polythéistes en faveur d'une seule divinité, symbolisée par le soleil.

Avec une fermeté apparente, Akhenaton déclare sa préférence pour la clarté et la simplicité d'Aton par rapport à la complexité et à la diversité des autres dieux. Il exprime

---

<sup>83</sup> Ibid.P122

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

une désillusion envers les dieux anthropomorphes et zoomorphes de l'Égypte ancienne, décrivant leur abandon comme une libération plutôt qu'une perte.

En renonçant aux dieux traditionnels, y compris ceux associés à des aspects de la nature et des animaux, Akhnaton affirme sa foi en une divinité abstraite représentée par la lumière du soleil. Il rejette ainsi les croyances et les pratiques religieuses qui ne correspondent pas à sa vision d'une déité unique et omniprésente.

Ses paroles illustrent la volonté d'Akhnaton de réformer radicalement la religion égyptienne en instituant un monothéisme centré sur Aton, le soleil, et en abandonnant les traditions polythéistes au profit d'une foi plus simple et plus unifiée.

### c. **Iconographie et représentations artistiques**

Les représentations artistiques de Néfertiti et Akhnaton montrent souvent une proximité étroite et une intimité entre les deux, symbolisant leur lien divin. Ils sont souvent représentés en train de toucher leurs nez l'un contre l'autre, ce qui symbolise l'union et l'harmonie, et peut être interprété comme une représentation de l'union divine.

Nous ne refusions aucunes des joies du corps que le cœur dicte : ces mains qui se cherchent puis se tiennent ; ce réconfort d'un bras sur une épaule ; ce souffle chaud près d'une nuque ; ces baisers l'un à l'autre, ces baisers sur les joues, les coudes, les poignets, les genoux d'un enfant. Nous ne nous privions d'aucune parole d'amour, elles apaisent et fortifient<sup>84</sup>

Andrée Chédid, à travers ce couple, exprime une ouverture totale aux manifestations d'affection et d'amour dans la vie du couple royal. Elle évoque une attitude de réceptivité et de bienveillance envers les gestes physiques et les paroles tendres qui sont des expressions du cœur. Les "joies du corps" sont présentées comme des éléments essentiels de notre expérience humaine, dénotant ainsi l'importance de la connexion physique et émotionnelle avec les autres.

Les images évoquées, comme les mains se cherchant et se tenant, le réconfort d'un bras sur une épaule, ou encore les baisers échangés sur différentes parties du corps, illustrent la diversité et la richesse des expressions d'affection. Ces gestes sont décrits comme sources de réconfort et de chaleur, créant ainsi un lien profond entre Néfertiti et

---

<sup>84</sup>Ibid. P 146, 147

Akhnaton.

De plus, le fait de ne pas se priver des paroles d'amour est souligné comme une manière d'apaiser et de renforcer les relations. Cela met en avant la puissance des mots doux pour nourrir les liens affectifs et renforcer la connexion entre les personnes.

La narratrice encourage à embrasser pleinement les gestes d'affection et les paroles d'amour dans nos interactions avec les autres, soulignant ainsi leur importance dans le renforcement des liens humains et dans l'épanouissement émotionnel.

#### **d. Symbole de l'unité et de la dualité**

Dans la pensée égyptienne, la dualité était souvent un élément clé de la compréhension du monde. L'union d'Akhenaton et de Néfertiti est considérée comme sacrée incarnant l'unité et la dualité, en tant que couple royal et divin.

Dans l'ensemble, Néfertiti et Akhenaton sont perçus comme un couple divin, symbolisant la fusion de l'aspect royal et divin au sein de la famille royale et de la religion de l'époque amarnienne.

Elle était cet autre, cette compagne qu'il ne fallait pas altérer. Il avait besoin, pour que la vie prenne un sens complet, d'une femme égale et pourtant différente. Ensemble, ou bien l'un à la place de l'autre, ils recevaient leurs sujets. Ils se promenaient main dans la main. Ils assistaient sur le même rang aux cérémonies.<sup>85</sup>

Cette union divine et cette complicité semblent être fondamentales pour donner un sens complet à leur existence, symbolisant ainsi une relation équilibrée et enrichissante où chacun trouve sa place et sa complétude aux côtés de l'autre.

---

<sup>85</sup> Ibid.P 165

### **3- Les éléments mythiques dans l'écriture de *La Kahina***

L'écriture de *La Kahina* peut être perçue comme une exploration artistique des mythologies régionales, transformant l'histoire en un récit qui transcende le temps et offre des perspectives profondes sur la condition humaine. Les mythes de la région, qu'ils soient berbères, arabes ou méditerranéens, peuvent également être incorporés pour enrichir le récit. Les dieux, les héros et les symboles mythologiques peuvent se mêler à l'intrigue, ajoutant une couche de profondeur culturelle et symbolique à l'histoire.

Le personnage de la Kahina pourrait être traité comme une figure mythique incarnant la résilience, la lutte et la force face à l'adversité. Les errances, les choix difficiles et les épreuves qu'elle traverse peuvent être interprétés comme des archétypes mythiques qui résonnent avec des thèmes universels.

Les mythes de la région, qu'ils soient berbères, arabes ou méditerranéens, peuvent également être incorporés pour enrichir le récit. Les dieux, les héros et les symboles mythologiques peuvent se mêler à l'intrigue, ajoutant une couche de profondeur culturelle et symbolique à l'histoire.

#### **3.1 Le mythe maghrébin**

Les mythes maghrébins font référence aux croyances, légendes et récits traditionnels propres à la région du Maghreb, qui englobe l'ensemble des pays d'Afrique du Nord-Ouest, notamment le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye et la Mauritanie. Ces mythes peuvent inclure des histoires sur des héros légendaires, des créatures mythologiques, des traditions religieuses ou des récits folkloriques transmis de génération en génération.

Les thèmes abordés dans les mythes maghrébins sont souvent liés à l'histoire, à la géographie, à la culture et aux croyances des peuples de la région. Ils peuvent également refléter des influences diverses, telles que les civilisations berbère, arabe, romaine, ou encore les apports de l'Islam et d'autres religions.

Ces récits jouent un rôle important dans la préservation de l'identité culturelle et dans la transmission des valeurs et des enseignements traditionnels au sein des sociétés maghrébines. Ils contribuent également à forger un sentiment d'appartenance commun et à enrichir le patrimoine culturel de la région.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

La Kahina incarne le mythe maghrébin par sa transformation en une figure légendaire, symbole de résistance et de puissance féminine. Son histoire illustre la capacité des récits mythiques à transcender le temps et à façonner l'identité culturelle de la région, perpétuant ainsi son héritage dans l'imaginaire collectif maghrébin.

La Kahina échappe aux hommes et à l'histoire pour entrer dans le mythe : c'est une autre manière de dire qu'elle ne correspond plus à une vérité vécue et observable parmi les femmes de son pays mais qu'elle survit avec la force d'une idée, d'autant plus indestructible qu'elle est profondément enfouie.<sup>86</sup>

La Kahina, une figure historique et légendaire d'Afrique du Nord, dépasse le cadre de la réalité tangible pour devenir une figure mythique. Elle ne correspond plus à une vérité vécue et observable parmi les femmes de son pays, elle demeure puissante en tant qu'idée. Cette idée est décrite comme indestructible, car elle est profondément enracinée dans la conscience collective et culturelle de la région.

### **3.2 La Kahina ; Jeanne d'Arc Berbère**

La Kahina et Jeanne d'Arc, deux figures historiques distantes dans le temps et l'espace, partagent pourtant des similitudes frappantes dans leur rôle en tant que femmes héroïques et combattantes, défendant farouchement leurs terres contre des envahisseurs. La Kahina était une reine guerrière berbère qui s'est élevée au VII<sup>e</sup> siècle en Afrique du Nord, opposant une résistance acharnée à l'invasion arabe. D'un autre côté, au XV<sup>e</sup> siècle, Jeanne d'Arc est devenue l'emblème de la résistance française lors de la guerre de Cent Ans, dirigeant vaillamment les troupes françaises contre l'occupation anglaise.

Ces deux figures historiques partagent des points communs marquants. Tout d'abord, elles ont incarné le *leadership* et la résistance, se positionnant en défenseuses intrépides de leur patrie face à des envahisseurs étrangers. La Kahina défendait farouchement l'Afrique du Nord contre l'envahisseur arabe, tandis que Jeanne d'Arc menait vaillamment la lutte pour libérer la France de l'emprise anglaise.

De plus, La Kahina et Jeanne d'Arc étaient perçues comme ayant un pouvoir spirituel

---

<sup>86</sup> Brahimi, D. (1984). *Femmes arabes et sœurs musulmanes*. Tierce. Cité in <https://journals.openedition.org/rechtrav/547?lang=en>

particulier ou un lien spécial avec leur peuple. Jeanne d'Arc prétendait recevoir des visions et des messages divins qui la guidaient, tandis que La Kahina était une prêtresse berbère, renforçant son autorité et son influence parmi les Berbères.

Au fil du temps, ces femmes exceptionnelles sont devenues des symboles culturels et nationaux dans leurs régions respectives, elles symbolisent le courage, le patriotisme et la défense de leurs terres et de leurs compatriotes. Leur engagement sans faille, guidé par leur foi et leur conviction en la justice de leur combat, les a transformées en icônes inoubliables. Bien que provenant de contextes historiques et culturels distincts, La Kahina et Jeanne d'Arc continuent d'inspirer et de captiver, incarnant le pouvoir et l'audace des femmes dans des moments cruciaux de l'histoire.

### 3.3 Mythe divin : figure divine

La Kahina émerge comme une figure légendaire, mêlant les traits de la guerrière, de la prophétesse et de la reine. Son histoire s'entremêle avec les brumes du temps, où la réalité et la mythologie se fondent en un récit envoûtant. Pourtant, ce n'était pas seulement sur les champs de bataille que la Kahina se distinguait « *Tel un caméléon, la Kahina changeait constamment de peau et de rôle* »<sup>87</sup> Elle était également une figure spirituelle, une gardienne des anciennes traditions et des croyances sacrées. On disait qu'elle pouvait invoquer les esprits de la terre et converser avec les divinités elles-mêmes, cherchant conseils et guidance pour son peuple « *La Kahina n'était-elle pas la plus grande, la prophétesse qui connaissait l'avenir de tous* »<sup>88</sup> en la qualifiant de « prophétesse qui connaissait l'avenir de tous », cette phrase souligne sa réputation de posséder un don spécial pour la prophétie et la connaissance des événements à venir.

L'écrivaine évoque une analogie entre la Kahina et Judith, une figure biblique. Judith est une héroïne biblique issue du Livre de Judith, un texte apocryphe de l'Ancien Testament. Elle est connue pour sa bravoure et son ingéniosité, ayant sauvé son peuple en séduisant et en décapitant le général ennemi, Holoferne. « *Elle s'identifia à la Judith de ses souvenirs d'enfance A la Judith biblique, libératrice* »<sup>89</sup>

En identifiant la Kahina à Judith, l'auteure souligne probablement plusieurs similitudes

---

<sup>87</sup> Halimi, G. La Kahina. Op.cit. p 66

<sup>88</sup> Ibid. p 66

<sup>89</sup> Ibid. P65

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

entre les deux figures :

- a. Le rôle de libératrice : Judith est perçue comme une libératrice de son peuple, ayant joué un rôle crucial dans sa délivrance des envahisseurs. De la même manière, la Kahéna est souvent considérée comme une figure de résistance et de libération, luttant contre les forces oppressives pour défendre son peuple et sa patrie.
- b. La force et la détermination : Judith et la Kahina sont toutes deux des femmes remarquables par leur force d'esprit et leur détermination. Elles ont fait preuve d'un courage exceptionnel dans des circonstances difficiles, utilisant leur intelligence et leur détermination pour atteindre leurs objectifs.
- c. L'ingéniosité tactique : Judith utilise une stratégie ingénieuse pour vaincre son ennemi, tandis que la Kahina est également connue pour sa brillante tactique militaire. Le parallèle souligne probablement l'intelligence stratégique des deux femmes dans leurs luttes respectives.

En associant la Kahina à Judith, l'auteur met en lumière la grandeur et la noblesse de son personnage, la plaçant dans le même panthéon que cette figure biblique légendaire, symbole de courage et de dévouement pour la cause juste.

### **3.4 Le mythe de la liberté**

La Kahina est souvent évoquée dans le contexte du mythe de la liberté des Berbères, représentant la résistance farouche contre l'assimilation culturelle et religieuse par les Arabes. Elle incarne la lutte pour la préservation de l'identité berbère et la défense de la terre et de la liberté face aux forces extérieures.

Ce mythe de la liberté associé à la Kahina met en lumière l'importance de la résistance et de la défense de la culture et de l'autonomie face à des influences extérieures, et il reste un symbole puissant dans la mémoire collective des peuples berbères. Il souligne également l'importance de l'autodétermination et de la préservation de la diversité culturelle et religieuse dans une région marquée par une histoire complexe et diversifiée.

Dihya le jour même de la cérémonie, l'avait assuré qu'il était libre comme l'animal des forêts, comme le guerrier avant la servitude. « Tu peux aller rejoindre les tiens si tu veux. Je t'ai sauvé la vie. Mais la vie n'est rien sans la liberté.<sup>90</sup>

---

<sup>90</sup> Ibid.P34

La liberté transcende les limites physiques et sociales. Dyhia reconnaît en Khaled une essence libre, une essence qui échappe aux contraintes imposées par la société ou par les circonstances extérieures. En le comparant à un animal des forêts et à un guerrier avant la servitude, elle évoque des images de puissance, de sauvagerie et d'indépendance, des attributs fondamentaux de la liberté.

L'image de l'animal des forêts renvoie à la nature brute et instinctive de la liberté. Les animaux sauvages ne sont pas enchaînés par les conventions ou les règles humaines ; ils vivent selon leurs propres instincts et besoins. De même, Khaled est présenté comme un individu qui n'est pas soumis aux normes sociales ou aux pressions extérieures. Il est libre de suivre son propre chemin, de poursuivre ses propres objectifs, sans être entravé par les attentes ou les obligations imposées par autrui. De plus, la référence à l'animal des forêts est interprétée dans un contexte mythologique comme une allusion aux archétypes animaux présents dans de nombreuses cultures et mythologies. Dans de nombreuses traditions, les animaux sauvages sont associés à la liberté, à la force brute, à l'instinct et à la connexion avec la nature. Ils incarnent souvent des qualités que les humains aspirent à atteindre, telles que l'indépendance, la spontanéité et la persévérance face à l'adversité. Ainsi, en comparant Khaled à un animal des forêts, le passage évoque des connotations mythologiques qui renforcent l'idée de sa liberté intrinsèque et de sa connexion profonde avec des forces primordiales et intemporelles.

En le comparant à un guerrier avant la servitude, Dyhia met en avant la force et le courage de Khaled. Les guerriers, dans de nombreuses cultures, sont des symboles de bravoure et de détermination. Avant d'être soumis à la servitude ou à la contrainte, ils étaient libres de défendre leurs idéaux et leur peuple avec passion et détermination. Ainsi, en comparant Khaled à un tel guerrier, Dyhia met en avant sa capacité à affronter les défis avec résolution, à ne pas se laisser subjugué par les forces extérieures qui cherchent à le contrôler. Dans de nombreuses mythologies, les guerriers sont des personnages centraux, souvent dotés de qualités surhumaines ou divines, qui défient les puissances oppressives et incarnent les idéaux de bravoure, de loyauté et de détermination.

Gisèle Halimi évoque une conception de la liberté comme un état intrinsèque de

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

l'individu, qui transcende les contraintes externes. Être libre, selon cette perspective, c'est être en accord avec ses propres instincts, aspirations et valeurs, sans être limité par les normes ou les attentes de la société. C'est être capable de suivre son propre chemin, de façonner sa propre destinée, avec courage et détermination. Elle met en exergue des éléments mythologiques qui enrichissent et approfondissent sa signification, en lui conférant une dimension intemporelle et universelle. En s'appuyant sur des archétypes et des motifs mythologiques, elle explore des vérités fondamentales sur la condition humaine, sur la lutte pour la liberté et sur le pouvoir transformateur des mythes et des récits pour façonner notre compréhension du monde et de nous-mêmes.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

## **DEUXIÈME CHAPITRE**

Les éléments intertextuels dans l'écriture de  
Néfertiti et La Kahina

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Le roman *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* d'Andrée Chedid est un exemple d'intertextualité, qui est l'utilisation intentionnelle de références à d'autres textes ou œuvres littéraires. Dans ce roman, Chedid utilise plusieurs références à des textes anciens, notamment des poèmes et des hymnes égyptiens, pour créer une atmosphère d'authenticité et d'immersion dans l'Égypte ancienne. Par exemple, le roman utilise des extraits de poèmes égyptiens pour décrire les paysages et les événements qui se déroulent dans le livre. De plus, Chedid fait référence à des histoires et des légendes égyptiennes pour créer un contexte historique autour des personnages de Néfertiti et d'Akhnaton. L'utilisation de l'intertextualité dans ce roman renforce l'authenticité du récit et permet au lecteur de mieux comprendre la culture et l'histoire de l'Égypte ancienne.

Le roman *La Kahina* de Gisèle Halimi utilise plusieurs éléments intertextuels pour créer une compréhension plus profonde de l'histoire. Dans le roman, Halimi fait référence à plusieurs œuvres littéraires et historiques, comme la pièce de théâtre *Antigone* de Sophocle et les écrits de l'historien grec Hérodote. Cette utilisation de références littéraires permet d'établir un contexte historique et culturel pour l'histoire de la Kahéna. En outre, le roman utilise également des références à la culture juive et à l'histoire de l'Afrique du Nord, fournissant ainsi une meilleure compréhension des personnages et de l'histoire qui se déroule. Les références historiques et culturelles permettent également de mieux comprendre les thèmes et les motifs qui se déroulent dans le roman. En utilisant l'intertextualité, Halimi renforce l'authenticité du récit et permet au lecteur de mieux comprendre la Kahina en relation avec l'histoire, la culture et la politique de l'Afrique du Nord.

## **1- L'intertextualité : Origine et développement du concept**

Pour établir le sens d'un concept, il est d'usage de remonter à son étymologie. En effet, le mot intertextualité se compose de préfixe latin « inter » qui signifie la réciprocité des échanges, l'interconnexion, l'interférence., tandis que la « textualité » évoque la qualité du texte comme "tissage", "trame" D'après l'étymologie, l'intertextualité désigne l'interaction et la relation entre les différents textes, Selon Piégay-Gros un texte ne vient pas ex-nihilo, il est toujours le fruit des œuvres précédentes :

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qu'a été déjà écrit et il porte de manière plus au moins visible, la trace et, la mémoire d'un héritage et de la tradition. L'intertextualité serait alors, peut-être simplement et banalement, le fait que toute écriture se situe toujours parmi les œuvres qui la précèdent et qu'il n'est jamais possible de faire table rase de la littérature.<sup>91</sup>

Dans le début des années soixante, la linguiste Julia Kristeva introduit la notion d'intertextualité, cette théorie ne tarde pas à s'imposer dans la sphère littéraire et elle devient un passage obligatoire dans la critique littéraire. De surcroît, la linguiste affirme que le texte est intertextuel car l'acte de l'écriture qui le produit passe par les procédés de déconstruction, de redistribution, de dissémination des textes antérieurs, tel que l'affirme Roland Barthes en 1973 : « *Tout texte est intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous forme plus au moins reconnaissables, les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. Passant dans le texte, redistribués en lui, des morceaux de codes, de formules, de modèles rythmiques, de fragments de langages sociaux (...) l'intertexte est un champ général de formules anonymes, dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes ou automatiques, données sans guillemets* »<sup>92</sup>.

Dans un article paru en 1973 dans L'Encyclopédie Universelle, Barthes expose les concepts définis par Kristeva dans le contexte de la théorie du texte. Il décrit le texte comme une forme de productivité, signifiant qui émerge d'un travail, tel que requis par les techniques de narration et la maîtrise du style. Cependant, le texte est également le théâtre d'une production où le producteur du texte et son lecteur se rejoignent. À chaque instant et sous n'importe quel angle d'approche, le texte « travaille ». Même une fois fixé par l'écriture, il continue à fonctionner, poursuivant ainsi son processus de production.

Barthes souligne que le texte déconstruit le langage de communication et de représentation, là où le sujet individuel ou collectif peut avoir l'illusion qu'il imite ou s'exprime. Au lieu de cela, le texte reconstruit une autre langue.

De plus, plusieurs théoriciens mènent des études sur l'intertextualité. Roland Barthes, Laurent Jenny, Michael Riffaterre et Michel Schneider, ils ont introduit le terme « vertige

---

<sup>91</sup> Piégay-Gros, N. (1996). *Introduction à l'intertextualité*. Dunod.

<sup>92</sup> Encyclopédie Universalis, 1975, P.372.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

» pour désigner les jeux intertextuels. L'auteur de « Palimpsestes » Gérard Genette définit l'« intertextualité » comme la « *présence effective dans un autre* ». Autrement dit, il insiste sur la présence des relations qui lient un texte avec d'autres textes antérieurs, ensemble de relations qui, à vrai dire, permet de faire « *d'une œuvre donnée une œuvre littéraire.* » c'est, « *l'ensemble des catégories générales transcendantes – type de discours modes d'énonciations, genre littéraire- dont relève chaque texte singulier.* »<sup>93</sup> Ainsi, Laurent Jenny avance que l'intertexte : « *parle une langue dont le vocabulaire est la somme des textes existants* » Cette préexistence d'un texte dans un autre renvoie à la citation, la référence, le plagiat, l'allusion, l'emprunt « *Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat(...) qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral, celle de l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions autrement non recevable.* »<sup>94</sup>

Or l'intertextualité ne demande pas de « *prouver le contact entre l'auteur et ses prédécesseurs. Il suffit pour qu'il y ait inter texte que le lecteur fasse nécessairement le rapprochement entre l'auteur et ses prédécesseurs.* »<sup>95</sup>

Le premier écueil, identifié par la majorité des critiques, consiste à régresser, désigné désormais par le terme « intertextualité », vers une critique ancienne des sources. C'est ce que souligne Marc Angenot « *à faire du neuf avec du vieux, et par exemple à appeler analyse intertextuelle, une bien traditionnelle critique philologique des sources et des influences littéraires* ». <sup>96</sup>

Un autre élargissement fréquent du concept de texte, et par là d'intertexte, se produit en direction des domaines mythique et historique. En 1987, Marc Eigeldinger apportait des précisions à ce sujet : « *Mon projet est de ne pas limiter la notion d'intertextualité à la seule littérature, mais de l'étendre aux divers domaines de la culture. Elle peut être liée*

---

<sup>93</sup> Thomson, C. (1986). Compte rendu de [Gérard Genette, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, 468 p.]. *Études littéraires*, 19(1), 159–163. <https://doi.org/10.7202/500748ar>

<sup>94</sup> Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris: Seuil. P8

<sup>95</sup> Riffaterre, M. (1979). Sémiotique intertextuelle : l'interprétant. *Revue d'esthétique*, 1-2, 131.

<sup>96</sup> Gignoux, A.-C. (2006). De l'intertextualité à la réécriture. *Cahiers de Narratologie*, 13. Mis en ligne le 25 septembre 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.329>

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

à l'émergence d'un autre langage à l'intérieur du langage littéraire ; par exemple celui des beaux-arts et de la musique, celui de la Bible ou de la mythologie, ainsi que celui de la philosophie. »<sup>97</sup> Il indique son intention de ne pas confiner cette notion exclusivement à la littérature, mais plutôt de l'étendre à différents domaines de la culture. Selon lui, l'intertextualité peut se manifester à travers l'émergence d'un langage distinct à l'intérieur du langage littéraire. Cela peut se matérialiser, par exemple, à travers les beaux-arts, la musique, la Bible, la mythologie et même la philosophie. Cette perspective suggère que les influences et les références intertextuelles ne se limitent pas aux seuls textes littéraires, mais peuvent transcender les frontières des diverses formes artistiques et intellectuelles, enrichissant ainsi la compréhension et l'interprétation de la culture dans son ensemble.

## 2- Les procédés de la réécriture

La critique littéraire actuelle se penche continuellement sur la notion de réécriture, explorant ses diverses formes d'expression, allant de l'imitation à la parodie, en passant par la citation, l'emprunt, le pastiche, l'adaptation, voire le plagiat. Certains théoriciens considèrent que tout texte est essentiellement le fruit d'une réécriture, bien que cette pratique soit plus distinctement présente dans certains processus de création. Oscillant entre la divergence, la reproduction et la création, la réécriture permet d'étudier les phénomènes d'appropriation d'un texte par un autre écrivain. Les objectifs de cette démarche peuvent être variés, comme en témoignent, par exemple, la réinterprétation des Contes de Perrault dans un contexte culturel différent par Tahar Ben Jelloun, ou encore la réécriture subversive des Évangiles par Flaubert dans son œuvre *Hérodias*.

L'écriture de l'histoire par les romanciers représente souvent un acte de réécriture, se distinguant notamment du témoignage. Les mythes, de par leur nature, sont constamment réinterprétés et adaptés aux préoccupations de leur époque. Les résurgences contemporaines d'œuvres fondatrices telles que *La Célestine*, les mythes de Faust et de Don Juan. La réécriture peut également se manifester dans le passage d'un art à un autre, lorsque la littérature défie la peinture. Pour Michel Vinaver ou Serge Valletti, la traduction constitue une forme particulièrement élaborée de réécriture, tout comme

---

<sup>97</sup> Michaud, S. (1987). *Compte-rendu de l'ouvrage Mythologie et intertextualité par M. Eigeldinger. Romantisme*, (57).p. 15.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

l'engagement critique, incarné par des figures telles que Jean-Pierre Richard.

La réécriture pratiquée par Chedid s'éloigne de la simple citation ; elle se présente plutôt comme une réinterprétation des traditions et des événements, mettant souvent en avant le point de vue, la voix ou les actions des femmes. Cette focalisation sur les destins féminins n'exclut pas les personnages masculins, comme le montre clairement la double référence onomastique présente dans le titre de Néfertiti ou le rêve d'Akhnaton. Cependant, l'absence de voix féminines dans les récits historiques semble avoir poussé Chedid à imaginer, à travers la fiction, ce que ces voix auraient pu exprimer. Dans cette perspective, il est remarquable de noter, dans les quatre récits que l'on pourrait qualifier d'historiques, un intérêt croissant de l'auteure pour des figures féminines dont la parole devient de plus en plus complexe (comme la femme de Job, dont Chedid élargit considérablement le registre discursif). Dans le contexte de la production littéraire de Chedid, la réécriture doit être comprise comme une démarche très libre, où l'auteure assimile ou transforme un matériel historique ou légendaire qui l'intéresse principalement pour son pouvoir suggestif et les possibilités qu'il offre. Ainsi, la réécriture semble offrir une opportunité de donner voix à ce qui n'a pas été exprimé auparavant, en d'autres termes, de combler les lacunes de la mémoire collective. Ainsi, c'est dans les espaces laissés vacants par les discours précédents que la parole de Chedid trouve son élan.

Quand la reine se tait, je m'efforce de décrire les choses par le dehors. Il faut que le décor tienne. J'en éprouve la nécessité. J'essaye de cerner le passé, de maintenir l'image entre des arêtes précises, d'être un peu l'architecte de ce récit. Le temps efface ou décolore. Que restera-t-il de nous, si je m'écarte trop des apparences ?

Il me semble, parfois, que les paroles de Nefertiti se centrent vers le dedans ; que par moments elles réduisent les apparences en cendres, pour que ne survive que le feu des profondeurs.

Alors, je remanie ce texte ; je m'appuie sur mes souvenirs, je pose à la reine d'autres questions. Je m'attache à ce qui se voit, à ce qui se palpe. Je m'attarde sur un détail, je m'enracine.<sup>98</sup>

L'écrivaine à travers son personnage Boubastos révèle son souci de préserver les apparences et de maintenir une certaine structure narrative, notamment lorsqu'elle décrit les événements à l'extérieur. Pour elle, il est crucial que le décor soit solide et bien défini,

---

<sup>98</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P76

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

car elle ressent une nécessité profonde à ce sujet. Elle se voit comme l'architecte de l'histoire, cherchant à encapsuler le passé dans des détails précis afin de le préserver de l'oubli et de l'effacement que le temps peut causer.

Elle exprime également une inquiétude quant à l'impact de la vérité profonde, des émotions et des réalités cachées, telles que perçues à travers les paroles de Néfertiti, la reine. Elle perçoit que ses paroles tendent à se concentrer sur l'intérieur, sur les aspects plus profonds et intangibles de l'existence, pouvant réduire les apparences à néant pour ne laisser subsister que l'essence, comme le feu des profondeurs.

Pour contrer cette tendance, Boubastos se concentre sur ce qui est visible, tangible, et extérieur. Il s'accroche aux détails concrets, cherchant à enraciner l'histoire dans des éléments palpables et perceptibles. Cela peut être interprété comme une tentative de garder le contrôle sur la narration en se concentrant sur des aspects plus superficiels, mais aussi comme une tentative de maintenir une certaine stabilité et cohérence dans la représentation des événements. En fin de compte, ses paroles suggèrent un équilibre délicat entre la vérité intérieure et la nécessité de maintenir les apparences extérieures pour préserver l'intégrité de l'histoire qu'il raconte.

Je n'ose penser à ce que deviendra ce papyrus quand il aura passé de mains de scribes en mains de scribes, et cela de siècle en siècle ! Pour ma part, j'ai fait conformément à ma mémoire et aux paroles qui m'ont été dictées. Mais puis-je affirmer sans mentir, qu'entre les mots de Néfertiti et ma propre transcription ne se soient glissés des pensées et des sentiments de mon cru ? <sup>99</sup>

Le scribe de la reine reconnaît qu'il a transcrit le texte conformément à sa mémoire et aux paroles dictées, mais il se demande s'il peut affirmer avec certitude qu'entre les mots de Néfertiti et sa propre transcription, il n'y a pas eu d'ajouts ou d'interprétations personnelles.

Cette réflexion soulève la question de l'objectivité de la transmission et de l'interprétation des textes anciens. Boubastos reconnaît la possibilité que ses propres pensées et sentiments aient pu influencer sa transcription, ce qui remet en question la pureté de la transmission du message original. Cela met en lumière les défis inhérents à l'étude et à la préservation de l'histoire et de la culture à travers les écrits anciens, où la subjectivité

---

<sup>99</sup> Ibid. P216

et l'interprétation personnelle peuvent jouer un rôle important.

## 2.1 Le pastiche

Le pastiche, forme de réécriture artistique, consiste à reproduire fidèlement un texte tout en préservant son essence originale. Cette pratique exige de l'auteur une fine compréhension du style de l'écrivain à imiter, lui permettant de reproduire ses caractéristiques distinctives. Ainsi, le pastiche peut être considéré comme un exercice critique qui nécessite une analyse littéraire approfondie. Des auteurs comme Proust ont brillamment utilisé le pastiche en imitant le style de Balzac ou de Flaubert, offrant ainsi une nouvelle perspective sur leur écriture. Pour être efficace, le pastiche doit être immédiatement reconnaissable, ce qui implique de souligner les particularités et les maniérismes de l'auteur imité. Cette légère exagération peut conférer à la réécriture une dimension ironique, inscrivant ainsi le pastiche dans une intention ludique.

## 2.2 La parodie

La parodie implique la réécriture humoristique d'un texte dans le but de divertir le lecteur. Pour susciter le rire, l'auteur exploite principalement le contraste avec l'œuvre originale ; une parodie est d'autant plus efficace qu'elle prend pour cible une œuvre largement connue et respectée comme un chef-d'œuvre. Cependant, étant donné que la parodie est un genre bien défini (particulièrement répandu au XVII<sup>e</sup> siècle), son pouvoir de subversion reste souvent limité. La parodie peut jouer sur diverses transformations :

- changer un genre noble en un genre plus bas (par exemple, de la tragédie à la farce) ;
- modifier un registre de langue soutenu en un registre familier ou grossier ; un exemple célèbre est le Virgile travesti de Scarron au XVII<sup>e</sup> siècle, qui détourne l'Énéide, une épopée antique ;
- transformer des personnages héroïques en anti-héros (comme dans Ulysse de James Joyce en 1922). De plus, une œuvre à caractère moral peut être réécrite de manière à défier les normes morales établies : un exemple notable est Ubu roi d'Alfred Jarry (1896), qui parodie Œdipe roi de Sophocle dans cette perspective. Ainsi, la parodie semble reposer principalement sur une classification des genres, des tonalités et des motifs littéraires, qui appartient davantage au passé.

### 2.3 La transposition

La transposition littéraire est une technique utilisée en écriture pour réinterpréter un texte original dans un autre contexte, un autre genre ou une autre forme. Cela peut inclure des adaptations de romans en scénarios de films, des réécritures de contes classiques dans un cadre contemporain, ou encore des transformations de poèmes en chansons.

Dans la transposition littéraire, l'essence du texte original est préservée tout en permettant une nouvelle interprétation ou une mise à jour pour répondre aux besoins du public contemporain. Cela peut impliquer des ajustements au niveau des personnages, de l'intrigue, du style d'écriture ou même du message central.

Par exemple, l'adaptation d'un roman en pièce de théâtre peut nécessiter des modifications dans la structure narrative pour mieux convenir à la représentation sur scène. De même, la transformation d'un conte de fées traditionnel en un récit de science-fiction peut exiger des ajustements pour intégrer des éléments futuristes tout en conservant le cœur de l'histoire.

La transposition littéraire offre aux auteurs la possibilité de revisiter et de réinventer des textes existants, en les adaptant à de nouveaux publics ou en explorant de nouvelles perspectives, tout en honorant le matériel source.

Hannah Arendt [...] disait qu'un essai biographique est toujours un montage de citations. Elle disait aussi qu'écrire une biographie consiste à relier entre eux des points lumineux, jusqu'à ce que la figure cachée, le dessin, apparaisse. Un dessin est caché dans l'ouate, dit Virginia Woolf. C'est ainsi que nous avons conçu ce livre. Il est né de nos lectures et de nos relectures des romans, des essais, des lettres, des nouvelles et du *Journal* de Virginia Woolf. Ce que nous désirons plus que tout, c'est que ce portrait, puisque c'en est un, amène de nombreux lecteurs à l'œuvre elle-même, dégagée des malentendus, des clichés qui s'y attachent encore.<sup>100</sup>

La citation met en lumière l'essence même du processus biographique, selon Arendt, écrire une biographie revient à composer un assemblage de citations, un collage

---

<sup>100</sup> Dion, R., & Fortier, F. (2010). *Écrire l'écrivain* (1-). Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.4000/books.pum.8484>

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

minutieux de fragments qui, une fois unis, révèlent un portrait authentique de la personne étudiée. Ce processus nécessite la sélection judicieuse de citations provenant de diverses sources, qu'il s'agisse de romans, d'essais, de lettres ou de journaux, afin de former un récit cohérent et fidèle de la vie et de l'œuvre de l'individu.

D'autre part, Woolf utilise une métaphore visuelle pour décrire ce processus, comparant l'acte de relier des moments significatifs de la vie d'une personne à la révélation d'un dessin caché dans l'ouate. En reliant ces points lumineux, un portrait plus complet émerge, dévoilant la véritable essence de la personne derrière les voiles de l'histoire et de la perception commune.

Les auteurs du livre en question adoptent cette approche pour présenter un portrait de Virginia Woolf qui transcende les clichés et les malentendus souvent associés à son nom. Leur objectif ultime est de guider les lecteurs vers une compréhension plus profonde et plus authentique de l'œuvre de Woolf, en les encourageant à découvrir la richesse et la complexité de son héritage littéraire sans les distorsions de la perception populaire.

Écrire une biographie, c'est révéler une vérité cachée, un dessin dissimulé dans les replis de l'histoire et de la mémoire collective.

Dans le contexte de l'écriture des biographies de Néfertiti par Andrée Chedid et de la Kahina par Gisèle Halimi, la citation prend une résonance particulière. Ces deux écrivaines se sont engagées à révéler la véritable essence de ces figures historiques à travers leur propre vision et interprétation.

Andrée Chedid, à travers son œuvre littéraire, a toujours eu un intérêt marqué pour l'exploration des personnages féminins puissants et complexes. Dans son approche de la biographie de Néfertiti, elle pourrait considérer chaque fragment de l'histoire de la reine égyptienne comme une pièce d'un puzzle littéraire. Comme Arendt le suggère, écrire sur Néfertiti reviendrait à composer un assemblage de citations, une œuvre d'art littéraire où chaque mot est soigneusement choisi pour éclairer un aspect différent de sa vie et de son règne. Chedid s'efforcera de tisser ces fragments pour révéler la femme derrière le mythe, dévoilant ses motivations, ses peurs et ses triomphes avec empathie et profondeur.

Quant à Gisèle Halimi, son approche de l'écriture de la biographie de la Kahina serait teintée d'un sens de la justice et de l'engagement envers les droits des femmes. Comme Woolf l'a proposé, Halimi chercherait à relier les points lumineux de l'histoire de la

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Kahina pour révéler le portrait d'une *leader* courageuse et visionnaire, une femme dont l'héritage a été souvent négligé dans les récits historiques dominants. À travers une analyse minutieuse des sources disponibles et une exploration des récits alternatifs, elle mettrait en lumière la force et la résilience de la Kahina, offrant une réinterprétation audacieuse de son histoire et de son impact sur la société de son époque.

Tant Chedid que Halimi aborderaient l'écriture de ces biographies avec un profond respect pour leurs sujets, cherchant à dévoiler la vérité cachée derrière les voiles de l'histoire et de la perception commune, tout en offrant des perspectives uniques et éclairantes qui enrichiraient notre compréhension de ces femmes remarquables.

La réécriture par transformation, lorsqu'elle ne vise pas à provoquer le rire, est appelée transposition littéraire. Son objectif n'est ni d'imiter ni de dégrader le texte original, mais de le réadapter d'une manière nouvelle. Plusieurs aspects peuvent ainsi être modifiés :

- la langue : cela concerne les différentes traductions d'une œuvre .
- la forme : par exemple, le passage de la prose au vers (Baudelaire a ainsi réécrit certains de ses poèmes en vers des *Fleurs du Mal* dans ses *Petits Poèmes en prose*).
- le genre : par exemple, du théâtre au roman ou du roman au cinéma (*Une partie de campagne* de Maupassant a été transposée au cinéma par Jean Renoir).
- le point de vue : par exemple, le remplacement du narrateur omniscient par une narration à la première personne du singulier ;
- l'époque : Jean Anouilh a réécrit l'Antigone de Sophocle en situant l'action au XX<sup>e</sup> siècle .
- le système de valeurs : de nombreuses tragédies du XVII<sup>e</sup> siècle reprennent des thèmes de l'Antiquité en substituant des valeurs religieuses aux valeurs politiques.

### 2.4 Les pratiques intertextuelles

Les pratiques intertextuelles sont des stratégies littéraires et linguistiques par lesquelles un texte fait référence à d'autres textes, discours, œuvres artistiques, cultures ou connaissances existantes. Ces références peuvent être explicites ou implicites, et elles enrichissent le texte en lui conférant de la profondeur, des significations supplémentaires et des connexions complexes. Voici quelques pratiques intertextuelles courantes :

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

### a. La référence

Elle n'expose pas le texte cité, mais y renvoie par titre, un nom d'auteur, de personnage ou l'exposé de situation spécifique. Annik Bouillaguet la caractérise comme un « emprunt non littéral explicite », tandis qu'elle décrit la citation comme un « emprunt littéral explicite », le plagiat comme un « emprunt non littéral explicite », et l'allusion comme un « emprunt non littéral non explicite ».

Dans le roman de Chédid , l'auteur se réfère à des événements et des personnages historiques ainsi que des figures de la mythologie égyptienne.

### b. La citation

L'inclusion directe et déclarée de fragments ou de citations provenant d'autres œuvres, auteurs ou sources, souvent mises entre guillemets ou italiquées pour indiquer leur origine.

Elle est immédiatement repérable grâce à l'usage de marques typographiques spécifiques, les guillemets, les italiques, l'éventuel décrochement du texte cité distinguent les fragments empruntés. L'une de ces marques suffit à signaler la citation. L'absence totale de typographie propre transforme la citation en plagiat, dont la définition minimale pourrait être la citation sans guillemets.

Exemple : Les hymnes égyptiens, les poèmes, ainsi que les paroles de Néfertiti constituent des illustrations. L'allusion se réfère à des mentions indirectes ou implicites d'autres œuvres, personnages, événements ou concepts, laissant au lecteur le soin de faire le lien sans indication explicite. Elle repose davantage sur l'effet de lecture que les autres formes d'intertextualité, sa reconnaissance étant souvent subjective et son explication rarement nécessaire à la compréhension du texte. Andrée Chédid propose une allusion d'ordre mythologique.

### c. Le plagiat

Roland Barthes conçoit la littérature comme plagiat généralisé « Dans la littérature, tout existe : le problème est de savoir où ». L'affirmation de Roland Barthes met en lumière la richesse et la diversité infinie des possibilités narratives et thématiques présentes dans la littérature. Cette citation souligne que rien n'est exclu de l'univers littéraire, mais que la clé réside dans la manière dont ces éléments sont agencés et interprétés.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Tout d'abord, cette idée met en avant la nature exploratoire et inventive de la littérature. Les écrivains ont la liberté d'explorer une vaste gamme de sujets, de styles et de formes narratives, allant de l'intime à l'universel, du réalisme au fantastique. Ainsi, dans la littérature, on peut trouver des histoires sur n'importe quel sujet imaginable, des personnages aux motivations les plus diverses, des mondes fictifs les plus étranges aux reflets les plus fidèles de la réalité.

Ensuite, elle suggère également que chaque lecteur peut trouver quelque chose qui lui parle dans la littérature, mais que cela peut être différent pour chaque individu. Ce qui est significatif pour un lecteur peut ne pas l'être pour un autre. Par conséquent, le défi réside dans la capacité à trouver et à apprécier ce qui résonne personnellement avec soi au sein de cette vaste mosaïque littéraire.

Enfin, cette citation invite à une réflexion sur la manière dont les écrivains sélectionnent, organisent et présentent leurs idées et leurs histoires. L'art de la littérature réside non seulement dans la création d'un contenu riche et diversifié, mais aussi dans la manière dont ce contenu est structuré et articulé pour susciter une réflexion, une émotion ou une compréhension chez le lecteur.

L'idée de Roland Barthes souligne la liberté et la complexité de la littérature, ainsi que le rôle crucial de l'interprétation personnelle dans l'appréciation et la compréhension des textes littéraires.

### **3- Les éléments intertextuels dans l'écriture de *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton***

Dans l'œuvre *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton : les mémoires d'un scribe* de Chedid, une profonde intertextualité se manifeste à travers plusieurs éléments. L'auteure puise abondamment dans la richesse de la mythologie égyptienne, intégrant des aspects liés aux dieux, aux déesses, aux rituels et aux croyances religieuses de l'ancienne Égypte. Ces éléments intertextuels sont tissés dans le récit, s'inspirant des mythes associés à des figures emblématiques comme Néfertiti et Akhnaton, ainsi que d'autres divinités de cette époque.

L'histoire de l'Égypte ancienne, spécialement la période du règne d'Akhnaton et de

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Néfertiti, représente une autre source majeure d'intertextualité. Le récit s'appuie sur des faits historiques, des personnages et des événements de cette époque pour construire un cadre authentique et captivant.

Les textes historiques, les découvertes archéologiques et les écrits académiques relatifs à l'Égypte ancienne viennent également nourrir cette intertextualité. Ces références apportent une véracité et une profondeur à l'œuvre, lui conférant une assise dans la réalité historique.

L'œuvre peut aussi puiser dans la littérature égyptienne ancienne, s'inspirant des œuvres telles que les textes funéraires, les hymnes, les poèmes et les récits mythologiques, qui influencent le style, les thèmes et les motifs présents dans le livre.

Parallèlement, des références littéraires plus générales peuvent être intégrées, ajoutant des couches de complexité et d'intérêt au texte. En incorporant des symboles, des représentations artistiques, des divinités et des objets rituels traditionnels de l'Égypte antique, l'auteure parvient à enrichir le contexte et à donner vie à l'imaginaire égyptien.

Finalement, en plongeant dans la culture, les traditions et les coutumes de l'Égypte ancienne, l'œuvre offre une immersion profonde dans cette civilisation fascinante. Cette intertextualité offre une exploration multidimensionnelle de l'Égypte antique et des figures marquantes qui ont façonné cette période historique.

### **3.1 L'intertexte historique**

L'intertexte historique dans ce roman se réfère à l'utilisation de faits historiques, de personnages et d'événements réels de l'Égypte ancienne. Andrée Chedid s'est basée sur des recherches historiques pour recréer avec précision le contexte de l'Égypte antique, y compris les coutumes, la religion, la politique et la société de cette époque. Elle s'efforce de restituer l'atmosphère et les enjeux de cette période historique tout en tissant une fiction autour des personnages clés, notamment Néfertiti et Akhnaton.

L'utilisation de l'intertexte historique permet d'enrichir la narration en ancrant l'histoire dans un contexte authentique, en donnant au récit une base solide et en apportant des éléments réels pour renforcer le réalisme et la crédibilité de l'intrigue. Cela peut également permettre aux lecteurs d'apprendre et de mieux comprendre l'histoire et la

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

civilisation de l'Égypte antique tout en appréciant l'histoire fictionnelle imaginée par l'auteure.

Que l'histoire ait un sens, c'est, comme l'affirme fort justement un anthropologue éminent, l'existence de toute société actuelle. Toutes les sociétés ont besoin d'une histoire et de faire une mémoire à ceux qui les composent ; l'ordre social a besoin, pour être logique (pour s'imposer) de l'ordre chronologique.<sup>101</sup>

Marc Augé met en avant l'importance de l'histoire dans la construction et la cohésion des sociétés. Il souligne que l'histoire a un sens et que cette idée est affirmée par un anthropologue éminent, ce qui implique que l'histoire ne doit pas être vue comme une simple succession d'événements, mais plutôt comme un récit qui donne un sens à l'existence sociale.

En déclarant que toutes les sociétés ont besoin d'une histoire et de créer une mémoire pour leurs membres, l'auteur souligne le rôle crucial de la transmission et de la préservation des récits et des événements passés pour l'identité collective. Cette mémoire collective contribue à forger un sentiment d'appartenance et de continuité au sein de la société.

De plus, en évoquant que l'ordre social a besoin de l'ordre chronologique pour être logique et s'imposer, l'auteur met en lumière le lien entre la chronologie des événements historiques et la structure de la société. L'histoire fournit un cadre temporel qui aide à comprendre et à légitimer les normes, les valeurs et les institutions qui régissent une société donnée.

Augé met en avant le rôle fondamental de l'histoire dans la construction et la pérennité des sociétés, en tant que récit qui donne un sens à l'existence collective et qui contribue à l'ordre et à la cohésion sociale.

Chedid choisit résolument de réécrire le passé en utilisant une figure féminine célèbre mais indéfinie, ouvrant ainsi la voie à des enjeux qui dépassent la simple historicité du cadre choisi. Il n'est donc pas surprenant d'entendre Néfertiti déclarer :

*« L'histoire nous enserme [...] L'histoire nous empoigne, dès notre venue au monde. Il n'est pas indifférent d'être né ici ou ailleurs, dans ce temps ou dans un autre, parmi*

---

<sup>101</sup> Augé, M. (1977). *Pouvoirs de vie, pouvoirs de mort*. Paris : Flammarion.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

*ceux-ci ou bien ceux-là. Pourtant l'esprit sait rompre l'enveloppe.* »<sup>102</sup> L'écrivaine souligne de manière poignante la relation complexe entre l'individu et le contexte historique.

Dès notre naissance, nous sommes plongés dans un cadre historique spécifique qui nous entoure et nous conditionne. L'histoire nous saisit immédiatement, créant un environnement qui influence nos actions, nos pensées et nos possibilités. Le lieu, l'époque et la communauté dans lesquels nous naissons ne sont pas des éléments anodins. Ils jouent un rôle crucial dans le façonnement de notre destin et de nos expériences de vie. Être né ici ou ailleurs, dans ce temps ou dans un autre, parmi ces personnes ou d'autres, n'est pas sans importance. Ces facteurs déterminent en grande partie notre parcours et les opportunités qui se présentent à nous.

Cependant, malgré la force déterminante de l'histoire et du contexte, il existe en chacun de nous une capacité à transcender ces contraintes. L'esprit humain, avec sa faculté de réflexion et de créativité, peut rompre cette enveloppe historique. Il a le pouvoir de surmonter les limitations imposées par le contexte et d'imaginer de nouvelles perspectives, de nouvelles idées, de nouvelles réalités.

Cette citation met ainsi en lumière la tension entre la force inéluctable de l'histoire et la capacité de l'esprit humain à aller au-delà de ces contraintes. Elle célèbre la résilience et la créativité de l'esprit humain face aux déterminismes historiques, soulignant notre potentiel à créer des réalités nouvelles et à transformer notre destin.

### **3.2 L'intertexte religieux**

*Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* est un roman historique qui se déroule dans l'Égypte antique durant le règne d'Akhnaton. Ce roman contient plusieurs références religieuses, notamment en ce qui concerne la religion égyptienne antique, qui était polythéiste. À travers le personnage d'Akhnaton, le roman explore la thématique de l'unicité divine et de la confrontation entre les différentes divinités de l'Égypte Antique. Le personnage d'Akhnaton, qui prône le culte unique de Râ, le dieu soleil, est perçu comme un prophète révolutionnaire qui remet en question les traditions religieuses établies et les puissants prêtres d'Amon. Le roman met également en scène des personnages comme Néfertiti, la

---

<sup>102</sup> CHEDID, A. 1988. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Flammarion. P 48

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

reine d'Égypte, qui est décrite comme une prêtresse d'Amon, ainsi que des prêtres et des prêtresses qui s'opposent à la vision d'Akhnaton. Ces personnages illustrent la complexité et la diversité des croyances religieuses dans l'Égypte Antique.

En outre, l'hymne à Aton<sup>103</sup>, vraisemblablement rédigé par Akhnaton lui-même et considéré comme l'origine possible du psaume 104 de la Bible<sup>104</sup>, dévoile les principaux aspects de sa doctrine religieuse. Voici un extrait :

*« Multiples, tes œuvres nous sont cachées  
O toi, seul dieu, dont la puissance est unique ;  
Tu as créé la terre selon ton cœur,  
Tout seul...  
L'humanité,  
Les bêtes domestiques et sauvages,  
Tout ce qui est sur terre,  
Tout ce qui va sur pas  
Et tout ce qui est au ciel et vole de ses ailes,  
Les pays étrangers, la Syrie, la Nubie,  
Et la terre d'Égypte »<sup>105</sup>*

#### **4- Les éléments intertextuels dans l'écriture de *La Kahina***

Dans l'écriture de la biographie de la Kahina, l'intertextualité jouerait un rôle crucial. Elle se réfère à la relation dynamique et complexe entre différents textes, où un texte fait référence à un autre, le cite, le paraphrase ou s'en inspire pour enrichir son propre sens. Dans le cas de la Kahina, une figure historique dont les traces écrites sont limitées, l'intertextualité serait un outil essentiel pour reconstituer son histoire et donner du sens à

---

<sup>103</sup> L'Hymne à Aton est un poème de louange adressé au dieu Aton, le disque solaire, qui fut l'objet d'un culte monothéiste instauré par le pharaon Akhenaton durant la 18e dynastie de l'Égypte ancienne. Cet hymne célèbre Aton comme le créateur de toutes choses, celui qui donne la vie et éclaire le monde, et il est considéré comme une expression de la vision religieuse du pharaon, centrée sur un dieu unique. Le texte met en avant l'universalité de ce dieu, sa bienveillance envers l'humanité, et la manière dont il régule la nature et l'ordre cosmique.

<sup>104</sup> Le Psaume 104 est un chant de louange qui célèbre Dieu comme le Créateur et le souverain de l'univers. Il décrit la grandeur de Dieu à travers les merveilles de la nature, soulignant comment Il a créé et ordonné le monde. Le psaume met en avant la providence divine, montrant que Dieu pourvoit aux besoins de toutes les créatures. Il conclut en appelant à la louange universelle, exprimant le désir que toute la création exalte la gloire de Dieu.

<sup>105</sup> CHEDID, A. 1988. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Flammarion. P 48

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

son héritage.

Gisèle Halimi, en tant qu'écrivaine et militante féministe, exploite l'intertextualité de plusieurs manières dans son écriture de la biographie de la Kahina :

#### **4.1 L'intertexte historique**

L'intertexte historique dans le roman *La Kahina* de Gisèle Halimi est remarquable. L'auteure intègre habilement des références à des événements réels et à des personnages historiques pour enrichir l'histoire et lui donner une dimension plus authentique. Par exemple, Halimi fait référence à des figures historiques telles que le général arabe Okba Ibn Nafaâ et le roi berbère Kusayla, qui ont joué un rôle clé dans les relations entre les Arabes et les Berbères à cette époque. De plus, l'auteure utilise des événements historiques tels que les batailles entre les Arabes et les Berbères, les conflits tribaux et la résistance contre la conquête arabe pour contextualiser l'histoire de la Kahina et des autres personnages. En outre, Halimi insère des éléments de la culture berbère, tels que la langue, la musique et les coutumes, ce qui contribue à créer une immersion culturelle et historique plus approfondie. L'intertexte historique dans *La Kahina* permet ainsi aux lecteurs de mieux appréhender la réalité de l'époque et d'explorer les enjeux politiques, sociaux et culturels qui ont marqué l'Afrique du Nord.

#### **4.2 L'intertexte religieux**

Dans le roman *La Kahina* de Gisèle Halimi, l'intertexte religieux joue un rôle significatif dans la narration. L'auteure explore notamment les tensions et les interactions entre les différentes religions présentes à l'époque.

Tout d'abord, l'Islam occupe une place centrale dans le récit. Halimi dépeint les croyances, les pratiques religieuses et les influences de l'Islam sur la société de l'époque. Elle met en lumière les conflits entre les Arabes musulmans et les Berbères qui pratiquaient différentes formes de spiritualité. De plus, l'auteure évoque également d'autres religions, notamment le Judaïsme et le Christianisme. Elle nous montre comment ces différentes croyances religieuses coexistaient et parfois entraient en conflit, soulignant ainsi les tensions religieuses et culturelles de l'époque. L'intertexte religieux dans le roman permet ainsi de mieux comprendre les motivations des personnages, leurs convictions et leurs interactions au sein de la société complexe de l'Afrique du Nord.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Le caractère ambivalent de l'intertexte religieux crée une opposition entre les deux protagonistes : le peuple judéo-berbère, représentant la résistance, et le peuple arabe conquérant. Le roman explore également la divergence entre les deux peuples dans leur approche de la loi du Talion, présente à la fois dans le Judaïsme et dans l'Islam, consistant à rendre justice en appliquant un châtement équivalent à celui subi. Ironiquement, l'héroïne utilise cette loi pour garantir justice et équité, mais elle se retrouve confrontée à ses propres conséquences lorsque l'un des prisonniers, déjà condamné avant son arrivée, se lève pour lui faire face « *Tu fais couper nos têtes. La tienne tombera aussi...* »<sup>106</sup>

En réalité, l'écriture de Halimi abonde en références religieuses, principalement d'origine biblique. L'intertextualité religieuse, présente de manière frappante dans le roman *La Kahina*, se manifeste ici à travers la narratrice qui adopte un ton moralisateur en utilisant une parabole. Dans ce contexte, l'inscription religieuse remplit efficacement le rôle d'enseigner une morale. Ainsi, l'expression subtilement énoncée par La Kahina, « *c'est à ces gestes que l'on nous reconnaît !* »<sup>107</sup>, semble renvoyer à une référence biblique du XIII<sup>e</sup> siècle qui équivaut à « C'est au fruit que l'on reconnaît l'arbre », une expression associée à Jésus.<sup>108</sup> Cela implique que les individus de nature mauvaise ne sont pas capables d'accomplir des actions vertueuses, tandis que, à l'inverse, les personnes de nature bonne ne peuvent commettre des actions néfastes. L'inscription religieuse, ici, a pour juste rôle l'enseignement d'une morale.

### 5- la métamorphose du mythe

Afin que la littérature reste vivante, elle doit engendrer ses propres mythes, c'est-à-dire des récits suffisamment puissants et universels pour résister à l'épreuve du temps, et qui véhiculent des images, des croyances et des symboles unificateurs.

La métamorphose du mythe fait référence au processus par lequel les mythes, récits traditionnels et symboliques souvent anciens, évoluent et se transforment au fil du temps et des contextes culturels. Cette transformation peut être influencée par divers facteurs,

---

<sup>106</sup> Halimi, G. 2007. *La Kahina*, Barzakh p. 27.

<sup>107</sup> Ibid p37

<sup>108</sup> Benamar, M. A. (2021). « *La Kahina* de Gisèle Halimi : résistance ou désir d'une réconciliation ? ». *Insaniyat*, (93). Mis en ligne le 31 juillet 2022, consulté le 24 août 2024. <http://journals.openedition.org/insaniyat/25429> ; <https://doi.org/10.4000/insaniyat.25429>

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

tels que les changements sociaux, politiques, religieux et philosophiques.

Les mythes peuvent subir des métamorphoses à travers différents médias, tels que la littérature, l'art, le cinéma, et même les discours populaires. Par exemple, une légende ancienne peut être réinterprétée dans un roman contemporain pour refléter les préoccupations et les valeurs de la société moderne.

En outre, les mythes peuvent être réinterprétés à mesure que de nouvelles découvertes archéologiques ou historiques sont faites, offrant de nouvelles perspectives sur leur signification et leur pertinence.

La métamorphose du mythe témoigne de la nature vivante et adaptable des récits mythologiques, qui continuent d'influencer et d'inspirer les cultures à travers les âges, tout en étant eux-mêmes façonnés par les sociétés qui les adoptent.

La transformation de Néfertiti d'une figure historique à une figure mythique a été le résultat de divers facteurs historiques, culturels et artistiques au fil du temps.

### a. **Histoire antique**

Néfertiti est la grande épouse royale du pharaon Akhenaton pendant la XVIII<sup>e</sup> dynastie de l'Égypte ancienne. Son règne aux côtés d'Akhenaton coïncide avec une période de changements religieux et artistiques majeurs, marquée par l'introduction du culte solaire d'Aton et le déplacement de la capitale égyptienne à Akhetaton (l'actuelle Tell el-Amarna). Ces événements historiques ont contribué à faire de Néfertiti une figure importante de son époque.

### b. **Découvertes archéologiques**

La redécouverte du buste de Néfertiti en 1912 par l'archéologue allemand Ludwig Borchardt a suscité un regain d'intérêt pour cette reine égyptienne. Le buste, remarquablement préservé et d'une grande beauté, a captivé l'imagination du public et des artistes, contribuant à renforcer la fascination pour Néfertiti.

### c. **Art et culture populaire**

À travers l'art, la littérature et le cinéma, Néfertiti est devenue une figure emblématique de l'Égypte ancienne. Des représentations artistiques romantiques et idéalisées ont

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

contribué à façonner une image de Néfertiti en tant que symbole de beauté, de puissance et de mystère.

### d. **Interprétations historiques et controverses**

Malgré son importance historique, la vie et le destin de Néfertiti restent entourés de mystère et de controverse. Des spéculations sur son rôle politique, sa relation avec Akhenaton et son éventuel règne en tant que pharaon ont alimenté des interprétations variées et parfois fantastiques, contribuant à sa transformation en figure mythique.

La transition de Néfertiti d'une figure historique à une figure mythique résulte d'une combinaison complexe de découvertes archéologiques, d'interprétations artistiques et historiques, ainsi que de spéculations sur sa vie et son règne. Cette transformation reflète l'impact durable qu'elle a eu sur l'imagination collective et la fascination pour l'Égypte ancienne.

Par ailleurs, la transformation de la Kahina d'une figure historique à une figure mythique est le résultat d'une combinaison de facteurs historiques, culturels et littéraires au fil du temps.

#### a. **Contexte historique**

La Kahina, également connue sous le nom de Dihya, a dirigé la résistance contre l'expansion arabe au Maghreb au VII<sup>e</sup> siècle. Son *leadership* pendant les conflits entre les Berbères et les Arabes a contribué à façonner son image historique en tant que figure de résistance et de fierté berbère.

#### b. **Tradition orale**

En l'absence de documents écrits contemporains sur la Kahina, sa mémoire a été transmise principalement à travers la tradition orale berbère. Les récits et les légendes entourant sa vie et ses exploits ont été transmis de génération en génération, permettant à son héritage de perdurer dans la mémoire collective.

#### c. **Réinterprétation littéraire**

Au fil du temps, la Kahina est devenue une figure récurrente dans la littérature, la poésie et les récits historiques du Maghreb. Les auteurs et les poètes ont souvent réinterprété son histoire pour refléter les préoccupations et les idéaux de leur époque, contribuant ainsi à renforcer son statut en tant que figure mythique.

**d. Symbolisme culturel**

La Kahina est devenue un symbole de résistance, d'indépendance et de fierté berbère dans la culture populaire du Maghreb. Son image est souvent associée à la lutte contre l'oppression et à la préservation de l'identité berbère, ce qui a contribué à renforcer sa place en tant que figure mythique dans l'imaginaire collectif.

La transition de la Kahina d'une figure historique à une figure mythique résulte de la combinaison de la transmission orale de son histoire, de sa réinterprétation littéraire à travers les siècles et de son importance symbolique dans la culture berbère. Cette transformation témoigne de son impact durable en tant que symbole de résistance et d'identité culturelle dans la région du Maghreb.

## Synthèse

La deuxième partie de cette étude se concentre sur les éléments mythiques et intertextuels présents dans les œuvres *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* et *La Kahina*. Dans cette section, nous avons analysé deux aspects principaux : les éléments mythiques et les éléments intertextuels.

Dans le premier chapitre, nous avons examiné comment les éléments mythiques sont utilisés dans l'écriture de *Néfertiti* et *La Kahina*. Nous avons identifié les différentes manifestations de ces éléments dans chaque œuvre, mettant en lumière leur rôle dans la construction narrative et leur contribution à la signification globale.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes penchés sur les éléments intertextuels, en nous intéressant à leur origine, à leur développement et aux procédés de réécriture employés. Nous avons analysé les différentes façons dont ces éléments intertextuels enrichissent le récit et influencent sa compréhension. Nous avons également examiné comment la réécriture conduit à la métamorphose du mythe d'origine, ainsi que les intertextes historiques et religieux qui viennent enrichir le contexte culturel et temporel des œuvres.

En somme, cette partie nous a permis de saisir la manière dont les auteures utilisent les éléments mythiques et intertextuels pour façonner leurs récits, créer des dialogues avec d'autres œuvres et traditions littéraires, et enrichir la complexité de leurs œuvres respectives.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude  
mythocritique et intertextuelle

## **TROISIÈME PARTIE**

Étude comparative des deux figures féminines

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Dans cette troisième et dernière partie, nous nous engageons dans une analyse approfondie des personnages emblématiques de Néfertiti et de La Kahina. L'objectif est de réaliser une étude comparative qui mettra en lumière les similitudes et les divergences marquantes entre ces deux figures mythiques.

Le premier chapitre sera consacré à une analyse des personnages à travers une approche onomastique. Cette méthode implique une étude minutieuse des noms des personnages, en examinant leur signification, leur origine, ainsi que le contexte culturel et historique dans lequel ils évoluent. L'analyse des noms propres est essentielle pour fournir des clés permettant de mieux comprendre l'identité et le rôle de ces figures mythiques dans leurs contextes respectifs. Nous explorerons comment leurs noms reflètent leur statut, leur pouvoir, et leur influence au sein des sociétés anciennes, et nous examinerons les implications de ces noms dans la perception et la mémoire collective des peuples.

Tandis que le deuxième chapitre analysera les similitudes et différences entre Néfertiti et La Kahina, en se concentrant sur la religion, le statut de la femme, la beauté, et leur représentation en figures divine et diabolique. Il abordera aussi leurs relations conjugales et les aspects absents de leur biographie (naissance, origine, mort). L'importance de ces éléments absents est discutée pour enrichir la narration et la comparaison entre les deux figures.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude  
mythocritique et intertextuelle

# **PREMIER CHAPITRE**

Étude de personnage

L'étude littéraire du personnage est un aspect fondamental de l'analyse narrative. Le personnage, en tant que construction fictionnelle, joue un rôle essentiel dans le développement du récit et offre un miroir à travers lequel le lecteur peut interpréter des idées, des émotions et des situations. En littérature, le personnage sert non seulement à articuler l'intrigue, mais il est aussi le vecteur par lequel des thèmes complexes sont explorés, tels que l'identité, le pouvoir, la moralité, et la condition humaine.

## **1- Qu'est-ce qu'un personnage ?**

La question du personnage a toujours été centrale, et les modalités de son analyse, ainsi que son statut, figurent parmi les enjeux les plus cruciaux de toute théorie littéraire. Cet être de papier est ainsi perçu comme une composante littéraire aussi fondamentale que le thème, la structure ou l'action. Parmi les théories, tant anciennes que contemporaines, qui s'intéressent au personnage, la sémiotique revêt une importance capitale. Cette discipline, qui étudie l'agencement du sens dans les énoncés et le discours, ainsi que la théorie du récit et la linguistique du discours, considère le personnage comme un élément essentiel de la « grammaire textuelle »

De nombreuses recherches ont exploré le concept de personnage, et divers théoriciens ont proposé différentes appellations pour cette force agissante. Vladimir Propp a introduit le terme de « fonction », Todorov a préféré celui d'« agent », Claude Bremond a proposé les notions d'« agent » et de « patient », et enfin, Greimas a défini ce concept comme « actant ».

En outre, le personnage constitue indéniablement le noyau central de toute création littéraire, et la façon dont il est traité est très révélatrice, car il est essentiel. En d'autres termes, chaque personnage possède des caractéristiques spécifiques qui le définissent.

Ils [les personnages] ne peuvent être supprimés sans porter atteintes aux fondements du récit. Ils jouent même le premier

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

rôle, dans la mesure où c'est sur eux que repose l'organisation des actions en une intrigue et une configuration sémantique.<sup>109</sup>

Les personnages ne peuvent être supprimés sans porter atteinte aux fondements du récit ce qui signifie qu'ils sont essentiels à la trame narrative. Ils sont le pilier sur lequel repose l'organisation des actions, cela suggère que les événements et les actions dans l'histoire sont structurés autour d'eux. En jouant le premier rôle, les personnages sont cruciaux pour la formation de l'intrigue et la signification globale de l'histoire. L'intrigue se développe grâce aux actions et aux interactions des personnages ce qui confère un sens à l'ensemble du récit.

La notion de personnage montre comment un texte littéraire peut donner du sens en créant l'illusion de personnages vivants, à partir de simples mots, comme s'ils étaient des personnes réelles et autonomes.

La notion de personnage est assurément une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient, à partir de dissémination d'un certain nombre de signe verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'êtres vivants.<sup>110</sup>

La notion de personnage est l'une des preuves de l'efficacité du texte pour produire du sens. En effet, le texte littéraire réussit, à partir de quelques signes verbaux, à créer l'illusion d'une vie et à faire croire à l'existence de personnes autonomes, comme s'il s'agissait de vrais êtres vivants.

L'efficacité du texte repose sur sa capacité à créer du sens et à évoquer des réalités complexes à travers les mots. Le personnage littéraire en est une manifestation centrale. À travers des descriptions, des dialogues, des actions et des pensées, l'auteur dissémine divers indices linguistiques. Isolés, ces éléments ne sont que des signes verbaux sans vie propre. Cependant, leur combinaison et leur agencement dans le récit parviennent à créer l'illusion que le personnage est vivant.

---

<sup>109</sup> Glaudes, P., & Reuter, Y. (1998). *Le personnage*. Paris: PUF, p. 53. Cité dans : <http://dspace.univ-jijel.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/6882/Analyse%20des%20personnages%20dans%20Hizya%20de%20Ma%20C3%AFssa%20Bey.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

<sup>110</sup> Barthes, R. (1966). **Introduction à l'analyse structurale des récits**. *Communications*, 8, 1-27. Fait partie du numéro thématique : *Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit*.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Cette construction textuelle donne l'impression que le personnage possède une vie intérieure, des émotions et des motivations, similaires à celles d'une personne réelle. De plus, le personnage semble agir de manière autonome, comme s'il était doté de libre arbitre et d'indépendance par rapport à l'auteur qui l'a créé. Cette illusion d'autonomie témoigne de l'habileté de l'écrivain à engendrer des êtres fictifs qui apparaissent réels aux yeux des lecteurs.

Ainsi, à travers l'art de l'écriture, les auteurs réussissent à créer des personnages qui transcendent leur nature de simples constructions verbales. Ils deviennent des entités perçues comme vivantes et autonomes par les lecteurs. C'est cette capacité à engendrer de telles illusions qui démontre la puissance du texte littéraire en tant que producteur de sens.

Par ailleurs, l'importance des noms propres dans l'étude et l'interaction avec les personnages d'un récit est mise en avant par Philippe Hamon.

Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le Personnage c'est aussi et d'abord pouvoir Epeler, Interpeller, Appeler et Nommer les autres personnages du Récit. Lire, C'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres.<sup>111</sup>

Étudier un personnage revient à le nommer, ce qui signifie que la première étape pour comprendre un personnage est de le désigner par son nom. Cela confère une identité et une existence concrète dans l'univers narratif.

Pour un personnage, agir implique également la capacité de nommer et d'interpeller les autres personnages du récit. Cela souligne l'importance des interactions et des relations entre les personnages, qui se manifestent souvent par le fait de s'appeler par leurs noms. Nommer les autres permet de les reconnaître et de définir les relations dynamiques au sein de l'histoire.

Lire, dans ce contexte, consiste à fixer son attention et sa mémoire sur les éléments stables du texte, c'est-à-dire, les noms propres. Les noms propres servent de points de repère constants dans le récit, facilitant la compréhension et la mémorisation de l'intrigue et des personnages.

---

<sup>111</sup> Hamon, P. (1983). *Le personnel du roman*. Genève : Droz, p. 220.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Nommer les personnages et se souvenir de leurs noms sont des actes essentiels à la fois pour l'étude littéraire et pour la lecture attentive d'un texte, car ils permettent de structurer et de stabiliser la compréhension de l'histoire.

En plus, pour qu'une œuvre littéraire soit susceptible d'analyse sémiotique, il est impératif que le code et le message y coïncident.

: « *chaque œuvre-occurrence possède son code original propre, sa propre « grammaire » [...] »<sup>112</sup> Dans cette perspective, le personnage-signe doit participer au processus de transmission du signifié. En effet, pour analyser le personnage du point de vue sémiotique, il est nécessaire d'examiner plusieurs domaines et niveaux d'analyse. La sémiotique du personnage établit une triple distinction de cet élément romanesque. Philippe Hamon distingue trois classes de personnages :*

### 1.1 Les personnages référentiels

Selon Philippe Hamon, le premier type de personnages dans l'analyse sémiotique est le personnage référentiel, qui peut être historique ou mythologique.

« Sociaux, allégoriques : « Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilise par une culture, à des rôles, des programmes et des emplois stéréotypes, et leur lisibilité du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus). »<sup>113</sup>

Philippe Hamon, dans son analyse sémiotique des personnages, introduit le concept de « personnages référentiels ». Ce type de personnage est défini par sa référence explicite à des figures bien connues, qu'elles soient historiques, mythologiques, sociales ou allégoriques. Ces personnages se distinguent par leur capacité à renvoyer à un sens plein et fixe, immobilisé par la culture. En d'autres termes, ils sont porteurs de significations précises et stables, largement déterminées par des stéréotypes et des connaissances culturelles partagées.

Les personnages référentiels incarnent des rôles, des programmes et des emplois stéréotypés. Par exemple, un personnage historique comme Néfertiti ou un personnage

---

<sup>112</sup> Hamon, P. (1972). Pour un statut sémiologique du personnage. *Littérature*, 6, 86-110.

<sup>113</sup> Hamon, P. (1977). *Pour un statut sémiologique du personnage*. In *Poétique du récit* (p. 122). Paris : Seuil, coll. Points.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

emblématique comme la Kahina est immédiatement associé à des caractéristiques spécifiques : Néfertiti à la beauté et au pouvoir royal, la Kahina à la résistance et à la sagesse guerrière. Ces rôles prédéfinis facilitent la compréhension du personnage par les lecteurs, car ils s'appuient sur des archétypes culturels bien ancrés et largement reconnus. La lisibilité de ces personnages référentiels dépend de la familiarité des lecteurs avec les références culturelles, historiques ou mythologiques qui les sous-tendent. Les lecteurs doivent apprendre et reconnaître ces personnages pour saisir pleinement leur sens et leur rôle dans le récit. Cela implique que la compréhension de ces personnages est étroitement liée à la culture qui les a produits et aux connaissances partagées par cette culture.

La notion de personnages référentiels souligne comment certains personnages littéraires tirent leur signification d'un cadre culturel préexistant et stable. Ces personnages, par leur ancrage dans des stéréotypes et des rôles prédéfinis, offrent aux lecteurs des points de repère clairs et reconnaissables. Cette approche sémiotique met en lumière l'influence déterminante de la culture et des stéréotypes dans la création et l'interprétation des personnages dans la littérature. Elle montre comment la culture fournit des cadres de référence essentiels pour la compréhension et la lisibilité des personnages dans un récit.

### 1.2 Les personnages embrayeurs

Ils renvoient sur le plan de l'émotion ; à l'auteur, au lecteur ou à leurs délégués. On peut considérer comme embrayeur « *personnages « porte-parole », chœurs de tragédie antique, interlocuteur socratique, personnages d'impromptus, conteurs et auteurs intervenants [...] personnages de peintre, d'écrivains de narrateurs, de bavard, d'artistes, etc.* »<sup>114</sup> .

La désignation des personnages de cette classe est parfois difficile, car « *divers effets de brouillage ou de masquage peuvent venir perturber le décodage immédiat de sens de tels personnages [...]* »<sup>115</sup>

Les « personnages porte-parole » ou « embrayeurs » dans la littérature jouent un rôle essentiel en tant que médiateurs ou vecteurs d'émotion et de sens, représentant souvent

---

<sup>114</sup> Ibid. p. 123

<sup>115</sup> Walthier, C. (2023). *Fictions d'enfance : Le personnage-enfant dans les récits francophones* (Doctoral dissertation, Université de Strasbourg ; Université Laval). Littératures. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-04228181f>

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

l'auteur, le lecteur ou d'autres figures au sein du récit. Ils agissent comme des relais, transmettant des idées, des sentiments ou des opinions, ce qui les rend particulièrement significatifs pour l'interprétation de l'œuvre.

Les personnages porte-parole sont utilisés pour exprimer des pensées ou des messages qui renvoient soit à l'auteur, soit au lecteur, soit à d'autres délégués dans l'histoire. Par exemple, dans une tragédie antique, le chœur pourrait servir de porte-parole collectif pour exprimer des jugements moraux ou philosophiques. De même, dans les dialogues socratiques, les interlocuteurs de Socrate peuvent être vus comme des embrayeurs pour diverses positions philosophiques. D'autres exemples incluent les conteurs, les auteurs intervenants, et les personnages de peintres, d'écrivains ou de narrateurs, tous jouant un rôle clé dans la transmission des idées et des émotions de l'auteur.

Cependant, la désignation et l'identification de ces personnages peuvent être complexes en raison des effets de brouillage ou de masquage qui peuvent perturber le décodage immédiat de leur sens. Cela signifie que leur rôle en tant que porte-parole n'est pas toujours évident et peut nécessiter une lecture attentive pour être pleinement compris.

Dans le roman d'Andrée Chédid, Néfertiti est utilisée comme un personnage porte-parole pour exprimer des thèmes de pouvoir, de beauté et de diplomatie. Elle incarne les idéaux de *leadership* féminin et sert de vecteur pour les réflexions de l'auteure sur le rôle des femmes dans la gouvernance et la politique. À travers son personnage, l'auteur pourrait aborder des questions de genre, de pouvoir et de responsabilité.

De son côté, La Kahina de Gisèle Halimi, figure historique de résistance et de sagesse guerrière, est utilisée pour véhiculer des thèmes de courage, de résistance et de liberté. En tant que personnage porte-parole, elle pourrait symboliser les luttes et les aspirations d'un peuple, incarnant la lutte contre l'oppression et la défense de l'identité culturelle. Son personnage est utilisé pour explorer les dynamiques de résistance et de survie face à l'invasion et à l'assimilation.

Dans les deux cas, Néfertiti et La Kahina servent de médiateurs entre l'auteur et le lecteur, utilisant leur charge symbolique pour transmettre des messages émotionnels et idéologiques puissants. Toutefois, leur rôle en tant qu'embrayeurs peut être subtil et requérir une analyse approfondie pour être pleinement décodé, en raison des possibles effets de brouillage ou de masquage des intentions de l'auteur.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Les personnages porte-parole comme Néfertiti et La Kahina sont des outils littéraires qui enrichissent le texte en servant de véhicules pour des émotions et des idées complexes. Ils demandent une attention particulière pour être correctement interprétés, révélant ainsi la profondeur et la richesse des messages que l'auteur cherche à communiquer à travers eux.

### 1.3 Les personnages anaphores

Cette classe présente une suite du récit ou bien, rappelle les éléments essentiels à la compréhension de l'histoire, comme la provocation des souvenirs « *biographes, enquêteurs, méditatifs, plongés dans leurs souvenirs.* »<sup>116</sup>

Ces personnages se sont caractérisés par la prédiction, le souvenir, la lucidité et la citation des ancêtres.

Dans cette classe, nous explorons la continuité narrative en nous concentrant sur des figures historiques telles que Néfertiti et la Kahina. Ces personnages nous permettent de rappeler les éléments essentiels à la compréhension de l'histoire et d'évoquer la manière dont les souvenirs et les prédictions jouent un rôle crucial dans la construction de leur légende.

Néfertiti est souvent rappelée dans les récits historiques pour sa beauté légendaire et son pouvoir. Sa figure incarne la lucidité et la capacité de prédiction, illustrant comment elle a su naviguer les complexités politiques de son temps. Les biographes, enquêteurs et méditatifs plongés dans leurs souvenirs ressassent son influence durable, citant souvent ses ancêtres pour contextualiser son impact.

La Kahina, quant à elle, ses récits sont marqués par des souvenirs et des prophéties. On se souvient d'elle comme une guerrière lucide et clairvoyante, capable de prédire les mouvements de ses adversaires et de mobiliser ses troupes en conséquence. Les histoires sur la Kahina rappellent la richesse culturelle et historique de ses ancêtres, consolidant son rôle dans l'histoire comme une figure de résistance et de sagesse.

Ces personnages, à travers leurs souvenirs, prédictions et citation des ancêtres, nous montrent comment les récits historiques sont construits non seulement par les faits, mais

---

<sup>116</sup> Jouve, Vincent, *poétique du roman*, 3eme Edition Armand, Paris, 2012 pour la présence impression, p 83.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

aussi par la mémoire collective et les interprétations qui en découlent. Leur héritage se perpétue dans les récits qui sont transmis de génération en génération, invitant les lecteurs et les auditeurs à méditer sur l'importance de la mémoire et de la lucidité dans l'écriture de l'histoire.

Pour mener une analyse méthodique et approfondie des personnages de notre corpus, nous allons utiliser la méthode d'analyse sémiotique de Philippe Hamon. Cet outil théorique facilitera notre étude en mettant en lumière les caractéristiques de chaque personnage, qu'il s'agisse d'un personnage principal ou secondaire.

Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des Conversations et des Transformations sémantiques du récit, il est constitué de la Somme des informations données sur ce qu'il est, sur ce qu'il fait.<sup>117</sup>

Le personnage dans un récit est une unité diffuse de signification, construite progressivement au fil de l'histoire. Contrairement à une entité fixe et entièrement définie dès le début, le personnage se développe et se complexifie au fur et à mesure que le récit avance.

Cette construction progressive signifie que la compréhension et la définition du personnage évoluent avec le temps, permettant au lecteur ou à l'audience de découvrir graduellement plus d'informations à son sujet. C'est par le déroulement même de l'histoire que le personnage prend forme. Le récit joue ainsi un rôle crucial en tant que support principal de cette construction, révélant et développant les différents aspects du personnage au fil des événements.

Les conversations et les interactions entre les personnages sont également essentielles pour leur développement. Les dialogues permettent de dévoiler des facettes de leur personnalité, de leurs motivations et de leur évolution. En outre, les transformations sémantiques du récit – les changements de significations associés au personnage –

---

<sup>117</sup> Hamon, P. *Le personnel du roman* Op.cit p. 220

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

contribuent à cette construction dynamique. Les personnages évoluent, se transforment, et ces transformations affectent leur signification globale dans l'histoire.

En somme, le personnage est constitué de la somme des informations fournies par le récit. Cela inclut tout ce qu'on apprend sur son passé, ses actions, ses pensées, et ses interactions avec les autres. Ce qu'il est (son identité intrinsèque) et ce qu'il fait (ses actions) sont tous deux essentiels pour comprendre sa nature et son évolution. Ainsi, le personnage dans un récit est une entité en constante évolution, définie par une accumulation de détails et d'événements, et son signifié se construit progressivement à travers le déroulement du récit.

Dans cette étude, Philippe Hamon propose une analyse structurée autour de trois champs sémantiques : l'être, le faire et l'importance hiérarchique, afin d'approfondir l'étude du personnage dans l'ensemble du texte.

## **2- L'analyse sémiotique des personnages selon Philippe Hamon**

### **2.1 L'Être**

Hamon dit que « *l'être du personnage est la somme de ses propriétés, à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier* » (cité par Horvath). Selon lui, l'être du personnage se manifeste à travers l'ensemble de ses attributs et de ses caractéristiques physiques et morales, utilisés par le narrateur pour le définir.

#### **2.1.1 Le Nom**

Le nom d'un personnage joue un rôle crucial dans sa définition et sa stabilité narrative. Sans un nom clair et distinct, un personnage perd une partie de son identité, ce qui peut troubler la perception du lecteur. Le nom agit comme une ancre, permettant aux lecteurs de s'attacher et de reconnaître le personnage dans le récit. En supprimant ou en brouillant le nom, l'auteur risque de rendre le personnage flou, moins reconnaissable et moins crédible, ce qui affecte la compréhension et l'engagement du lecteur envers le personnage et l'histoire. « *L'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence*

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

*immédiate de déstabiliser le personnage.* »<sup>118</sup>Le romancier doit attribuer à chaque personnage un nom propre afin de le rendre plus réel et significatif. Prenons l'exemple de Néfertiti et de la Kahina. En effet, c'est le nom qui met en lumière ces personnages, car il est considéré comme une forme d'identification. Cette identification crée une certaine appropriation et une limitation, situant chaque personnage dans n'importe quelle histoire. Il est essentiel que Néfertiti et la Kahina portent un nom propre qui les distingue des autres.

### **2.1.2 Dénomination**

C'est le deuxième nom donné au personnage analysé, ce dernier peut posséder plus d'une seule dénomination. La Kahina, également connue sous le nom de Dehya, est un exemple pertinent de personnage historique ayant plusieurs dénominations.

### **2.1.3 Le portrait**

La manière dont un personnage est perçu et compris au fil de la lecture dépend étroitement de deux compétences fondamentales du lecteur : les compétences extratextuelles et les compétences inertiels.

Tout d'abord, les **compétences extratextuelles** regroupent l'ensemble des connaissances et des informations que le lecteur possède en dehors du texte. Ces connaissances peuvent être de nature culturelle, historique, sociale ou littéraire, et elles jouent un rôle crucial dans l'interprétation des personnages. Par exemple, pour bien saisir la complexité d'une figure historique telle que La Kahina, également connue sous le nom de Dehya, ou d'une reine égyptienne comme Néfertiti, le lecteur doit posséder une certaine compréhension de l'histoire berbère ou égyptienne, respectivement. Ces informations extratextuelles permettent au lecteur de situer le personnage dans un contexte plus large et d'enrichir ainsi son interprétation.

Ensuite, les compétences inertiels font référence à la capacité du lecteur à suivre la progression interne du texte. Il s'agit de comprendre l'évolution du personnage à travers les indices et les informations disséminés progressivement dans le récit. Cela inclut la capacité à saisir les motifs, les sentiments et les transformations du personnage au fil de

---

<sup>118</sup>Hamon, P, pour un statut sémiologique du personnage, Op.cit p123.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

la narration. Par exemple, en lisant une œuvre littéraire, le lecteur doit être en mesure de percevoir comment les actions et les pensées du personnage se développent et changent au cours de l'histoire.

La perception et la compréhension d'un personnage ne reposent pas uniquement sur ce qui est explicitement dit dans le texte. Elles dépendent également des connaissances préalables du lecteur et de sa capacité à interpréter les évolutions internes du récit. Les compétences extratextuelles et inertielles se combinent pour permettre une interprétation riche et nuancée des personnages littéraires.

En plus, Selon V. Jouve « *le personnage est mixte entre les données objectives du texte et l'apport du lecteur* » Il met en lumière la nature hybride des personnages littéraires, qui sont à la fois façonnés par les éléments explicitement fournis dans le texte et par l'interprétation subjective du lecteur.

### **Données objectives du texte**

Ce sont les informations que l'auteur met directement à disposition dans le récit. Cela inclut les descriptions physiques du personnage, ses actions, ses paroles, ses pensées, et les réactions des autres personnages à son égard. Ces éléments constituent la base concrète sur laquelle le personnage est construit et perçu par tous les lecteurs.

### **Apport du lecteur**

C'est la contribution unique de chaque lecteur à la construction du personnage, basée sur ses propres expériences, connaissances, émotions, et imagination. Chaque lecteur apporte une perspective différente, enrichissant ainsi la compréhension et la perception du personnage. Par exemple, un lecteur ayant des connaissances historiques sur Néfertiti ou La Kahina pourrait interpréter et imaginer ces personnages différemment de quelqu'un sans ce contexte.

En combinant ces deux aspects, le personnage littéraire devient une entité complexe et dynamique. Les données objectives du texte fournissent une structure de base, tandis que l'apport du lecteur ajoute des nuances, des interprétations personnelles, et une profondeur supplémentaire. Cette interaction entre le texte et le lecteur fait que chaque personnage peut être perçu de manière légèrement différente par chaque individu, rendant l'expérience de lecture unique pour chacun.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Ainsi, selon Jouve, un personnage de fiction ne peut jamais être entièrement défini par le texte seul ; il est plutôt le résultat d'une co-création entre l'auteur et le lecteur. Ce point de vue souligne l'importance de l'interaction lecteur-texte dans la construction et la compréhension des personnages littéraires.

Le portrait d'un personnage littéraire est construit à partir de plusieurs éléments clés. La description physique, incluant les traits du visage, la couleur des cheveux, des yeux, la beauté et la taille, permet d'imaginer le personnage comme un être réel. La manière dont le personnage s'habille révèle son style, son origine culturelle et ses affiliations. Le passé du personnage, comprenant sa carrière, sa famille et son environnement, aide à comprendre son comportement. Ce portrait combine informations explicites et implicites, suscitant curiosité et passion chez le lecteur. Les sentiments et l'état d'âme du personnage, qu'il soit heureux, malheureux, peureux, etc., sont décrits à travers quatre modalités : le pouvoir, le vouloir, le devoir et le savoir. Ces modalités définissent le personnage comme naïf, lâche ou doté d'une forte personnalité.

### **2.2 Le faire**

Dans une intrigue, le personnage se révèle à travers une variété de rôles et de fonctions. Philippe Hamon, un théoricien littéraire, distingue deux types de rôles que jouent les personnages. D'une part, les rôles thématiques qui sont liés au contenu, c'est-à-dire aux caractéristiques, aux valeurs et aux symboles que le personnage représente. D'autre part, les rôles actanciels, qui concernent les actions entreprises par le personnage au sein de l'histoire. Ces rôles actanciels définissent comment le personnage agit, réagit et influence le déroulement de l'intrigue. Ensemble, ces rôles thématiques et actanciels permettent de comprendre la place et l'importance du personnage dans la narration.

#### **2.2 .1 Le rôle thématique**

Le rôle thématique est comme un porteur de « sens », également appelé axe référentiel. Ce rôle aide à comparer les personnages entre eux sur la base de critères psychologiques et sociaux. Par exemple, en examinant les personnages de Néfertiti et de la Kahina, on peut identifier des thèmes tels que leur sexe (féminin), leur origine (Néfertiti étant égyptienne et la Kahina étant berbère), et leur appartenance géographique (Néfertiti en

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Égypte, la Kahina en Afrique du Nord). Ces éléments thématiques permettent de comprendre les personnages dans leur contexte historique et culturel, enrichissant ainsi la compréhension globale du roman.

### **2.2.2 Le rôle actanciel**

Les rôles actanciels, définis par les travaux de Greimas, concernent l'ensemble des actions effectuées par les personnages qui font avancer l'intrigue. Par exemple, Néfertiti peut jouer le rôle de la reine stratégique, influençant les décisions politiques et religieuses de son époque, tandis que la Kahina pourrait être perçue comme une guerrière et une chef, menant des batailles pour défendre son peuple. Ces actions structurent le déroulement des événements et donnent au texte sa cohérence narrative. En d'autres termes, les rôles actanciels de Néfertiti et de la Kahina déterminent comment elles agissent et interagissent avec les autres éléments de l'intrigue, contribuant ainsi à la dynamique et à la progression de l'histoire.

Ainsi, en combinant les rôles thématiques et actanciels de Néfertiti et de la Kahina, on peut comprendre pleinement leur place et leur fonction dans la narration.

## **2.3 L'importance hiérarchique**

L'importance hiérarchique d'un personnage se réfère à sa position et à son rôle dans la structure narrative globale. Hamon distingue les personnages principaux des personnages secondaires et des figurants.

### **2.3.1 La qualification**

C'est une approche qui s'intéresse à la quantité et à la nature des caractéristiques attribuées à chaque personnage. Elle met en évidence les signes distinctifs et les marques spécifiques de chaque personnage afin de capter l'attention du lecteur.

### **2.3.2 Distribution**

La distribution d'un personnage fait référence à deux aspects : le nombre de fois qu'il apparaît dans le récit et les moments spécifiques où ces apparitions se produisent. En d'autres termes, cela examine à la fois la fréquence des apparitions du personnage et les endroits précis dans l'intrigue où ces apparitions ont lieu. Cette analyse aide à

comprendre l'importance du personnage et son impact sur le développement de l'histoire. « *La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu* »<sup>119</sup>. Ce procédé implique que si le romancier met en avant un personnage important dans l'histoire, il est essentiel de comprendre les relations entre les protagonistes.

### 2.3.3 L'autonomie

Philippe Hamon aborde la notion d'autonomie des personnages, en particulier celle des héros et héroïnes, comme un indicateur clé de leur rôle et de leur importance dans un récit.

L'autonomie du personnage est souvent, elle aussi, un indicateur d'héroïté. A l'instar du héros de théâtre (qui apparaît souvent soit seul, soit avec un faire-valoir), le héros de roman ne se signale-t-il pas par une relative indépendance ? Il conviendra donc de s'interroger sur les modes de combinaison entre les différents acteurs. <sup>120</sup>

L'autonomie d'un personnage, c'est-à-dire, sa capacité à agir et à exister indépendamment, est souvent un signe distinctif d'un héros ou d'une héroïne. Par exemple, dans le théâtre, le héros apparaît fréquemment seul ou avec une volonté propre (« faire-vouloir »), ce qui souligne son indépendance. De même, dans les romans, un héros se distingue souvent par sa capacité à entretenir des relations indépendantes. Ainsi, il est crucial de se pencher sur la manière dont les différents personnages interagissent et se combinent entre eux pour mieux comprendre leurs rôles et leur importance dans l'histoire.

En somme, Hamon souligne que l'autonomie d'un personnage, qu'il soit héros ou héroïne, est une caractéristique majeure à analyser, et qu'il est important d'examiner les interactions entre les différents acteurs du récit pour en saisir la dynamique et la signification.

---

<sup>119</sup> HAMON, Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, Op.cit, p84.

<sup>120</sup>Ibid. p84.

#### **2.3.4 la fonctionnalité**

La fonctionnalité d'un personnage peut être considérée comme différentielle lorsque ce personnage entreprend des actions significatives. En d'autres termes, cela signifie qu'un personnage se distingue et joue un rôle essentiel dans le récit lorsqu'il assume des responsabilités ou des actions qui sont généralement attribuées au héros. Cette différenciation souligne l'importance de ce personnage dans le développement de l'intrigue et dans la dynamique narrative. « *La fonctionnalité d'un personnage peut être considérée comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes, autrement dit, lorsqu'il remplit les rôles habituellement réservés au héros.* » <sup>121</sup> Autrement dit, la fonctionnalité est la série d'actions significatives qui définit le personnage dans le récit, c'est-à-dire, ce que le personnage fait : son rôle dans les événements et sa contribution au déroulement de l'intrigue, qu'elle soit mineure ou majeure.

#### **2.3.5 La pré-désignation**

Elle unit et intègre à la fois l'essence même des personnages et leurs actions, constituant ainsi une référence à un genre spécifique. Cela se manifeste par une codification qui attribue de l'importance et un statut aux personnages à travers des signes génériques traditionnels tels que leurs caractéristiques distinctives et leurs actions.

#### **2.3.6 Le commentaire explicite**

Hamon met en lumière le rôle du narrateur dans la représentation des personnages à travers l'utilisation de son autorité narrative. Le narrateur peut clairement et sans ambiguïté présenter un personnage comme héroïque en lui attribuant des qualités exceptionnelles et en le désignant explicitement comme « notre héros » ou comme un individu exceptionnel. En contraste, d'autres personnages peuvent être délibérément qualifiés d'ignobles ou de misérables, recevant ainsi des attributs négatifs qui les distinguent des héros dans le récit. Cette distinction permet au narrateur de guider les

---

<sup>121</sup> Ibid p89.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

perceptions et les jugements du lecteur sur les personnages, influençant ainsi la manière dont leur rôle et leur caractère sont interprétés dans l'histoire.

Le narrateur peut user de son autorité sur le récit pour présenter sans ambiguïté un personnage comme héroïque. Tel acteur sera aussi désigné comme *notre héros, cet individu exceptionnel, etc.* en face des figures qui recevront, au contraire, les qualifications d'*ignoble* ou de *misérable*.<sup>122</sup>

Le commentaire explicite est une intervention directe du narrateur, où celui-ci décrit les personnages de manière claire et précise. Ce type de commentaire sert à montrer l'évolution des personnages, à indiquer leur statut dans le récit ou à les catégoriser.

L'analyse sémiologique des personnages permet de comprendre comment leurs caractéristiques intrinsèques (l'être) et leurs actions (le faire) contribuent à leur importance hiérarchique dans le récit.

### 3- Onomastique des personnages

L'onomastique, discipline linguistique étudiant les noms propres, constitue une exploration pertinente des significations, des origines et des usages des noms dans divers contextes culturels et linguistiques. Cette étude approfondie des noms propres, appelée onomastique, s'étend au-delà de la simple désignation pour révéler des aspects culturels, historiques et sociaux. En scrutant les noms de personnes, lieux ou même de concepts, l'onomastique offre un éclairage précieux sur la richesse et la complexité des sociétés humaines à travers les siècles. Cette introduction invite à plonger dans l'univers captivant de l'onomastique, où chaque nom raconte une histoire et chaque appellation porte en elle une signification profonde ancrée dans la trame de la langue et de la culture.

Charles Comproux définit l'onomastique comme « *la science du nom propre, qu'il s'agisse du nom d'un avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un robot, d'un magazine, (...) d'un mot quelconque, etc., ou qu'il s'agisse d'une localité ou d'une personne.* »<sup>123</sup> Il

---

<sup>122</sup> Ibid p89.

<sup>123</sup> Comproux c, 1989.introduction dans Bayant et Fabre, les noms de lieux et personne, paris, Nathan-université. p 5.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

souligne que les noms propres ne sont pas limités aux personnes ou aux lieux. Ils incluent également les objets, les produits commerciaux, et même des concepts. Chaque nom propre porte une signification particulière et est souvent chargé de connotations et d'associations spécifiques. En mentionnant des exemples variés tels qu'un avion, une pile électrique, un rasoir, un robot, ou un magazine, il montre que les noms propres jouent un rôle crucial dans notre identification et notre compréhension du monde qui nous entoure. Que ce soit pour des entités tangibles ou intangibles, le choix du nom propre peut influencer notre perception et notre relation avec cet objet ou ce concept. Ainsi, la « science du nom propre » pourrait être vue comme une étude ou une analyse de la manière dont ces noms sont choisis, de leur évolution et de leur impact sur la culture et la communication. En élargissant cette réflexion aux localités et aux personnes, Comproux intègre une dimension socio-culturelle et anthropologique, suggérant que les noms propres sont intrinsèquement liés à l'identité et à l'histoire des entités qu'ils désignent.

*Le dictionnaire linguistique et des sciences* définit également l'onomastique comme ; « une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres. On divise parfois cette étude en anthroponymie (concernant les noms propres de personnes) et Toponymie (concernant les noms des lieux). »<sup>124</sup>

Ce dictionnaire présente un domaine particulier de la lexicologie, qui est l'étude de l'origine des noms propres. Cette branche de la linguistique se concentre sur l'étymologie et l'évolution des noms utilisés pour identifier des personnes, des lieux, et parfois d'autres entités spécifiques. Elle est souvent subdivisée en deux sous-domaines principaux.

Le premier sous-domaine est l'anthroponymie. Elle se consacre à l'étude des noms propres de personnes. Elle analyse comment ces noms se sont formés, comment ils ont évolué au fil du temps et comment ils sont utilisés dans différentes cultures et époques. Cela inclut l'exploration des traditions de dénomination, des influences culturelles et linguistiques, et des significations attribuées aux noms personnels.

Le deuxième sous-domaine est la toponymie. La toponymie s'intéresse aux noms de lieux. Elle explore l'origine des noms géographiques, leur signification et les changements qu'ils ont subis à travers l'histoire. Cette étude permet de mieux comprendre

---

<sup>124</sup> Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, sous la direction de Dubois, Louis Guespin, Christine Marcellesi, Jean Pierre Mével, Jean Baptiste, Larousse, Paris, 1994.p22

les influences culturelles, historiques et linguistiques qui ont façonné les noms des lieux.

La lexicologie comprend une branche dédiée à l'étude des noms propres, subdivisée en anthroponymie pour les noms de personnes et toponymie pour les noms de lieux. Cette spécialisation permet d'approfondir notre compréhension de l'origine, de l'évolution et de l'utilisation des noms propres dans diverses cultures et à différentes époques.

L'onomastique se divise en plusieurs branches, chacune explorant son domaine spécifique d'étude, bien que toutes soient généralement liées à l'analyse des noms propres. A ce sujet, F. Cherigun soutient que « *les différentes branches de l'onomastique s'entrecoupent souvent, se rejoignent parfois et se complètent toujours* »<sup>125</sup> Les branches de l'onomastique ne sont pas isolées ; elles se croisent et interagissent fréquemment. Par exemple, l'anthroponymie et la toponymie peuvent se recouper lorsqu'un lieu est nommé d'après une personne célèbre. De même, un nom de famille peut avoir une origine toponymique, révélant ainsi des liens entre les personnes et les lieux.

Ces branches peuvent également se rejoindre. Un exemple est l'étude des patronymes (noms de famille) qui trouvent leur origine dans des toponymes (noms de lieux). Par exemple, un nom de famille comme « Parisien » indique que les ancêtres de cette famille viennent de Paris, réunissant ainsi l'anthroponymie et la toponymie. Elles se complètent toujours. Chaque branche apporte une perspective unique qui enrichit la compréhension globale des noms propres. L'anthroponymie peut offrir des insights sur les pratiques culturelles et familiales, tandis que la toponymie peut fournir des informations historiques et géographiques. Ensemble, elles permettent une analyse plus complète et intégrée des noms propres.

Les différentes branches de l'onomastique sont intrinsèquement liées et leur interaction enrichit l'étude et la compréhension des noms propres dans leur globalité.

## **4- Les branches de l'onomastique**

### **4.1 L'anthroponyme**

L'anthroponymie, branche de l'onomastique, étudie les noms des personnes, appelés anthroponymes, et leur étymologie. Selon le dictionnaire étymologique de Jean Mathieu-

---

<sup>125</sup> C.BAYLON ? PFABRE ? les noms de lieux et des sciences langage, sous la direction Dubois

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Rosay, ce terme provient du grec « anthropos » signifiant « homme » et « nymie » de « onoma » signifiant « nom.

J. Dubois décrit l'anthroponymie comme « la science qui étudie les noms de personnes », en soulignant qu'elle implique des recherches au-delà de la linguistique.

Pour Marouzeau, l'anthroponymie analyse les différentes catégories de noms comme les patronymes, prénoms et surnoms, dans leurs dimensions symboliques et historiques, participant à la construction de l'identité. L'anthroponymie vise à étudier la formation et la diffusion des patronymes et prénoms, en analysant leur fréquence et leur origine. Elle s'intéresse à toutes les formes de dénomination des individus, appelées anthroponymes, qui se divisent en plusieurs catégories :

- Les noms de famille ou patronymes (gentilices)
- Les prénoms (ou noms individuels)
- Les surnoms et sobriquets
- Les hypocoristiques (surnoms affectueux ou enfantins)
- Les ethniques (noms de tribus)
- Les hagionymes (noms de saints).

## 4.2 Le toponyme

La création des noms de lieux est liée aux évolutions de la linguistique au XIX<sup>e</sup> siècle, devenant une branche presque indépendante, mais toujours connectée à la linguistique générale. Un nom de lieu, quel que soit la langue, est un mot en soi, et son étude nécessite une analyse phonétique et sémantique. La toponymie, une branche de l'onomastique, se consacre à l'étude des noms de lieux, de montagnes, de rivières, de rues, etc. Elle vise à comprendre leurs origines et leurs significations, tout en analysant les modifications qu'ils ont subies au fil du temps. Selon Dubois, « *la toponymie est l'étude de l'origine des noms de lieu, de leur rapport avec la langue du pays, les langues d'autres pays ou des langues disparues.* » (2012, p. 485).

La toponymie se divise en plusieurs sous-catégories :

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

- La macro-toponymie, qui comprend l'oronymie (noms de relief), l'hydronymie (noms de voies d'eau), et l'odonymie (noms de voies de circulation).
- La microtoponymie, qui concerne les noms de champs, parcelles de terre, lieux-dits, etc.
- L'hagionymie, qui étudie les toponymes à caractère sacré ou religieux, incluant les noms des saints.

De nouvelles disciplines plus spécialisées ont émergé ces dernières années, telles que l'onomastique signalétique, qui étudie les noms des panneaux de signalisation, et l'onomastique mercatique, qui se concentre sur les noms de marques et de produits.

## 5- Étude onomastique des anthroponymes

Une étude onomastique des anthroponymes consiste en une analyse systématique des noms de personnes. Dans le cadre de notre recherche, nous procéderons à une analyse approfondie des prénoms des deux protagonistes, Néfertiti et La Kahina. Par ailleurs, Le dictionnaire Larousse définit le terme « prénom » comme suit : « *prénom, du latin praenomen, désigne un nom particulier associé au patronyme, permettant de distinguer chaque membre d'une même famille.* »

En choisissant le prénom Dihya pour la fille de Thabet et de Tanirt, Halimi souligne la signification profonde de ce nom en berbère tacheldit, qui signifie « la belle ». Cette signification semble annoncer une destinée particulière pour la jeune fille. Cependant, ce qui est remarquable, c'est que personne n'avait prévu à quel point Dihya allait répondre à ce sens de beauté. Dihya va au-delà des stéréotypes de beauté et des dons conventionnels. Elle défie les limites imposées par la société et émerge comme une figure exceptionnelle, dépassant les attentes de son entourage.

*« Dans l'indifférence générale, la fille de Thabet et de Tanirt fut appelée Dihya. Personne ne se doutait qu'elle répondrait à ce point au sens de ce prénom, « la belle », en berbère tacheldit. Ni qu'elle irait tellement au-delà de la beauté et des dons*

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

*communs.* »<sup>126</sup>

La Kahina est souvent interprétée comme une sorcière plutôt que comme une femme, ce que la narratrice semble désapprouver. En d'autres termes, cette interprétation suggère que si une femme possède un tel pouvoir, c'est parce qu'au fond, elle n'est pas considérée comme une véritable femme, mais plutôt comme un « diable », comme le met en évidence l'extrait suivant : « *Il craint que cette femme, plus que cent diables réunis, n'anéantisse en lui toute résistance.* »<sup>127</sup>

Point	Détails
<b>Prénom</b>	La Kahina / Dihya
<b>Étymologie</b>	« La Kahina », dérivé de l'arabe « Kahina » (كاهنة). « Dihya » est un prénom berbère ancien, qui a un sens (داهية)
<b>Origine</b>	La Kahina est d'origine arabe, tandis que Dihya est d'origine berbère (Amazigh).
<b>Transcription phonétique</b>	La Kahina: /la ka'hi.na/   Dihya : /'di.hja/
<b>Genre</b>	Féminin
<b>Signification</b>	La Kahina : Prophétesse, devineresse   Dihya : a une signification arabe داهية qui signifie une personne très intelligente, rusée et maligne.
<b>Interprétation</b>	La Kahina : Associé à une femme sage et visionnaire, souvent vue

<sup>126</sup> Halimi, G. Novembre 2007. La Kahina, Barzakh p 51

<sup>127</sup> Ibid p. 24.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

<b>du prénom</b>	comme une chef spirituelle et militaire.   Dihya : Évoque une figure historique de la reine berbère Dihya, connue pour sa résistance contre l'invasion arabe au VII <sup>e</sup> siècle.
------------------	---

Tableau 1 Analyse du prénom La Kahina (Dihya)

Le tableau présente le prénom, La Kahina ou Dihya. La Kahina, d'origine arabe, signifie prophétesse ou devineresse et évoque une femme sage et visionnaire. Ainsi, Dihya, un prénom berbère ancien, signifie une personne très intelligente et rusée. Les transcriptions phonétiques sont /la ka'hi.na/ pour La Kahina et /'di.hja/ pour Dihya.

En outre, Le nom de Néfertiti lui confère une aura de magnificence, signifiant « La Belle est venue », comme mentionné dans le texte par Akhnaton : « *Elle demeurera à jamais : la Belle-qui-vient* »<sup>128</sup> Ce nom exalte la beauté, souvent associée à Néfertiti, qui incarne la perfection divine. Le nom de Néfertiti est fréquemment précédé par la phrase Nefer-Neferou-Aton. « *Parfaite est la perfection d'Aton* ». C'est la reine, par conséquent, qui est chargée d'exprimer cette « perfection » du dieu, indiquée par le terme égyptien *Nefer*, que l'on traduit aussi par « beau, bon, juste ».

<b>Point</b>	<b>Détails</b>
<b>Prénom</b>	Néfertiti
<b>Étymologie</b>	Composé de deux parties : « Nfr » signifiant « beau » ou « belle », et « titi » signifiant « est venue » ou « est arrivée ».
<b>Origine</b>	Égyptienne ancienne

<sup>128</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton : Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P149

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

<b>Transcription phonétique</b>	/ne.fer'ti:.ti/
<b>Genre</b>	Féminin
<b>Signification</b>	« La belle est venue » ou « La beauté est arrivée »
<b>Interprétation du prénom</b>	Néfertiti est souvent interprétée comme une incarnation de la beauté et de la grâce. Le nom symbolise également l'arrivée d'une femme d'une grande importance.

*Tableau 2 Analyse du prénom Néfertiti*

Le tableau présente le prénom Néfertiti, d'origine égyptienne ancienne, signifiant « La belle est venue » ou « La beauté est arrivée ». La transcription phonétique est /ne.fer'ti:.ti/. Le prénom, féminin, incarne la beauté et la grâce, symbolisant l'arrivée d'une femme d'une grande importance.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude  
mythocritique et intertextuelle

## **DEUXIÈME CHAPITRE**

Étude comparative des mythes littéraires de  
Néfertiti et de La Kahina

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

La mythologie comparée est l'étude comparative des mythes et des légendes de différentes cultures et religions à travers le monde. Elle cherche à identifier les similitudes et les différences entre des histoires, des thèmes et des symboles utilisés dans les différentes traditions mythologiques. Cette approche permet de mettre en évidence des thèmes universels et des motifs récurrents dans les mythes, tels que la création du monde, le combat entre le bien et le mal, et les dieux et les déesses qui interagissent avec les êtres humains. La mythologie comparée permet également de mieux comprendre les racines et les origines des traditions religieuses et mythologiques, ainsi que les relations et les influences entre les différentes cultures. L'étude comparative de la mythologie a une longue histoire, remontant aux travaux des premiers folkloristes et mythologues du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette approche continue d'être utilisée aujourd'hui dans les études universitaires de la mythologie et de la religion, ainsi que dans les récits et les cultures populaires.

Avant l'avènement des sciences modernes, l'homme expliquait les phénomènes inexplicables par l'intervention de divinités ou d'esprits agissant de manière consciente sur le monde. Parmi les plus grands mystères de ce monde figure la création du monde. Chaque société humaine possède sa propre version de cette histoire, souvent impliquant l'action d'une ou de plusieurs divinités. Ces récits, souvent considérés comme des mythes religieux, sont spécifiques à chaque culture humaine. Ils ne se limitent pas seulement aux récits de la création du monde, mais expliquent également les divinités, les héros, les esprits et les monstres qui peuplent le territoire, façonnent ses institutions, son histoire et sa culture. Bien que chaque société possède ses propres récits mythologiques, on peut observer des similitudes entre les mythologies de différentes civilisations.

Par exemple, différentes divinités représentent les forces de la nature telles que le soleil, les mers ou la pluie, présentes dans divers panthéons mythologiques, bien qu'elles portent des noms différents. On peut alors se demander si ces similitudes transcendent à la fois l'espace et le temps, c'est-à-dire, si elles se retrouvent non seulement dans différentes civilisations, mais aussi à différentes époques au sein de ces civilisations. Par exemple, peut-on établir un parallèle entre une reine pharaonique comme Néfertiti et une reine berbère, connue sous le nom de Dihya ?

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Malgré les milliers de kilomètres et les siècles qui les séparent, il est légitime de se questionner sur les similarités entre les deux mythologies. Cette interrogation découle de la prémisse de notre réflexion, à savoir qu'il existe des récurrences dans la création des mythes dans des contextes très variés. En d'autres termes, est-il possible que la création des mythes soit influencée, dans une certaine mesure, par l'environnement dans lequel une société évolue, tout en conservant des éléments communs à l'ensemble de l'humanité ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous entreprendrons une comparaison entre un aspect de la mythologie égyptienne et un aspect de la mythologie maghrébine. Plus précisément, nous étudierons les mythes entourant deux reines, Néfertiti et La Kahina. De ce fait, il est essentiel de saisir le concept de mythologie. À cet égard, Michael Ashkenazi définit ce terme dans le *Handbook of Japanese Mythology*. Selon lui, les mythes se distinguent des légendes et des contes de fées par deux caractéristiques principales. Tout d'abord, ils consistent en des récits ou des descriptions impliquant toujours des forces surnaturelles, d'une manière ou d'une autre. Ensuite, les mythes servent à structurer le monde environnant pour un individu ou une société dans son ensemble. Ainsi, les mythes aident les populations à se comprendre, à comprendre leurs actions et leurs motivations. En d'autres termes, peu importe la longueur d'un récit mythique, il est considéré comme tel s'il comporte une intervention du surnaturel et s'il cherche à expliquer un phénomène du monde réel, qu'il s'agisse d'un phénomène naturel ou humain.

Claude Calame souligne un autre aspect qui distingue le mythe des légendes et des contes de fées, à savoir que, à une certaine époque, il était perçu comme un fait historique. En combinant ces deux définitions, la mythologie d'une société donnée se compose donc des récits caractéristiques de cette société, présentant chacun ces deux aspects.

Pour réaliser cette étude, nous nous appuyons sur la théorie de Lévi-Strauss, qui propose une méthode spécifique pour comparer les mythes à travers diverses cultures. En identifiant les unités constitutives, appelées mythèmes, qui sont les plus petites unités significatives d'un mythe, analogues aux phonèmes en linguistique, nous pouvons analyser ces éléments. Ces mythèmes peuvent inclure des actions, des personnages, des

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

événements ou des objets avec une signification particulière. Ensuite, nous examinons les relations et les oppositions.

Lévi-Strauss soutient que les mythes fonctionnent principalement à travers des oppositions binaires (par exemple : bien contre mal, vie contre mort, nature contre culture). L'analyse de ces oppositions binaires dans chaque mythe permet de comprendre les structures sous-jacentes.

L'objectif est d'identifier les structures universelles qui se répètent dans différents mythes, à travers les cultures et les époques. Selon Lévi-Strauss, ces structures reflètent des aspects fondamentaux de la pensée humaine.

### 1- Les similitudes

L'objectif de ce travail est d'analyser les mythes de Néfertiti et de la Kahina en se basant sur les écrits de Chédid et Halimi, pour voir s'il y a des similitudes significatives entre les deux civilisations au niveau du contenu d'un récit mythique.

Bien que Néfertiti et la Kahina aient vécu à des époques et dans des contextes différents, elles partagent toutes deux des traits communs tels que leur *leadership*, leur beauté et leur influence culturelle. Elles ont toutes les deux marqué leur époque et sont devenues des symboles de résistance, de pouvoir et de force. La chercheuse Dalila Morsly apporte une perspective éclairante sur la question dans son article dédié à Gisèle Halimi. À travers plusieurs siècles d'écart, Kahina et Gisèle se trouvent des similitudes dans leurs expériences, découvrant une sorte de complicité de destin. Halimi voit en Kahina une source d'inspiration semblable à elle-même, tout en partageant avec elle ses propres rêves, ses aspirations et ses désirs. Elle décide même d'attribuer à Kahina une identité juive. Toutes deux sont les filles de pères qui ont su les soutenir dans des aventures exceptionnelles, contribuant ainsi à forger de nouveaux destins de femmes. Elles partagent également le rôle de mères de fils quelque peu imprévisibles, tout en étant des défenseuses de la justice et de l'équité.<sup>129</sup>

---

<sup>129</sup> Benamar, M. A. (2021). "La Kahina" de Gisèle Halimi : Résistance ou désir d'une réconciliation ? *Insaniyat*, (93). <https://doi.org/10.4000/insaniyat.25429>

## 1.2 La religion

Dans le roman *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* d'Andrée Chedid, à travers l'instauration du monothéisme, c'est un idéal de liberté, de justice et de tolérance qui est mis en avant. Après la disparition du pharaon réformiste Akhnaton, cet idéal est menacé par les actions du général Horemheb. Il incombe alors à Néfertiti de préserver ce souvenir en dictant ses mémoires au scribe Boubastos. Ainsi, la reine joue non seulement le rôle de protagoniste de l'histoire, mais aussi celui d'analyste et de chroniqueuse, grâce à la position privilégiée qu'elle occupe aux côtés de son mari. Le récit se concentre sur elle, et par ses paroles, elle assure la récapitulation et la survie d'un rêve utopique dont il ne reste que des vestiges.

La religion est un élément central qui structure l'intrigue. L'histoire se déroule dans l'Égypte ancienne et met en lumière la période amarnienne marquée par le règne d'Akhenaton. Ce pharaon tente d'imposer le culte exclusif du dieu Aton, le disque solaire, en tant que divinité suprême.

Je renoncerai allègrement aux dieux-cynocéphales, aux dieux-Ibis, aux déesses à tête de chatte, aux crocodiles vénérés, aux poissons d'eau douce, aux cobras. Je m'écarterai des quarante-deux Démons terribles, des quatre Génies, des dieux Vautour et Scarabée. Je quitterai sans pleurs la déesse Lionne qui se complaît dans les fleuves de sang ; le dieu-Chacal qui hante les déserts.

Tous ces dieux-Majuscules qui encombrant ma mémoire !  
Tous ces Bastet, Thoth, Khonsou, et même Hathor ! Tous ces Nekhbet, Sebek, Khnoum, Sekamet, Apis, Ptah, Horus, et j'en passe... Le dieu de l'aurore, Khepri ; celui de midi, Râ ; celui du coucher, Atoum qui engendra Chou et Tphébis, qui mirent au monde Geb et Nout.<sup>130</sup>

La narratrice exprime avec passion et détermination la décision de rompre avec la vénération des multiples dieux et déesses de la mythologie égyptienne. L'auteur débute en proclamant joyeusement son abandon de ces divinités, chacune étant associée à des animaux ou à des aspects de la nature, symbolisant ainsi une rupture consciente avec le polythéisme profondément ancré dans l'ancienne Égypte.

---

<sup>130</sup>CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P122,123

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Dans un geste de rejet, une variété impressionnante de divinités est énumérée, chacune étant dépeinte par ses attributs caractéristiques. Certaines sont liées à des animaux comme les cynocéphales, les ibis, les chattes, les crocodiles, les poissons et les cobras, tandis que d'autres sont associées à des éléments de la nature. Cette diversité reflète l'étendue du panthéon égyptien, qui illustre l'abondance de croyances auxquelles l'auteur choisit de tourner le dos.

L'auteure souligne également le rejet des symboles et de l'iconographie liés à ces divinités, mettant en lumière leur association avec des éléments violents ou cruels. Des déesses telles que la déesse Lionne et des dieux comme le dieu-Chacal sont mentionnés, soulignant l'inconfort face à leurs représentations et leurs comportements cruels.

Dans une liste détaillée des noms de dieux et de déesses égyptiens, l'auteure met en évidence l'ampleur et la complexité de la tradition religieuse de l'Égypte antique. Cette liste impressionnante révèle la richesse et la diversité de la mythologie égyptienne, mais illustre également l'ampleur de la rupture souhaitée par l'auteur.

En faisant allusion à la cosmogonie égyptienne à travers une référence aux dieux associés au jour et à la nuit, l'auteure évoque le système cosmogonique et religieux de l'Égypte antique. Cela sous-tend la détermination globale de l'auteure à se libérer de ces croyances et à rejeter ce qui était autrefois le pilier central de la spiritualité et de la culture égyptiennes. Cette citation incarne une critique audacieuse et radicale du polythéisme et de la tradition religieuse de l'ancienne Égypte, symbolisant une quête de liberté spirituelle et de nouveaux horizons de croyance.

La réforme religieuse d'Akhenaton, promouvant le monothéisme et le culte d'Aton, est au cœur du récit. Cela suscite des tensions et des conflits avec la religion traditionnelle égyptienne qui repose sur un panthéon de divinités.

Néfertiti, l'épouse d'Akhenaton, joue un rôle majeur dans la promotion du culte d'Aton et la défense de cette nouvelle religion. Son engagement politique et religieux est un pilier central du récit et démontre son influence au cours de cette période de changement religieux.

Le roman explore également la spiritualité, les quêtes individuelles et la recherche de vérité à travers les personnages, en mettant en lumière la quête spirituelle d'Akhenaton et son désir de comprendre la nature de Dieu et de l'existence.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Enfin, la religion est utilisée comme un moyen de consolidation du pouvoir et de l'influence politique, ce qui se reflète dans les luttes pour le pouvoir et les intrigues politiques qui se déroulent dans le contexte de la réforme religieuse. Ainsi, la religion est un élément central du roman, influençant profondément les personnages, l'intrigue et les conflits.

Par ailleurs, la figure de Néfertiti est étroitement liée aux dynamiques religieuses et culturelles de l'époque.

### a. Contexte religieux et culturel

Néfertiti évolue dans un cadre où le polythéisme égyptien est profondément enraciné. Le culte des dieux multiples est une partie intégrante de la culture et des traditions de l'Égypte antique. En tant que reine, elle se trouve au carrefour de ces pratiques religieuses, mais elle devient également une actrice clé dans la révolution monothéiste initiée par Akhnaton, qui cherche à instaurer le culte d'Aton.

Le Pharaon passait, seul, de plus en plus de temps au temple. Se reprochait-il d'avoir trop négligé son dieu jusqu'ici, au profit des affaires de la Cité ? Ses paroles, ses prières prenaient plus d'envol. Se dressant à une hauteur qui ne cessait de s'élever, elles établirent, peu à peu, presque à son insu, une distance entre Akhnaton et le commun des hommes qu'il avait, avec tant d'ardeur, cherché à rejoindre. <sup>131</sup>

Akhnaton, en se consacrant de plus en plus à Aton, s'éloigne involontairement de son peuple, créant une distance spirituelle. Néfertiti, quant à elle, se situe entre ces deux mondes, cherchant à concilier l'humanité avec cette nouvelle vision du divin.

### b. L'incarnation divine

Dans le roman, Néfertiti n'est pas seulement une reine, mais elle incarne également une forme de sagesse divine. Elle perçoit la vision de son époux comme un chemin vers un ordre nouveau et se fait l'intermédiaire entre les volontés divines et les réalités humaines, soutenant activement la réforme religieuse. « *Est-ce un dieu, je me le demande ? Peut-être n'est-il rien d'autre que nous-mêmes ? Un nous-même plus mystérieux, plus*

---

<sup>131</sup>CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton : Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P180

*accompli.* »<sup>132</sup> L'écrivaine interroge la nature du divin, suggérant une réflexion sur l'idée que la divinité pourrait être une extension ou une perfection de l'humanité elle-même. Cette perception reflète une sagesse profonde et une compréhension de la complexité de la relation entre l'humain et le divin.

### **c. Conflit religieux et politique**

Le roman illustre le conflit inévitable entre la nouvelle religion monothéiste et les anciennes croyances polythéistes, un conflit qui est à la fois religieux et politique. Néfertiti, en tant que reine et soutien d'Akhnaton, est plongée au cœur de ces luttes de pouvoir, où la foi et la politique s'entremêlent de manière complexe.

Aménophis commençait à s'opposer au clergé ainsi qu'à certains de ses nobles. Comme le Pharaon tenait son pouvoir des dieux, ceux-ci n'osèrent pas l'attaquer de face. De plus en plus convaincu, de plus en plus soutenu, le jeune prince était prêt à aller jusqu'à la rupture.<sup>133</sup>

Le conflit n'est pas seulement une question de croyance religieuse, mais aussi de pouvoir politique. Le pharaon Akhnaton (Aménophis IV) commence à s'opposer aux puissants groupes d'influence de son époque : le clergé, qui contrôle les temples et une grande partie des richesses du royaume, et certains nobles, qui possèdent des terres et un pouvoir local considérable. En introduisant le culte exclusif d'Aton, Akhnaton ne se contente pas de proposer une nouvelle foi, il remet également en cause l'autorité du clergé d'Amon et d'autres dieux, qui jusqu'alors légitimaient son pouvoir et celui des nobles.

La réforme religieuse d'Akhnaton, soutenue par Néfertiti, est à la fois une quête spirituelle et une manœuvre politique audacieuse, marquant un tournant crucial dans l'histoire de l'Égypte ancienne.

### **d. Représentation des religions monothéistes**

Le roman met en scène la tension entre le monothéisme naissant d'Aton et les religions polythéistes établies. Néfertiti, par son soutien inébranlable au culte d'Aton, participe à la tentative de transformation de la société égyptienne, symbolisant ainsi l'introduction et l'acceptation d'une nouvelle vision religieuse centrée sur un seul dieu.

---

<sup>132</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton : Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P50

<sup>133</sup> Ibid. P122

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Si Dieu existe, il est mouvement, vigueur et turbulence de l'amour. Il est ce qui passe, il est ce qui demeure. Il est dans l'instant, et dans l'ailleurs. Il se fait jour en nous. Malgré ses tâches, démesurées, quand Akhnaton me parle c'est comme du fond d'une vallée paisible, d'un silence, d'une clairière... Il me confie qu'il poursuit son Hymne à Aton et qu'il m'en lira des passages.<sup>134</sup>

Le Dieu est représenté comme une force dynamique et éternelle, présente en chaque instant et en chaque être. Akhnaton, malgré ses responsabilités, partage avec Néfertiti sa paix intérieure et son travail spirituel, notamment son Hymne à Aton, illustrant leur rôle dans ce changement radical vers une nouvelle vision religieuse.

Le roman *La Kahina* de Gisèle Halimi met en lumière la figure historique de la Kahina, la reine berbère du VII<sup>e</sup> siècle qui a joué un rôle important dans la résistance contre l'invasion arabe. La religion occupe une place significative dans le récit, étant donné que la Kahina était également décrite comme une prêtresse et prophétesse, et que le contexte historique est marqué par des conflits religieux. « *La Kahéna était-elle juive ? Personne ne le sut vraiment.* »<sup>135</sup>

La question de savoir si la Kahina était juive reste enveloppée de mystère : personne ne le sut vraiment. L'incertitude entourant sa religion reflète les divergences et le manque de preuves concrètes dans les sources historiques. Certains récits la décrivent comme juive, tandis que d'autres suggèrent qu'elle était chrétienne ou pratiquait une forme de religion berbère préislamique.

Cette incertitude met en lumière la complexité et la multiplicité de l'identité de la Kahina. Elle incarne la diversité religieuse et culturelle de son époque, et sa véritable religion demeure un sujet de débat parmi les historiens et les chercheurs. Indépendamment de sa foi, la Kahina reste une figure emblématique de la résistance et du *leadership* féminin dans l'histoire nord-africaine. La question de sa religion ajoute une dimension supplémentaire à son mystère et à son charisme historique.

En outre, cette incertitude souligne comment les récits historiques peuvent être influencés par différentes perspectives et agendas. La mémoire collective retient diverses

---

<sup>134</sup> Ibid. P141

<sup>135</sup> Halimi, G.. *La Kahina*, Op.cit. P17

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

versions de l'histoire selon qui la raconte et dans quel but. Ainsi, la figure de la Kahina continue de fasciner, symbolisant à la fois la force de la résistance et la richesse de l'héritage culturel et religieux du Maghreb.

Nous citons quelques points concernant la religion dans le roman :

### a. Contexte religieux et culturel

Le roman met en évidence la diversité religieuse de la région à cette époque, où coexistaient des pratiques religieuses berbères traditionnelles, souvent associées à des croyances polythéistes et animistes, ainsi que des influences judéo-chrétiennes.

*« Ne vivraient-elles pas en parfait accord si elles reconnaissaient le même dieu ? La conversion de la Kahina à l'Islam signerait la fin de tout pouvoir-organisé ou sporadique-des Byzantins sur cette terre, ne le sait-elle pas ? »*

La complexité du contexte religieux et culturel à une époque où la région était un carrefour de différentes traditions religieuses. Les croyances polythéistes et animistes des Berbères coexistaient avec des influences judéo-chrétiennes, créant une mosaïque religieuse unique. L'arrivée de l'Islam a introduit une nouvelle dynamique, cherchant à unifier la région sous une seule foi, ce qui a entraîné des tensions et des conflits.

Ce passage du roman explore comment la diversité religieuse et les efforts d'unification religieuse jouent un rôle central dans les luttes de pouvoir et les transformations culturelles de la région. Il souligne la tension entre l'unification religieuse comme moyen de paix et la préservation des identités culturelles face à la domination étrangère.

### b. Rôle de la Kahina en tant que prophétesse

La Kahina est présentée comme une prêtresse et prophétesse, ce qui implique un lien spirituel avec des divinités ou des croyances religieuses spécifiques. Son rôle de prophétesse montre son influence dans la sphère religieuse et spirituelle de la société berbère.

Dihya écoutait à peine. Tayri, Yahvé, les dieux et les autres, elle se savait plus forte qu'eux. Ses voix intérieures, ses dons de voyance l'avaient toujours guidée. Et inspiraient sa stratégie militaire. On l'appelait la Kahina, la devineresse, la magicienne.

L'ennemi arabe la craignait, comme une sorcière insaisissable.<sup>136</sup>

Dihya semble détachée des discussions religieuses et des divinités mentionnées (Tayri, Yahvé, etc.), car elle est convaincue de sa propre supériorité. Ses voix intérieures et ses talents prophétiques ont toujours été ses guides, influençant non seulement sa vie personnelle, mais aussi ses décisions stratégiques en matière militaire.

Sa réputation de visionnaire et de stratège militaire redoutable inspire la crainte et le respect, soulignant sa position de *leader* charismatique et mystique. Dihya incarne ainsi une figure de résistance et de pouvoir, transcendante par rapport aux croyances et aux peurs conventionnelles, et possédant une influence presque surnaturelle sur son entourage et ses adversaires.

### c. Résistance religieuse

La Kahina est une figure importante dans la résistance contre l'invasion arabe et la propagation de l'islam dans la région. Cette résistance est motivée en partie par la préservation des pratiques religieuses et culturelles berbères.

### d. Conflit religieux et politique

Le roman traite des conflits et des tensions entre les croyances religieuses des Berbères et l'Islam imposé par les conquérants arabes. Ces différences religieuses alimentent les conflits politiques et militaires de l'époque.

*« Lasse, elle fait signe. A quoi bon discuter, argumenter, Bible contre Coran, dieu contre dieu, guerre et paix, alors qu'elle savait son avenir de plus en plus rare ? »<sup>137</sup>*

Ces paroles mettent en lumière la complexité des conflits religieux et politiques dans un contexte de conquête et de domination. Les différences religieuses ne sont pas seulement des questions de foi, mais elles sont aussi des marqueurs identitaires et culturels profonds qui peuvent devenir des sources de conflits violents. Dans l'histoire des Berbères, l'imposition de l'Islam par les Arabes a souvent été perçue comme une forme de

---

<sup>136</sup> Halimi, G. La Kahina, Op.cit. P 20

<sup>137</sup> Ibid p 73

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

colonisation, ce qui a exacerbé les tensions et conduit à des luttes pour préserver l'autonomie et l'identité culturelle.

#### e. Représentation des religions monothéistes

Le roman aborde également la façon dont les religions monothéistes, telles que le Judaïsme et le Christianisme, coexistent et interagissent dans cette région du Maghreb.

*« La Kahina avait décidé de réunir toutes les tribus, les nomades et les sédentaires, celles des montagnes et celle de la côte. Celle qui croyait au ciel chrétien, celles qui ne croyaient qu'en Yahvé, dieu des juifs. »<sup>138</sup>*

La mention des différentes croyances religieuses - le ciel chrétien et Yahvé, le dieu des juifs - souligne également la diversité religieuse présente parmi les populations berbères à cette époque. Malgré ces différences, la Kahina semble chercher à unir ces groupes autour d'un objectif commun de résistance et de préservation de leur identité et de leur territoire.

*« Avec qui avait-elle donc conclu ce pacte divinatoire qui lui faisait voir l'invisible, vivre le futur, dessiner le dessin de chacun et celui de son peuple ? Avec Yahvé, son dieu juif ? »<sup>139</sup>* La Kahina possède un pouvoir divinatoire extraordinaire qui lui permet de percevoir des aspects cachés de la réalité, de prédire l'avenir et même de façonner le destin des individus et de son peuple. L'interrogation sur l'origine de ce pacte divinatoire soulève la possibilité qu'elle ait établi une alliance avec Yahvé, le Dieu juif. Cela implique une réflexion sur les croyances religieuses et les forces mystiques qui peuvent influencer la vie et le destin des gens.

Dans l'ensemble, la religion dans le roman *La Kahina* de Gisèle Halimi joue un rôle central en mettant en lumière les croyances, les conflits et les résistances religieuses qui ont façonné le contexte historique et culturel dans lequel évoluaient la Kahina et son peuple.

### 1.3 Le statut de la femme

---

<sup>138</sup> Ibid p 55

<sup>139</sup> Ibid. P40

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Le féminisme est un thème important dans le roman *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* d'André Chédid. Le roman met en avant le rôle de la femme dans la société égyptienne ancienne et montre comment Néfertiti, en tant que reine, utilise son pouvoir pour promouvoir l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes. Le personnage de Néfertiti est présenté comme une femme forte et indépendante, qui est en mesure d'influencer son mari, Akhnaton, dans ses décisions politiques. Elle est montrée comme une figure de résistance contre les traditions patriarcales et les normes de genre rigides de l'époque. Dans le roman, Chédid utilise Néfertiti comme un symbole de la lutte pour l'égalité des sexes et pour les droits des femmes. Elle est présentée comme une *leader* inspirante, capable de changer la société et de briser les barrières de genre. Le féminisme dans le roman se manifeste également dans la représentation des femmes dans le travail et la vie quotidienne de l'Égypte ancienne. Chédid montre comment les femmes étaient impliquées dans une variété d'activités, y compris l'agriculture, le commerce et les arts. En utilisant le féminisme comme thème central, Chédid donne une voix aux femmes de l'Égypte ancienne, tout en soulignant l'importance de l'égalité des sexes dans toutes les sociétés et cultures.

En outre, Akhenaton cherchait à promouvoir une vision plus égalitaire et inclusive des relations entre hommes et femmes, « *Ils assistaient sur le même rang aux cérémonies.* » Néfertiti et Akhnaton mettent en lumière une dynamique d'égalité des sexes qui transcende les normes de genre de l'Égypte antique. En observant cette scène, nous sommes confrontés à la question fondamentale de l'égalité entre hommes et femmes, une question qui résonne à travers les siècles jusqu'à nos jours.

Dans une société où les rôles de la femme étaient souvent rigides et où la femme était souvent reléguée à des positions subalternes, cette image de Néfertiti et Akhnaton partageant le même rang aux cérémonies sacrées est révolutionnaire. Elle suggère que, pour ce couple royal, le genre ne dictait pas leur statut ou leur place dans la société. Ils étaient des partenaires égaux, partageant non seulement le pouvoir politique mais aussi les responsabilités spirituelles.

Cette vision d'égalité entre Néfertiti et Akhnaton remet en question les conventions sociales qui limitent souvent le rôle des femmes à celui de soutien ou d'ornement dans la vie publique. Elle souligne la possibilité d'une coexistence harmonieuse et respectueuse entre les genres, où les individus sont jugés non pas par leur sexe mais par leurs actions

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

et leur caractère.

Ainsi, Néfertiti et Akhnaton aux cérémonies transcendent le contexte historique de l'Égypte antique pour susciter une réflexion contemporaine sur l'égalité des sexes. Andrée Chédid nous pousse à envisager une société où les hommes et les femmes peuvent partager équitablement le pouvoir, la responsabilité et la reconnaissance, une société où chacun peut s'élever au rang de son mérite, indépendamment de son genre.

Contrastant avec les normes de genre traditionnelles de l'Égypte ancienne

Contrairement à ces ancêtres, Akhnaton n'avait pas de harem. En général, le rang inférieur de la femme- même de la Pharaonne, quand elle se tient aux côtés de son époux- était marqué par sa petitesse. Sur tous les bas-reliefs le roi représente Néfertiti à la même échelle que lui.<sup>140</sup>

Une dissemblance frappante entre Akhenaton, un pharaon de l'Égypte antique, et ses prédécesseurs est mise en exergue, spécifiquement en ce qui concerne la position et le traitement des femmes, avec un accent particulier sur la reine Néfertiti.

Tout d'abord, il est souligné que contrairement à la coutume égyptienne bien établie, où les pharaons maintenaient souvent des harems de femmes, Akhnaton n'adhérait pas à cette pratique. Cela témoigne d'une rupture avec les normes sociales et les traditions de son époque, soulignant son caractère novateur.

Un élément crucial mis en lumière est l'égalité de statut entre Akhnaton et Néfertiti. Dans un contraste frappant avec la représentation traditionnelle où la femme était souvent dépeinte à une échelle plus petite pour signifier son statut inférieur, Akhnaton a dérogé à cette norme en représentant Néfertiti à la même échelle que lui. Cela suggère un traitement égalitaire et témoigne de l'importance particulière de la reine Néfertiti dans le règne d'Akhnaton.

Ce choix artistique et social inhabituel questionne les normes culturelles et sociales de cette période. Il pourrait refléter une volonté d'Akhnaton de promouvoir l'égalité des sexes ou de présenter un modèle alternatif de royauté et de relation entre les sexes. En défiant les conventions de l'époque dans la représentation des femmes, en particulier de

---

<sup>140</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

la reine, dans l'art égyptien, Akhnaton a manifesté une approche avant-gardiste, marquant son règne d'une manière distinctive et révolutionnaire. « *Akhnaton semble cependant résolu à donner une autre image du couple et de la femme.* »<sup>141</sup>

Dans l'ensemble, Akhnaton a délibérément rompu avec les traditions et les normes sociétales de son temps, en mettant en lumière l'importance et l'égalité de la reine Néfertiti dans son règne, ce qui en fait une figure phare de l'Histoire de l'Égypte antique.

Akhnaton s'engage à défier les normes établies concernant le couple et le rôle des femmes, exprimant son désir de remodeler les perceptions et les attentes sociales de son époque. Cela souligne un élément de réforme sociale ou culturelle que le pharaon semble déterminé à entreprendre.

Gisèle Halimi met en lumière la figure historique de la Kahina. Le roman présente des éléments de féminisme à travers la narration de la vie et du combat de la Kahina. « *Tu es une fille c'est vrai, mais le peuple juif s'est souvent laissé guider par des femmes, tu sais... Judith ou Débora par exemple.* »<sup>142</sup>.

La Kahina est présentée comme une femme puissante, dotée d'un *leadership* fort et d'une volonté inébranlable. Elle est une reine et une guerrière qui a dirigé son peuple dans des temps difficiles, contredisant ainsi les stéréotypes de faiblesse associés aux femmes. Le roman défie les rôles traditionnels assignés aux femmes dans la société de l'époque en mettant en avant la Kahina en tant que dirigeante militaire et politique. « *La Kahina préside le conseil de guerre. Comme un homme, mieux qu'un homme...* »<sup>143</sup> Cela souligne la capacité des femmes à occuper des positions de pouvoir et à jouer un rôle central dans la défense de leur peuple. À travers la Kahina, le roman explore la lutte pour la liberté et l'indépendance, qui sont des thèmes centraux du féminisme. La Kahina se bat pour la liberté de son peuple et pour préserver leur culture et leurs croyances, mettant ainsi en avant la quête de l'autonomie et de l'autodétermination. Bien que le roman se concentre principalement sur la lutte contre l'invasion arabe et les enjeux politiques, il ne manque pas de souligner les inégalités de genre de l'époque. La résistance de la Kahina peut être interprétée comme une réponse aux discriminations et aux injustices subies par les femmes de son époque. En mettant en avant la Kahina, le roman soulève des questions

---

<sup>141</sup> Ibid P57

<sup>142</sup> Halimi, G. La Kahina, Op.cit. p 51

<sup>143</sup> Ibid p 55

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

sur la place des femmes dans l'histoire et la nécessité de reconnaître leur contribution et leur influence, souvent minimisées ou occultées par des récits dominés par les hommes. Dans l'ensemble, le roman *La Kahina* de Gisèle Halimi présente la Kahina comme un symbole de résistance, d'indépendance et de *leadership* féminin, défiant ainsi les conventions sociales et les stéréotypes de genre de l'époque et contribuant à la discussion sur le féminisme et l'histoire des femmes. Le mythe de la judéité de la Kahina est principalement présent dans la littérature judéo-maghrébine de langue française. Il semble que pour Halimi, l'objectif était de représenter à travers l'épopée de la reine berbère le passé, qu'ils décrivent inévitablement comme glorieux, des tribus juives, ce qui donne au mythe une dimension féministe. La Kahina devient ainsi un modèle, par exemple, à l'ouvrage de Nine Moati<sup>144</sup> et à celui de Gisèle Halimi. Ce qui est particulièrement mis en avant, c'est la féminité du personnage, ce qui contribue à sa glorification. D'ailleurs, un chapitre est dédié à la Kahina dans le livre de Sabrina Mervin et Carol Prunhuber<sup>145</sup> sur les grands mythes féminins.

Aide-moi à m'habiller, mais vite, très vite. Je dois rejoindre le conseil des chefs'... » Docile, Anella s'affaire. Elle lisse les longs cheveux roux de Dihya [...] D'amante éperdue, inquiète, la voici métamorphosée en générale en chef, responsable de la vie de ses hommes et de ses femmes.<sup>146</sup>

La narratrice revisite un élément central de la vie de son héroïne, à savoir le jour de sa naissance, qu'elle intègre de manière évidente dans le chapitre intitulé *Le malheur de naître fille*. Elle déclare : « Elle avait connu le malheur de naître fille, et tous ici, Zeineb, sa nourrice, Oum Zamra, celle de Thabet, son père, Tayri, l'ancienne prostituée devenue sacrée, se souviennent du choc de sa naissance. »<sup>147</sup> L'analyse rétrospective de l'écrivaine sur l'arrivée au monde de Dihya est cruciale, d'où sa dédicace d'un chapitre entier dans son roman. Cette dédicace s'explique par le fait que l'auteure s'identifie à son personnage, comme le confirme Gisèle Halimi elle-même à la fin de l'entrevue citée précédemment : « Cette femme, dont la naissance - et c'est ce qui me rapprochait un peu d'elle par moments, voire même m'identifiait - a été vécue comme une malédiction, comme une

---

<sup>144</sup> Pister, D. (2018). La Kahina, la reine palimpseste. *Argelina: Revista semestral de Estudios Argelinos*, 6, 33-52. <https://doi.org/10.14198/RevArgel2018.6.04>

<sup>145</sup> Prunhuber, C., & Mervin, S. (1987). *Femmes : Les grands mythes féminins à travers le monde*. Hermé.

<sup>146</sup> Halimi, G. *La Kahina*, Op.cit p. 46

<sup>147</sup> Ibid p. 48

*catastrophe* »<sup>148</sup> mettant ainsi en lumière une problématique centrale, celle de la préférence du sexe masculin au sexe féminin.

Oum Zamra redescend enfin, elle revient de la citadelle, elle a embrassé Tanirt et tenu le nouveau-né dans ses bras. Elle s'approche de Thabet : « Tu es l'heureux père d'une fille. Tanirt, ton épouse, va bien ». Elle a parlé à mi-voix, sur le ton de la conversation. « Tu auras un garçon la prochaine fois... » ajoute-t-elle, après un court silence. Thabet n'a toujours pas bougé. Il a seulement croisé sur lui les pans de son long burnous blanc. Figé, ses yeux verts fixés haut devant lui, il ne saisit pas encore le poids de la malédiction qui le frappe. Tanirt le marque du sceau de l'impuissance. En mettant au monde une fille, elle le prive de descendance. Une fille n'est rien. Ni une héritière, ni un chef de tribu.<sup>149</sup>

Halimi met en lumière les pressions sociales et les attentes patriarcales qui pèsent sur les individus dans cette société, mettant en évidence les inégalités basées sur le genre et la valorisation disproportionnée des garçons par rapport aux filles. Il illustre également les conséquences émotionnelles et psychologiques que ces croyances et normes peuvent avoir sur les individus, en particulier sur Thabet, qui doit maintenant faire face à la réalité de ne pas avoir eu un fils, tel que socialement préconisé.

#### **1.4 La beauté**

La beauté de Néfertiti, la reine égyptienne de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, est l'un des aspects les plus célèbres de son héritage historique.

Les représentations artistiques de Néfertiti la montrent souvent avec un cou gracieusement allongé, une tête rasée portant une couronne double symbolique, et des traits délicats, reflétant un idéal de beauté de l'époque. Ces représentations étaient conçues pour véhiculer une image idéalisée de la royauté et du pouvoir divin du couple royal.

Néfertiti a également été mise en avant dans l'art de l'Égypte ancienne, notamment grâce au buste<sup>150</sup>, elle est devenue un symbole iconique de la beauté et de la grâce féminine. Son influence en tant que reine et épouse d'Akhenaton, ainsi que son rôle dans la période

---

<sup>148</sup> Halimi, G. La Kahina, Op.cit.p

<sup>149</sup> Ibid p. 50

<sup>150</sup> Une sculpture en calcaire de renommée mondiale

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

amarnienne, ont contribué à façonner la représentation de la royauté égyptienne à cette époque.

Ainsi, la beauté de Néfertiti va au-delà de son apparence physique, elle est intimement liée à son statut royal, à son influence politique et à la réforme religieuse initiée par Akhenaton. Ces éléments historiques contribuent à la fascination continue pour la reine Néfertiti et son époque.

Elle était comparée à une étoile brillante. L'image la plus vivante de Néfertiti est donnée par un texte des stèles frontières :

*« Claire de visage,  
Joyeusement ornée de la double plume,  
Souveraine du bonheur,  
Dotée de toutes les vertus,  
A la voix de qui on se réjouit,  
Dame de grâce, grande d'amour,  
Dont les sentiments réjouissent  
Le seigneur des deux pays...  
La princesse héréditaire,  
Grande de faveur,  
Maîtresse du bonheur,  
Resplendissant de ses deux plumes,  
Réjouissant de sa voix ceux qui l'entendent,  
Charmant le cœur du roi chez lui,  
Satisfaite de tout ce que l'on dit,  
La Grande et bien-aimée épouse du roi,  
Dame des deux pays,  
« Belles sont les beautés d'Aton »,  
« La belle est venue »,  
Vivante à jamais.  
»<sup>151</sup>*

---

<sup>151</sup> JACQ, C.1990. Néfertiti et Akhénaton : Le couple solaire. Perrin. Paris.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Ce poème est une célébration de la beauté, de la vertu et de la grâce de la reine Néfertiti vraisemblablement égyptienne. Chaque vers met en avant ses qualités exceptionnelles, tant physiques que morales, et son influence positive sur le roi et le royaume. La référence aux plumes et à Aton, le dieu du soleil, ainsi que les titres honorifiques, soulignent son statut élevé et presque divin. Elle est décrite comme une source de joie, de bonheur et d'amour, aimée et respectée par tous, vivant à jamais dans la mémoire collective.

La Kahina, la reine berbère n'est pas aussi abondamment documentée sur le plan artistique ou visuel que Néfertiti, par exemple. Par conséquent, la représentation historique de la beauté de La Kahina est moins basée sur des représentations artistiques que sur des descriptions textuelles et des récits historiques.

Dans les récits historiques, La Kahina est souvent décrite comme une femme exceptionnellement intelligente, courageuse et habile dans la stratégie militaire. Son charisme, son *leadership* et sa détermination sont soulignés, la caractérisant comme une figure puissante et inspirante.

La perception de sa beauté dépend largement des observateurs et des récits de l'époque. Certains récits mentionnent sa beauté et son charme, mais l'accent est souvent mis sur ses qualités intellectuelles et son courage. En tant que *leader* de sa communauté berbère, son attrait résidait dans sa capacité à unir son peuple contre les forces arabes et à résister aux invasions. « *Une femme si belle cependant, comme il n'en avait jamais vu. Sa maturité l'illuminait comme un soleil couchant.* »<sup>152</sup>

Cette description évoque la beauté exceptionnelle de la Kahina, Sa maturité est comparée à la lumière d'un soleil couchant, ce qui suggère une beauté sophistiquée et rayonnante.

Cette métaphore souligne non seulement la beauté physique de la reine berbère, mais aussi la grâce et la profondeur qui viennent avec l'âge et l'expérience.

Il est important de noter que la représentation de la beauté de La Kahina varie en fonction des perspectives culturelles et historiques.

---

<sup>152</sup> Halimi, G. La Kahina, Op.cit P 28

## 2- Les différences

Pourquoi est-il pertinent d'examiner les différences lorsque l'on cherche à identifier les similitudes entre deux civilisations ? Tout simplement parce que ce sont les distinctions entre deux sujets d'étude qui permettent une véritable compréhension de ce qui rend un mythe, ou un ensemble de mythes, unique. Les divergences contribuent également à mettre en lumière des ressemblances sous-jacentes qui pourraient ne pas être évidentes si l'on se concentre uniquement sur les similitudes apparentes. De plus, en examinant les disparités entre deux sujets d'étude, il est possible de découvrir que ce qui semble être une similitude est en réalité une différence, ou qu'un même élément de comparaison peut à la fois être une similitude et une différence.

### 2.1 Figure divine et figure diabolique

#### 2.1.1 Néfertiti figure divine

Andrée Chédid rend hommage à cette reine pharaonique à travers le récit du scribe Boubastos, qui vivait auprès d'elle et relate l'histoire du couple royal. L'écrivaine décrit une image idyllique de la reine et de son époux, une image digne de grandeur et de prestige royal. Cependant, la représentation de l'épouse royale par Chédid est également empreinte d'une dimension divine et mythique, inspirée par les divinités de l'Égypte ancienne. Selon Christian Jacq, Néfertiti est une figure divine :

La reine contient dans sa personne toutes les déesses nécessaires pour célébrer les rites osiriens de résurrection... Néfertiti est à la fois Isis et Nephtys, les deux déesses majeures du mythe osirien. Elle est aussi Hathor, la déesse majeure du mythe solaire. Elle est enfin, à notre sens, la déesse Néfertiti, la déesse majeure du culte d'Aton célébré dans la nouvelle capitale. <sup>153</sup>

Le nom de Néfertiti, signifiant « La Belle est venue », lui confère une aura de magnificence, comme le souligne Akhnaton dans le texte de Chédid : « *Elle demeurera à jamais : la Belle-qui-vient* »<sup>154</sup> Ce nom exalte la beauté, souvent mentionnée comme

---

<sup>153</sup> JACQ, C. Néfertiti et Akhnaton : Le couple solaire. Op.cit P195

<sup>154</sup> CHÉDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P 149

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

une caractéristique propre à Néfertiti, qui incarne la beauté divine parfaite. De plus, son nom est souvent précédé de la phrase Nefer-Neferou-Aton, « Parfaite est la perfection d'Aton ». En tant que reine, Néfertiti est chargée d'incarner cette « perfection » divine, soulignée par le terme égyptien Nefer, qui signifie également « beau, bon, juste »<sup>155</sup>

Cette perfection témoigne de la mythification divine de la reine Néfertiti, qui, par sa beauté, incarne l'image de la déesse Hathor, déesse de l'amour et de la beauté : « *Signalons aussi que le nom de Néfertiti a une signification théologique précise « La belle » n'est autre que la déesse Hathor « qui est venue »* »<sup>156</sup> Néfertiti la belle est également une mère, une épouse fidèle, et une souveraine. Elle est l'épouse d'Aménophis IV et la mère de six filles : Meret, Meket, Ankhès, Basket, Nfer, et Baket. Elle symbolise la fécondité, l'amour et la fidélité conjugale, à l'image de la déesse Isis, épouse d'Osiris. L'histoire de Néfertiti et Akhnaton est célèbre pour l'exaltation quotidienne de leur amour :

Nous détruisons, disent-ils, l'image divine du pharaon. Mais nous ne souhaitons que cela : briser les murs, abolir les distances ! [...] Nous ne refusions aucune des joies du corps que le cœur dicte : ces mains qui se cherchent puis se tiennent ; ce réconfort d'un bras sur une épaule ; ce souffle chaud près d'une nuque ; ces baisers l'un à l'autre, ces baisers sur les joues, sur les coudes, les poignets, les genoux d'un enfant. Nous ne nous privions d'aucune parole d'amour, elles apaisent et fortifient. -Tu es celle que j'aime... je n'épouserai que toi.<sup>157</sup>

Selon Christian Jacq, Néfertiti et Akhnaton symbolisent le couple primordial ; le premier couple divin, Néfertiti incarnant la déesse Tefnout et Akhnaton le dieu Shou. Akhnaton aimait Néfertiti pour ce qu'elle était, la voyant comme une compagne indispensable pour donner un sens complet à la vie : « *Akhnaton aimait Néfertiti pour ce qu'elle était. Il la voulait elle-même. Elle était cette autre, cette compagne qu'il ne fallait pas altérer. Il avait besoin, pour que la vie prenne un sens complet, d'une femme égale et pourtant différente.* »<sup>158</sup>

Andrée Chedid présente également la reine souveraine à travers le personnage

---

<sup>155</sup> JACQ, C.. Néfertiti et Akhénaton : Le couple solaire. Op.cit.P193.

<sup>156</sup> Ibid. P90

<sup>157</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*.Op.cit. P146-147

<sup>158</sup> Ibid. P165

d'Akhnaton, qui lui accorde une place prééminente au sommet de l'État. Le roi représente Néfertiti à la même échelle que lui sur tous les bas-reliefs, ce qui lui confère une image divine : « *Akhnaton semble cependant résolu à donner une autre image du couple et de la femme. N'a-t-il pas fait graver sur la toute première stèle de la Cité d'Horizon un hommage à son épouse ? 'Puisse-t-il être accordé à mon âme que Néfertiti la bien-aimée atteigne un âge avancé après une multitude d'années. Elle demeurera à jamais : la Belle-qui-vient.'* »<sup>159</sup> La dimension religieuse est évidente dans ce texte. Néfertiti soutient le culte du dieu unique, à l'image de la déesse Nephtys, maîtresse du temple. Pour la reine et son époux, il n'existe qu'une seule source de divinité : le Dieu Soleil. Akhnaton change son nom d'Aménophis IV en Akhnaton, signifiant « Aton est satisfait ». À l'époque amarnienne, Aton symbolise le disque solaire et le dieu unique qui se lève tôt à l'aube : « *Tes rayons sont partout : Sur le bétail et l'herbage, Sur l'oiseau et la créature, Sur chaque barque Qui remonte le fleuve pour rejoindre la Grande Mer. Soleil, tu dissipes Toutes nos obscurités Quand tu te lèves, Les hommes se redressent Et vivent !* »<sup>160</sup>

Ce dieu unique s'établit dans tout l'univers, un mystère que le couple royal cherche à déceler : « *La vie s'allonge dans son éternité, mais remue aussi dans tout ce qui est périssable. Si Dieu existe, il est mouvement, vigueur et turbulence de l'amour. Il est ce qui passe, il est ce qui demeure. Il est dans l'instant, et dans l'ailleurs. Il se fait jour en nous.* »<sup>161</sup> Le culte du dieu unique confère à Akhnaton le titre d'inventeur du monothéisme et à Néfertiti une allure divine, à l'image de la déesse Nephtys.

### 2.1.2 La Kahina figure diabolique

La Kahina est décrite comme une sorcière ou une figure diabolique. « *Je te hais, Khaled a laissé tomber ces trois mots avec douceur. Dans la langue ennemie, en berbère. Il craint que cette femme, plus que cent diables réunis, n'anéantisse en lui toute résistance.* »<sup>162</sup> L'évocation de « cent diables » dans ce passage de Gisèle Halimi est une métaphore puissante pour décrire l'intensité de la menace ou du danger perçu par le personnage de Khaled. En utilisant cette métaphore, l'auteure souligne l'ampleur de la peur ou de l'incertitude ressentie par Khaled face à cette femme, ainsi que la force de l'impact qu'elle

---

<sup>159</sup> Ibid. P148

<sup>160</sup> Ibid P169

<sup>161</sup> Ibid. P141

<sup>162</sup> Halimi, G. La Kahina, Op.cit p. 24.

pourrait avoir sur lui.

L'image des « cent diables réunis » représente une menace redoutable, une force irrésistible et peut-être même une entité surnaturelle, renforçant ainsi le sentiment d'impuissance ou de vulnérabilité de Khaled face à cette femme. Cette expression contribue également à créer une atmosphère chargée d'émotion et de tension dans le texte, en accentuant le conflit interne que vit le personnage. « *Le pouvoir de la Kahina les terrorise. Avec qui avait-elle donc conclu ce pacte divinatoire qui lui faisait voir l'invisible, vivre le futur, dessiner le destin de chacun et celui de son peuple ? Avec Yahvé, son Dieu juif ? [...] avec le diable tapi dans les roches et sous les tentes ?* »<sup>163</sup> Halimi met en lumière la perception ambivalente de La Kahina par ses contemporains et les générations suivantes.

La mention du pouvoir de La Kahina et la terreur qu'il inspire suggère que ses compétences ne sont pas perçues comme ordinaires. La capacité de « voir l'invisible » et de « vivre le futur » sont des attributs généralement associés à des dons mystiques ou surnaturels. Ces capacités placent La Kahina dans une position de pouvoir qui dépasse le simple *leadership* militaire ou politique, lui conférant une aura quasi-divine ou maléfique.

L'interrogation sur l'origine de ses pouvoirs divinatoires, et l'évocation d'un pacte, renforce cette perception. La suggestion d'un pacte avec Yahvé, le dieu juif, pourrait légitimer ses pouvoirs en les associant à une divinité reconnue et respectée. Cela pourrait impliquer que ses dons sont divinement inspirés et donc justifiés, même admirables.

Cependant, l'idée alternative que La Kahina aurait pu conclure un pacte « avec le diable tapi dans les roches et sous les tentes » offre une vision diamétralement opposée. Cette image du diable associé à des lieux sombres et cachés (roches et tentes) renvoie à l'idée d'un pouvoir occulte et maléfique. Cela transforme la perception de ses capacités de divination en quelque chose de sinistre et dangereux, suggérant qu'elle aurait pu obtenir son pouvoir par des moyens diaboliques.

Cette dualité - entre un pouvoir divin légitime et un pouvoir diabolique maléfique - reflète une tension culturelle et religieuse dans la manière dont les femmes puissantes et influentes, particulièrement celles qui défient les normes sociales et religieuses, sont

---

<sup>163</sup> Ibid p. 30

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

perçues. La mention du diable en particulier pourrait servir à délégitimer La Kahina, en la rendant effrayante et maléfique aux yeux de ses adversaires. Cela permettrait de justifier la résistance contre elle et de présenter la conquête de son territoire comme une croisade contre les forces du mal.

La Kahina est perçue à travers le prisme de la peur et du mystère, avec une ambivalence qui oscille entre une figure divine inspirée par Yahvé et une figure maléfique associée au diable. Cette dualité met en évidence les stratégies narratives utilisées pour influencer la perception de son pouvoir et de sa légitimité, en fonction des perspectives et des intérêts de ceux qui racontent son histoire.

### a. **Époque et Origine**

- Néfertiti était une reine de l'Égypte ancienne, la Grande Épouse royale d'Akhenaton, qui a vécu pendant la XVIII<sup>e</sup> dynastie, vers 1370-1330.  
av. J.-C.
- La Kahina était une reine et guerrière berbère, probablement originaire de l'actuelle Algérie, et a vécu au VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. pendant la période des invasions arabes dans la région du Maghreb.

### b. **Culture et Contexte Historique**

- Néfertiti était une figure centrale dans l'Égypte antique, associée à la période amarnienne, caractérisée par l'influence religieuse et politique d'Akhenaton qui a introduit le culte d'Aton, le dieu du soleil.
- La Kahina était une reine berbère qui a dirigé les Berbères contre l'invasion arabe, représentant la résistance aux conquérants arabes dans la région du Maghreb.

### c. **Rôle et Influence**

- Néfertiti est connue pour son rôle en tant que reine et grande épouse royale, ainsi que pour son influence culturelle et religieuse, notamment dans la promotion du culte du dieu Aton pendant le règne d'Akhenaton.
- La Kahina est célèbre pour son rôle de dirigeante et de guerrière qui a mené la résistance

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

contre l'invasion arabe dans le Maghreb, symbolisant la lutte pour l'indépendance et la préservation de la culture berbère.

#### d. Représentation et Légendes

- Néfertiti est souvent représentée dans l'art égyptien avec une grande beauté et grâce, notamment dans les célèbres sculptures et peintures, comme le buste de Néfertiti.
- La Kahina est souvent associée à des légendes et des récits oraux transmis dans la tradition berbère, mettant en avant sa résistance face à l'invasion arabe.

### 2.2 Relation conjugale

La relation de Dihya avec son époux est profondément marquée par l'oppression et l'abus de pouvoir. Dihya découvre rapidement que son mari pratique un droit de cuissage étendu, abusant de son autorité pour exploiter sexuellement toutes les filles vierges et les femmes sous son contrôle. « *Très vite, Dihya avait appris que son époux pratiquait un droit de cuissage étendu sur toutes les filles vierges et les femmes dont le groupe relevait de son autorité* »<sup>164</sup>

Cette attitude immorale et autoritaire provoque chez Dihya un grand dédain. Incapable de tolérer la couardise de son mari, elle se met souvent en rage contre lui. Leur relation est donc empreinte de tension, d'hostilité et de conflits constants, révélant une dynamique destructrice où le respect et l'amour sont absents. « *Dihya ne supportait plus le comportement de son époux qu'elle méprisait pour sa lâcheté. Elle entraînait dans de violentes colères contre lui...* »<sup>165</sup>

En contraste, la relation entre Néfertiti et Akhnaton est fondée sur le respect mutuel et l'appréciation de l'individualité de l'autre. Akhnaton a besoin de Néfertiti telle qu'elle est, et il valorise sa présence et son individualité. Leur relation est ainsi caractérisée par une harmonie et une complémentarité, où chaque partenaire est valorisé et respecté.

La dynamique de pouvoir est radicalement différente dans ces deux relations. Dans le cas de Dihya, son époux utilise son autorité de manière abusive, créant une relation déséquilibrée et toxique. En revanche, la relation de Néfertiti et Akhnaton est équilibrée,

---

<sup>164</sup> Ibid p 64

<sup>165</sup> Ibid p 65

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

avec une reconnaissance mutuelle de l'égalité et de l'importance de l'autre. « *Akhnaton aimait Néfertiti pour ce qu'elle était. Il la voulait elle-même. Elle était cet autre, cette compagne qu'il ne fallait pas altérer. Il avait besoin, pour que la vie prenne un sens complet, d'une femme égale et pourtant différente.* »<sup>166</sup>

Les émotions présentes dans ces relations sont très contrastées. Dihya ressent du mépris et de la colère envers son mari, révélant une relation toxique et destructrice. En revanche, Néfertiti et Akhnaton partagent des sentiments d'amour et de respect, indiquant une relation équilibrée et positive. Tandis que la relation entre Dihya et son époux est empreinte d'hostilité et de destruction, celle entre Néfertiti et Akhnaton est marquée par l'harmonie et la complémentarité.

### **3-Les absences**

Lorsqu'on étudie la mythologie ou tout simplement des périodes où les textes écrits étaient moins bien protégés, il arrive souvent, en raison du temps qui nous sépare des sources primaires, qu'il y ait des informations manquantes sur certains aspects des mythes ou sur les sociétés qui ont construit ces mythes. Parfois, ce manque d'information est tout simplement dû au fait qu'aucune trace écrite ne soit parvenue jusqu'à aujourd'hui. Parfois, c'est dû au fait que les versions originales ont dû être traduites pour en faciliter la compréhension, ou simplement pour les transcrire et retranscrire et préserver la compréhension globale du mythe. Dans ce cas-là, une partie de l'information est perdue dans la traduction, soit par obligation du traducteur de se conformer à la demande ou au style requis par la personne qui l'engage, soit par obligation de se censurer, soit parce que certaines expressions ne se traduisent tout simplement pas, soit par choix éclairé du traducteur, qui n'a pas besoin de l'information originale pour atteindre les objectifs de son travail. Bien que cette forme de littérature varie de mythe en mythe, il n'empêche que celle choisie par les auteurs des différentes versions d'un mythe joue un rôle dans la façon dont le mythe sera réécrit et interprété. Ceci peut créer des absences, car certains passages des mythes peuvent être modifiés ou abandonnés pour répondre aux besoins du style de littérature ou de l'auteur.

---

<sup>166</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P165

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Certains ouvrages ont été détruits par le temps, dans des catastrophes naturelles, ou par la main d'hommes. Ces manques d'information sont appelés des absences. Dans un exercice d'étude comparative, il est impératif d'analyser et de comparer les absences entre deux mythes, afin de s'informer sur les possibles manquements dans les récits mythiques, mais aussi afin de déceler si ces absences d'information peuvent mener à la découverte de nouvelles similitudes ou de nouvelles différences. Or, dans ce chapitre nous analyserons trois absences que nous considérons comme essentielles.

### 3.1 Néfertiti

#### 3.1.1 Naissance, Origines et mort

##### a. Origines Incertaines

L'origine de Néfertiti est un sujet débattu par les historiens. Certains, comme Toby Wilkinson<sup>167</sup>, Aidan Dodson<sup>168</sup>, et Salima Ikram<sup>169</sup>, soutiennent qu'elle était égyptienne de naissance, tandis que d'autres, tels que Joyce Tyldesley<sup>170</sup>, Zahi Hawass<sup>171</sup>, et Thomas Schneider<sup>172</sup>, avancent qu'elle pourrait avoir des origines étrangères, peut-être mitanniennes (une région de l'Anatolie). Cette incertitude contribue au mystère qui entoure sa figure.

Les archives concernant la vie de Néfertiti sont fragmentaires. Ses dates de naissance et de décès sont inconnues. Selon les historiens, elle a grandi à la cour royale égyptienne sans jamais revendiquer une lignée précise. Son enfance fut privilégiée, entourée des splendeurs et des rituels du long règne d'Amenhotep III, une période de fortune et de

---

<sup>167</sup> Toby Alexander Howard Wilkinson est un égyptologue britannique, ayant étudié l'égyptologie au Downing College de Cambridge. Il intervient régulièrement à la radio et à la télévision en tant qu'expert de la civilisation égyptienne antique. Il fait également partie de l'équipe éditoriale du *Journal of Egyptian History*.

<sup>168</sup> Dr Aidan Mark Dodson est un égyptologue britannique spécialisé dans l'histoire de l'Égypte antique et les dynasties royales. Il travaille au département d'archéologie et d'anthropologie de l'université de Bristol, où il se consacre notamment au référencement des tombes égyptiennes anciennes.

<sup>169</sup> Salima Ikram est professeure d'égyptologie à l'université américaine du Caire. Égyptologue de renommée internationale, elle a pris part à de nombreux projets archéologiques sur l'Égypte antique et continue d'y contribuer activement.

<sup>170</sup> Joyce Ann Tyldesley est une égyptologue et archéologue britannique.

<sup>171</sup> Zahi Hawass, né le 28 mai 1947 à Damiette, est un égyptologue, archéologue et universitaire égyptien.

<sup>172</sup> Thomas Schneider, né en 1964, est un égyptologue allemand renommé. Il a acquis une reconnaissance internationale pour ses recherches approfondies sur l'histoire de l'Égypte ancienne, en particulier sur les dynasties royales, les relations internationales et la linguistique égyptienne. Thomas Schneider a également enseigné dans diverses institutions académiques prestigieuses, notamment à l'Université de Bâle en Suisse et à l'Université de la Colombie-Britannique au Canada. Ses contributions à l'égyptologie comprennent de nombreux articles et ouvrages qui explorent des aspects variés de la civilisation égyptienne antique.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

stabilité pour l'Égypte. Elle épouse l'héritier du trône à l'adolescence, bien que certains pensent que ce mariage eut lieu plus tôt. Amenhotep IV, succède à son père à l'approche de la trentaine, et fait de Néfertiti sa grande épouse royale quatre ans après son accession au trône.

### **b. Absence de Développement Littéraire**

Dans de nombreux récits littéraires notamment, cette question de ses origines est souvent négligée ou traitée de manière superficielle. Une exploration approfondie de ses origines pourrait enrichir la compréhension de son rôle et de son influence à la cour d'Amarna.

En outre, L'Absence des dates de naissance et de mort dans l'écriture d'Andrée Chedid crée une dimension intemporelle et universelle à l'histoire de Néfertiti. Chedid ne s'attarde pas sur les détails précis des débuts et des fins chronologiques, préférant évoquer la profondeur humaine et le poids symbolique de la vie de Néfertiti.

Dans ce choix stylistique, l'auteure suggère que les moments précis de la naissance et de la mort sont moins importants que l'impact et l'essence de la vie vécue. En omettant ces dates, Chedid place Néfertiti dans une sphère mythique, où son existence transcende les simples repères temporels. Cela permet au lecteur de se concentrer sur l'héritage culturel et spirituel de la reine, plutôt que sur les contraintes du temps historique.

Cette absence de dates crée également une continuité narrative, une fluidité qui évite les interruptions. Le passage du texte qui indique la fin imminente de Néfertiti est marqué par une poésie : « *En ce jour, le manuscrit vient à sa fin.* »<sup>173</sup> Cette phrase suggère que la vie de Néfertiti est un récit continu, ininterrompu par les balises du temps.

L'écriture d'Andrée Chedid sur l'absence des dates de naissance et de mort souligne l'universalité de l'expérience humaine et met en lumière l'idée que l'impact d'une vie ne peut être confiné à des dates spécifiques. C'est une manière de rendre hommage à la grandeur et à l'immortalité de la mémoire et du souffle de Néfertiti, qui perdurent au-delà de son existence terrestre.

### **c. Appartenance Culturelle et Politique**

- **Rôle à la Cour**

---

<sup>173</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P 216

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

En tant que Grande Épouse Royale d'Akhenaton, Néfertiti a joué un rôle crucial dans la réforme religieuse vers le culte d'Aton. Sa position à la cour et son appartenance à l'élite politique et religieuse de l'Égypte sont centrales à son mythe.

- **Manque de Contexte Culturel**

La littérature aborde souvent de manière superficielle son appartenance culturelle, négligeant ainsi d'explorer en profondeur comment celle-ci a façonné sa vision du monde et son influence. Ce manque d'exploration empêche une compréhension complète de l'impact de son héritage culturel sur ses perceptions et son pouvoir.

Les aspects de son intégration dans la culture égyptienne ou ses possibles origines étrangères restent sous-explorés.

**d. La mort**

Vers la quatorzième année du règne d'Akhenaton et de Néfertiti, leur fille Mâkhétaton mourut en couches à l'âge de 13 ans. Une image en relief de l'époque montre le couple debout, en deuil, devant le corps de leur fille. Peu de temps après, Néfertiti disparut des archives historiques. De nombreuses théories ont été avancées pour expliquer sa brusque disparition, notamment :

1. Elle serait tombée en disgrâce auprès de son mari parce qu'elle ne pouvait pas produire d'héritier mâle et fut donc remplacée par Kiya.
2. Elle aurait abandonné la religion d'Aton et fut bannie par Akhenaton.
3. Elle se serait suicidée de chagrin après la perte de sa fille.
4. Elle aurait continué à régner sous le nom de Smenkhkarê jusqu'à ce que son beau-fils, Toutânkhamon, ne soit assez âgé pour monter sur le trône.

Parmi ces théories, aucune ne peut être étayée, à l'exception de la quatrième, et même celle-ci, selon beaucoup, est incertaine. Le principal partisan de la théorie de Néfertiti-Smenkhkarê est Zahi Hawass qui écrit :

Ce roi [Smenkhkarê] est représenté comme un homme en compagnie de Mérytaton, " sa " reine ; cependant, son nom de trône était pratiquement identique à celui de la coregente d'Akhenaton, identifiée de manière convaincante comme étant Néfertiti. Qu'il s'agisse de Néfertiti elle-même ou d'un fils d'Akhenaton (ou d'Amenhotep III) non attesté, ce roi mourut deux ans seulement après son accession au trône, laissant

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

l'Égypte aux mains d'un jeune garçon nommé Toutânkhaton  
[plus tard Toutânkhamon]<sup>174</sup>

La mort de Néfertiti, telle qu'évoquée par Andrée Chedid, se déroule discrètement, sans détails précis de dates ou de descriptions.

En ce jour, le manuscrit vient à sa fin. Néfertiti a plus de quarante ans. Elle se cachera pour mourir. Je retrouverai, plus tard, son corps parmi les pierres, mêlé aux décombres de sa Cité. Je m'attends ensuite à l'arrivée d'innombrables visiteurs. L'existence de la reine, son souffle resté.<sup>175</sup>

L'écrivaine évoque la mort de Néfertiti de manière sobre et distante. Elle indique simplement que le manuscrit arrive à sa fin et précise l'âge de Néfertiti, plus de quarante ans, avant de mentionner qu'elle « se cachera pour mourir ». Cette phrase suggère que Néfertiti a choisi de mourir dans l'isolement, peut-être pour échapper à la vue des autres ou pour conserver une certaine dignité.

À travers son personnage Boubastos, elle continue en disant qu'il retrouvera son corps parmi les pierres et les décombres de sa cité. Cette image de Néfertiti morte, mêlée aux ruines de sa ville, peut être perçue comme une métaphore de la fin de son règne et de son influence. La mention de « innombrables visiteurs » qui arriveront par la suite laisse entendre que malgré sa mort, l'histoire et la mémoire de Néfertiti attireront encore l'attention des générations futures. De plus, la phrase « L'existence de la reine, son souffle resté » laisse une impression d'inachèvement, comme si l'esprit de Néfertiti et son héritage continuent de vivre au-delà de sa mort physique, préservés dans les mémoires et l'histoire.

## 3.2. La Kahina

### 3.2.1 Naissance, Origines et mort

#### a. Origines Berbères

La Kahina, de son vrai nom Dihya, est souvent décrite comme appartenant à la tribu des Berbères Djerawa, dans la région des Aurès (Algérie actuelle). Son nom et son

---

<sup>174</sup> Mark, J. J. (2014, avril 14). [Néfertiti \[Nefertiti\]](https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-10541/nefertiti/). (B. Étienne-Cartwright, Traducteur). *World History Encyclopedia*. Extrait de <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-10541/nefertiti/>

<sup>175</sup> CHEDID, A. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Op.cit. P216

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

appartenance tribale indiquent une origine profondément enracinée dans la culture berbère.

### **b. Absence de Développement Littéraire**

Les récits littéraires sur la Kahina tendent à ne pas approfondir ses origines, se concentrant davantage sur ses actions en tant que chef de guerre. Une exploration de son enfance, de son ascendance et de son héritage culturel pourrait offrir un contexte riche à son mythe.

### **c. Appartenance Culturelle et Politique**

- **Chef et Prophétesse**

La Kahina est souvent décrite comme une chef militaire et une prophétesse, résistante contre l'invasion arabe au VII<sup>e</sup> siècle. Sa position en tant que *leader* berbère et son appartenance à une culture matrilineaire sont essentielles à son mythe.

### **d. La mort**

Après plusieurs années de résistance acharnée, la Kahina et ses forces ont finalement été vaincues par les armées arabo-musulmanes. Les récits sur sa mort varient, mais certains éléments communs émergent :

#### **1. Mort au Combat**

La version la plus souvent citée raconte que la Kahina est morte au combat, luttant jusqu'à la fin contre les envahisseurs. Sa mort symbolise la fin d'une époque de résistance et le début de la domination arabo-musulmane en Afrique du Nord.

#### **2. Suicide**

Une autre version suggère que, voyant l'inéluctabilité de la défaite, la Kahina a choisi de se suicider plutôt que d'être capturée. Ce récit met en avant son désir de conserver son honneur et celui de son peuple.

#### **3. Assassinat**

Certaines histoires évoquent qu'elle aurait été trahie et assassinée par ses propres hommes ou par des ennemis infiltrés.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Dans le texte de Gisèle Halimi, l'écrivaine opte pour la version la plus citée celle de la mort au combat.

La tête de la Kahina arriva donc au palais d'Abd el Malek, à Damas. Ce dernier la scruta longuement, avec curiosité. Ce sourire, à peine esquissé, lui parut étrange. « Après tout, ce n'était qu'une femme », dit-il.<sup>176</sup>

Lorsque la tête de la Kahina, figure emblématique de la résistance berbère, est apportée au palais du calife, cela symbolise la victoire des Arabes sur cette redoutable adversaire. La décapitation et l'envoi de sa tête à Abd el Malek ne sont pas seulement des actes de triomphe militaire, mais aussi des démonstrations de domination totale. En examinant la tête avec une curiosité soutenue, Abd el Malek montre une certaine fascination mêlée de respect. Il reconnaît implicitement la force et le charisme de la Kahina, non seulement en tant que guerrière, mais aussi en tant que *leader*.

Le sourire à peine esquissé sur le visage de la Kahina est particulièrement puissant et symbolique. Même dans la mort, elle conserve une forme de dignité et de défi. Ce sourire peut être interprété comme une marque de paix intérieure ou de défi ultime, suggérant qu'elle ne s'est jamais véritablement soumise à ses conquérants, même dans ses derniers instants. C'est un signe de résilience et de courage, montrant que son esprit indomptable reste intact malgré la défaite physique.

La réaction du calife, « *Après tout, ce n'était qu'une femme* », révèle une tentative délibérée de minimiser l'importance de la Kahina en se concentrant sur son genre. Cette phrase reflète l'androcentrisme de l'époque, où les réalisations et la valeur des femmes étaient souvent dénigrées. En dépit de sa reconnaissance tacite de la valeur de la Kahina en tant que *leader* et guerrière, Abd el Malek cherche à la réduire par cette remarque. Cela met en lumière le paradoxe de sa position : bien qu'il soit forcé d'admettre l'impact de la Kahina, il essaie de l'humilier en insistant sur son statut de femme.

Il y a une ironie palpable dans ce contraste. Abd el Malek, tout en prêtant une grande attention à la tête de la Kahina, tente ensuite de la dévaloriser par ses paroles. Ce comportement révèle un conflit interne : il est confronté à l'admiration involontaire qu'il éprouve pour son ennemie, tout en s'efforçant de la dénigrer. Cette scène met en évidence

---

<sup>176</sup> Halimi, G. La Kahina, Op.cit P 245

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

non seulement la force symbolique de la Kahina, mais aussi les contradictions et les tensions ressenties par ceux qui l'ont vaincue.

L'excipit est un témoignage poignant de la puissance et de l'impact durable de la Kahina. Son sourire dans la mort, la curiosité d'Abd el Malek et ses paroles de dénigrement constituent une scène riche en significations, où se mêlent respect, fascination, et tentative de minimisation. La Kahina reste une figure de dignité et de résistance, dont l'esprit indomptable continue de défier ses conquérants même après sa mort.

## **4-Importance de l'Élément Absent**

### **4.1 Comparaison et Richesse Narrative**

#### **4.1.1 Complexité des Figures**

Aborder la question de la naissance et de l'appartenance de Néfertiti et de la Kahina permettrait de comprendre comment leurs origines et leur culture ont façonné leurs vies et leurs mythes. Cela ajouterait une dimension de complexité et d'humanité à leurs histoires.

#### **4.1.2 Impact sur la Mythification**

La manière dont leurs origines sont perçues ou ignorées joue un rôle crucial dans leur mythification. Pour Néfertiti, l'incertitude sur ses origines ajoute au mystère et à l'aura de sa figure. Pour la Kahina, une exploration plus profonde de ses racines berbères renforcerait son rôle de symbole de résistance et de culture.

La question de la naissance et de l'appartenance de Néfertiti et de la Kahina est un élément clé qui mérite une attention accrue. Cela permettrait de mieux comprendre comment ces figures historiques sont devenues des mythes littéraires et comment leurs origines influencent leur légende et leur perception dans l'histoire.

Le tableau ci-dessous résume les différences et les similitudes entre Néfertiti et Kahina

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

		<i>Néfertiti</i>	<i>La Kahina</i>
<b>Les similitudes</b>	<p>1-La religion</p> <p>2-Le statut de la femme</p> <p>3-La beauté</p>	<p>1-l'instauration du monothéisme</p> <p>2- une figure féminine forte et indépendante</p> <p>3-Idéal de beauté</p>	<p>1-la diversité religieuse</p> <p>2- une femme puissante dotée d'un leadership fort</p> <p>3- Une beauté liée à son intelligence</p>
<b>Les différences</b>	<p>1-Figure divine et figure diabolique</p> <p>2-Relation conjugale</p>	<p>1-Figure divine Sa représentation est empreinte d'une dimension divine</p> <p>2- Amour et respect mutuel</p>	<p>1-Figure diabolique Elle est décrite comme une sorcière ou une figure diabolique</p> <p>2- Oppression et abus de pouvoir</p>

Tableau 3 Les similitudes et les différences de Néfertiti et La Kahina

## Synthèse

La troisième partie de cette étude explore la nature des personnages dans les écrits de Chédid et Halimi. Le premier chapitre définit les types de personnages : les personnages embrayeurs, qui déclenchent l'action, et les personnages anaphores, qui renvoient à des éléments précédents. L'analyse sémiotique de Philippe Hamon est ensuite utilisée pour examiner les personnages sous divers aspects, comme leur nom, leur portrait, et leur rôle hiérarchique dans le récit. L'onomastique, qui étudie les noms propres, est également abordée, avec un focus sur les anthroponymes (noms de personnes) et les toponymes (noms de lieux).

Le deuxième chapitre compare les similitudes et différences entre des personnages clés. Les similitudes sont examinées à travers des thèmes comme la religion, le statut de la femme, et la beauté, tandis que les différences se concentrent sur les représentations de figures divines et diaboliques, avec un contraste entre Néfertiti, perçue comme divine, et La Kahina, sous un angle diabolique. Les relations conjugales et les absences marquantes dans l'œuvre sont également explorées.

Cette analyse comparative révèle des similitudes dans la création des mythes entre différentes cultures, sans toutefois permettre de répondre pleinement à la question initiale.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude  
mythocritique et intertextuelle

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Le mythe, concept complexe et multifacette, se distingue de ses variantes littéraires. On commence par le mythe littéraire, une narration fictive ancrée dans des récits ancestraux, et le mythe historico-littéraire, où histoire et littérature s'entrelacent pour créer des légendes. Cette section explore comment l'histoire se transforme en mythe à travers la narration, un processus de mythification de l'Histoire.

À l'issue de cette étude, il est indéniable que Néfertiti et La Kahina transcendent leur époque respective pour devenir des figures emblématiques de la résistance et du pouvoir féminin. En explorant la manière dont ces deux personnages historiques ont été réinterprétés à travers la littérature, nous avons pu observer comment le mythe se construit et se régénère au fil du temps. La transformation de ces figures en mythes n'est pas simplement le résultat d'une embellie littéraire, mais un processus complexe où la mémoire collective joue un rôle primordial. Le mythe, tel que défini par Philippe Sellier, se nourrit d'une histoire réelle mais est embelli par l'imaginaire collectif. Dans le cas de Néfertiti, son image a été façonnée par des siècles d'interprétations artistiques et littéraires qui ont mis en avant sa beauté et son influence politique. De même, La Kahina est devenue une héroïne nationale algérienne, symbole de la résistance face à l'oppression. Les récits littéraires d'Andrée Chédid et de Gisèle Halimi illustrent parfaitement ce phénomène de régénération mythique, où l'Histoire est réécrite pour donner une voix aux femmes qui ont été souvent marginalisées.

L'étude de la régénération mythique de Néfertiti et de la Kahina se divise en trois parties distinctes, chacune analysant différents aspects de la transformation de ces figures historiques en mythes littéraires et comparant leur représentation dans les récits.

En premier lieu, nous avons exploré la nature des mythes et leur évolution en récits littéraires. L'interaction entre texte littéraire et histoire est cruciale pour comprendre la création de ces mythes, où les récits de Néfertiti et de la Kahina oscillent entre réalité et fiction. On analyse les marques de l'Histoire dans le texte, en examinant le paratexte, le titre, l'incipit, et les mémoires dans *Néfertiti et Le rêve d'Akhmaton*, ainsi que les personnages historiques représentés. Ces éléments fournissent un cadre historique authentique, bien que la fiction se mêle à la réalité. La première partie se conclut en montrant comment l'histoire se transforme en mythe littéraire, créant des récits où le réel

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

et l'imaginaire se confondent.

Les mythologies ancestrales jouent un rôle crucial dans ces récits. On étudie les éléments mythiques dans l'écriture de Néfertiti et de la Kahina, où la mythologie apporte une dimension sacrée et intemporelle aux personnages. Cette partie explore les composants mythiques et les intertextualités dans les récits de Néfertiti et de la Kahina. L'analyse se concentre d'abord sur la mythologie en général, puis sur les éléments mythiques spécifiques à l'écriture de Néfertiti et de la Kahina. Chaque figure est enrichie de mythes et de légendes, renforçant leur aura et leur mystère.

Les concepts d'intertextualité et de réécriture sont également explorés. L'intertextualité permet aux récits de se connecter à d'autres textes, enrichissant leur profondeur et leur complexité. Les éléments intertextuels sont étudiés séparément pour Néfertiti et pour la Kahina, avec une attention particulière à la réécriture et à la métamorphose des mythes, ainsi qu'aux intertextes historiques et religieux. Cette partie se conclut en montrant comment les éléments mythiques et intertextuels enrichissent et complexifient les récits, créant des histoires denses et multidimensionnelles.

L'analyse des éléments mythiques et intertextuels dans les œuvres de Chédid et Halimi révèle comment ces auteures s'approprient des récits historiques pour créer des narrations riches en significations. Dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, Chédid utilise une écriture poétique pour plonger dans les pensées intérieures de la reine, révélant ses luttes personnelles et son rôle dans le changement religieux en Égypte. Cette approche permet de humaniser un personnage souvent perçu comme une simple icône de beauté. En revanche, *La Kahina* de Halimi adopte une perspective plus militante, mettant en lumière les défis politiques et militaires auxquels la reine berbère a fait face. La narration directe et engagée de Halimi souligne non seulement les exploits guerriers de La Kahina, mais aussi ses dilemmes personnels, créant ainsi un portrait nuancé d'une femme forte confrontée à des choix déchirants. Les éléments intertextuels présents dans ces récits témoignent d'une interconnexion riche qui relie ces histoires à d'autres récits littéraires et historiques. En examinant ces interconnexions, nous pouvons mieux appréhender comment les mythes sont construits et régénérés au fil du temps.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

La troisième partie propose une comparaison approfondie des figures de Néfertiti et de la Kahina, en se concentrant sur leur nom (onomastique), leur caractère féministe et mystique. Les noms des personnages révèlent souvent des indices sur leur nature et leur rôle. Les analyses montrent comment Néfertiti et la Kahina sont présentées comme des figures féministes, défiant les normes et attentes de leur époque. Leur aspect mystique est également examiné, soulignant leur connexion avec le divin et le surnaturel.

La comparaison entre Néfertiti et La Kahina met en lumière non seulement leurs similitudes en tant que figures féminines puissantes, mais aussi les différences dans leurs contextes historiques et culturels. Alors que Néfertiti évolue dans un cadre royal où le pouvoir est souvent partagé avec son époux Akhnaton, La Kahina se bat pour l'autonomie de son peuple face à une invasion étrangère. Cette distinction souligne la diversité des expériences féminines à travers l'Histoire. Les deux figures incarnent des idéaux différents : Néfertiti symbolise la beauté, la spiritualité et le pouvoir politique, tandis que La Kahina représente la résistance, la bravoure et le sacrifice. Ces contrastes enrichissent notre compréhension du féminin dans les récits historiques et littéraires. En confrontant leurs histoires respectives, nous découvrons comment chaque auteure utilise son personnage pour aborder des thèmes universels tels que le pouvoir, la liberté et l'identité.

Les similitudes et les différences entre les deux mythes sont analysées, mettant en évidence les thèmes communs et les divergences. Les absences ou les éléments moins développés dans les récits de chaque figure sont également explorés, offrant une vue d'ensemble nuancée des deux mythes. La comparaison des mythes de Néfertiti et de la Kahina montre comment chaque figure incarne des aspects uniques et universels du mythe.

En outre, La mythification des figures historiques est un thème central dans les romans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* d'Andrée Chedid et *La Kahina* de Gisèle Halimi. Ces œuvres mettent en lumière la manière dont des personnages historiques féminins, Néfertiti et la Kahina, ont été élevés au rang de mythes, influençant non seulement la littérature mais aussi la perception collective de l'histoire.

Dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, Andrée Chedid s'appuie sur des faits historiques tout en leur insufflant une dimension romanesque qui transforme la reine Néfertiti en une figure légendaire. Par son mariage avec Akhnaton et sa participation active aux réformes religieuses de l'époque, Néfertiti est déjà un personnage central dans l'histoire

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

égyptienne. Cependant, Chedid ne se contente pas de relater des événements historiques ; elle introduit des éléments de mysticisme et de symbolisme qui amplifient le mystère autour de Néfertiti. La reine est ainsi dépeinte comme une figure à la fois puissante et énigmatique, oscillant entre le divin et l'humain, la réalité et la légende. En explorant les rêves et les aspirations d'Akhnaton, notamment son culte pour le dieu Aton, Chedid enrichit encore davantage la dimension mythique du récit, créant une œuvre qui transcende les frontières du temps et de l'histoire.

De son côté, Gisèle Halimi dans *La Kahina* aborde la figure de la reine berbère Dehya, plus connue sous le nom de Kahina, qui a joué un rôle crucial au VII<sup>e</sup> siècle dans la résistance contre les invasions arabes. Contrairement à Chedid, Halimi adopte une approche visant à démystifier et à humaniser la Kahina. Bien que la Kahina soit souvent perçue comme une héroïne légendaire, représentée comme une prophétesse et une guerrière, Halimi s'attache à explorer les aspects plus complexes et nuancés de sa personnalité et de son histoire. La Kahina est présentée non seulement comme une figure de résistance, mais aussi comme une femme aux multiples facettes, avec ses propres forces, faiblesses, doutes et motivations. Halimi replace la Kahina dans son contexte historique, politique et culturel, cherchant à dépasser la simple mythification pour offrir une vision plus équilibrée et humaine de ce personnage historique.

Les deux romans se rejoignent dans leur utilisation des éléments mythiques et intertextuels pour enrichir la narration. Dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, Chedid exploite les mythes et les symboles associés à Néfertiti et à Akhnaton pour créer un récit chargé de significations multiples. Les éléments intertextuels, tels que les références à d'autres mythes et traditions littéraires, contribuent à tisser un réseau complexe d'interprétations qui dépasse le cadre strictement historique.

De manière similaire, dans *La Kahina*, Halimi intègre des éléments intertextuels issus des récits historiques et religieux pour enrichir la profondeur narrative. Par la réécriture des mythes et l'intégration de ces intertextes, Halimi transforme la figure de la Kahina, la rendant plus complexe et plus ancrée dans une réalité historique revisitée. Cette réécriture permet non seulement de revisiter le mythe originel de la Kahina, mais aussi d'inscrire ce personnage dans un dialogue plus large avec d'autres œuvres littéraires et traditions culturelles.

## Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Ces œuvres montrent comment les auteurs peuvent utiliser la mythification et l'intertextualité pour créer des récits qui non seulement entretiennent les légendes historiques, mais les réinterprètent également à la lumière de nouvelles perspectives. Elles invitent les lecteurs à réfléchir sur le pouvoir de la littérature dans la construction et la déconstruction des figures historiques, et sur la manière dont ces représentations littéraires influencent la compréhension collective de l'identité et de l'histoire.

Cette étude montre comment l'histoire et la fiction se mêlent pour régénérer des figures historiques en mythes littéraires complexes. Elle illustre comment la littérature peut servir de véhicule pour explorer les complexités du passé tout en offrant une plateforme pour réfléchir sur les enjeux contemporains liés au genre et au pouvoir. La régénération mythique de ces figures historiques à travers les œuvres d'Andrée Chédid et Gisèle Halimi souligne l'importance de raconter l'Histoire non seulement comme une série d'événements factuels mais aussi comme un ensemble riche en significations symboliques. Leurs histoires continuent d'inspirer et de provoquer des réflexions critiques sur notre compréhension du féminin dans l'Histoire. À travers cette analyse comparative, nous avons pu apprécier non seulement la richesse des récits littéraires mais aussi leur capacité à transformer notre perception des figures féminines emblématiques. En fin de compte, il est essentiel de continuer à écrire, représenter et célébrer ces héroïnes pour assurer leur place dans notre mémoire collective.

Pour conclure cette réflexion sur Néfertiti et La Kahina, il serait intéressant d'explorer comment ces figures pourraient être représentées dans des médias contemporains tels que le cinéma ou les séries télévisées. L'adaptation cinématographique pourrait offrir une nouvelle dimension à leur histoire, permettant ainsi aux nouvelles générations d'interagir avec ces personnages emblématiques sous un angle moderne. Selon Fatéma Bakhaï : « *Il faut écrire l'Histoire, la raconter, la peindre, la filmer, la jouer, la figurer, la penser, la mythifier pour en découvrir le sens* »<sup>177</sup>, elle souligne l'importance de diverses formes d'expression artistique dans la compréhension et l'interprétation de l'Histoire. Cette perspective ouvre des avenues intéressantes pour explorer comment les figures historiques, telles que Néfertiti et La Kahina, peuvent être

---

• <sup>177</sup> Ait Amokrane, B. (2020). *Espace, mythe et histoire dans Un oued, pour la mémoire de Fatéma Bakhaï*. *Multilinguales*, (12). Mis en ligne le 14 février 2020. Consulté le 25 avril 2023, à partir de <http://journals.openedition.org/multilinguales/4227> ; <https://doi.org/10.4000/multilinguales.4227>.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

réinterprétées et redécouvertes à travers différents médiums.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

## **LES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

### Le corpus

- CHEDID, A. 1988. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton: Les mémoires d'un scribe*. Flammarion.
- Halimi, G. Novembre 2007. La Kahina, Barzakh

### Thèses

- Badinga, H. M. M. (2015). *Histoire et fiction dans l'œuvre de Horacio Castellanos Moya* [Thèse de doctorat], Université Toulouse le Mirail, Toulouse II
- Belkhous, D. (2012). *Histoire et fiction dans la production romanesque de Tahar Djaout* (Thèse de doctorat). École doctorale algérienne en français, Oran.
- Djerroud, S. (2017). *Étude mythocritique du personnage d'Élissa dans Élissa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah* [Thèse de doctorat publiée], Université Abderrahmane Mira. Béjaia
- Gournay, A. (2013). *Don Juan en France au XXe siècle : réécritures d'un mythe* [Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III]. Littératures. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00975274>
- Li, S. (2024). *Figures du dépassement de soi : étude comparative des mythes littéraires de Sisyphe et de Jingwei* [Thèse de doctorat, Université Côte d'Azur]. Littératures. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-04574582>
- **Obron-Vattaire, C. (2015).** *Représentations modernes du mythe de Napoléon Bonaparte. Description et analyse de la figure napoléonienne, dans l'imaginaire collectif, à travers la littérature populaire et la culture de masse (bande dessinée, jeux vidéo, publicité)* [Thèse de doctorat publiée]. Université de Corse, Corte.
- Ouahab, C. (2020). *La réécriture du mythe de Robinson dans L'empreinte à Crusoe de Patrick Chamoiseau et Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud* (Thèse de doctorat, Université Djillali Liabes Sidi Bel Abbès).

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

- Riippa, A. S. R. (2013). *Réécritures bibliques chez Paul Claudel, André Gide et Albert Camus : Une étude intertextuelle sur dix œuvres littéraires* (Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III). <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00952919>

- 

### Articles scientifiques

- **Ait Amokrane, B.** (2020). *Espace, mythe et histoire dans Un oued, pour la mémoire de Fatéma Bakhāi*. *Multilinguales*, (12). Mis en ligne le 14 février 2020. Consulté le 25 avril 2023, à partir de <http://journals.openedition.org/multilinguales/4227> ; <https://doi.org/10.4000/multilinguales.4227>.
- Allouche-Benayoun, J. (2010). Gisèle Halimi, *La Kahina*. *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 30. <http://journals.openedition.org/cliio/9502>
- Bakhāi, F. (2019). *Espace, mythe et histoire dans un oued, pour la mémoire*. **Multilinguales**, 7(2), 41-51.
- Barthes, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, 8, 1-27. (Numéro thématique : Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit).
- Beaulieu, J.-P. (2004). Voix et présences de femmes : la relecture de l'histoire par Andrée Chedid. *Études françaises*, 40(1), 81–93. <https://doi.org/10.7202/008477ar>
- **Bettini, M.** (2009). *Mythes de mémoire. Entre Jean-Pierre Vernant et la culture romaine / Myths of Memory. Between Jean-Pierre Vernant and the Romans*. ASDIWAL. *Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, (4), 45-62.
- Buscot, G. (2010). Mythification de l'histoire dans l'espace français et germanique. *Recherches germaniques*, 40. Mis en ligne le 5 février 2019.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Consulté le 16 août 2024, sur <http://journals.openedition.org/rg/568> ;  
<https://doi.org/10.4000/rg.568>

- **Brahimi, D. (1984).** *Femmes arabes et sœurs musulmanes*. Tierce. Cité in :**Samira Douider**, “Deux mythes féminins du Maghreb : la Kahina et Aïcha Kandicha”, *Recherches & Travaux* [Online], 81 | 2012, Online since 30 June 2014, connection on 15 August 2024. URL: <http://journals.openedition.org/rechtrav/547>; DOI: <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.547>
- Douider, S. (2012). Deux mythes féminins du Maghreb : la Kahina et Aïcha Kandicha. *Recherches & Travaux*, 81. Mis en ligne le 30 juin 2014. Consulté le 16 août 2024, sur <http://journals.openedition.org/rechtrav/547> ; <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.547>
- Delage, A. (2013). Rehistorifier la postmodernité. La réécriture du mythe contre la fin de l'Histoire dans Érec et Énide de Manuel Vázquez Montalbán. *Cahiers d'études romanes*, 27. Mis en ligne le 25 juin 2014, consulté le 4 février 2017. URL : <http://etudesromanes.revues.org/4200> ; DOI : 10.4000/etudesromanes.4200
- Dixon, S. (2004). "Faudrait-il le dire à vous, Étranger?": Enjeux intertextuels dans *Vingt Ans* de Nguyễn Duc Giang. *International Journal of Francophone Studies*, 7(3), 169–185. <https://doi.org/10.1386/ijfs.7.3.169/0>
- Ghiasizarch, A. (2015). Critique de la notion de mythe littéraire chez Philippe Sellier et Pierre Brunel : une autre vision. *IRIS*, 36. Mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 13 août 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=1681>
- Gignoux, A.-C. (2006). De l'intertextualité à la réécriture. *Cahiers de Narratologie*, 13. Mis en ligne le 25 septembre 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/329>

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

- Hamon, P. (1972). Pour un statut sémiologique du personnage. *Littérature*, 6, 86-110. Fait partie d'un numéro thématique : *Littérature*. Mai 1972.
- Hess, D. (2010). La complexité intertextuelle d'Édouard Glissant. *Dalhousie French Studies*, 90, 101-107. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.24597.73442>
- Ipperciel, D. (1998). La vérité du mythe : Une perspective herméneutique-épistémologique. *Revue Philosophique de Louvain*, 96(2), 175-197.
- Lesne-Jaffro, E. (1997). Les Mémoires et leurs mythes au xvii<sup>e</sup> siècle. In J. Houriez (ed.), *Literales* (1-). Presses universitaires de Franche-Comté. <https://doi.org/10.4000/books.pufc.1572>
- Milò, G. (2004). Salim Bachi, *La Kahéna*. *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III), Varia – fasc. III – septembre-décembre 2004, Rassegna bibliografica, Letterature francofone extraeuropee a cura di Carminella Biondi e Anna Paola Mossetto. Mis en ligne le 30 novembre 2015. Consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/38471>
- Perego, S. (2020). Mise en texte de l'histoire et de l'intertextualité littéraire : Quelques exemples aux croisements des plans énonciatifs dans *Le Rouge et le Noir*. *Revue italienne d'études françaises*, 10. <https://doi.org/10.4000/rief.6147>
- Pister, D. (2018). La Kahina, la reine palimpseste. *Argelina : Revista semestral de Estudios Argelinos*, 6, 33-52. <https://doi.org/10.14198/RevArgel2018.6.04>
- Sellier, P. (1984). Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? *Littérature*, 55, 112-126. Fait partie du numéro thématique : La farcissure. Intertextualités au XVI<sup>e</sup> siècle.
- Ueltschi, K. (2009). La mythocritique (Panorama). *Pris-Ma : Recherches sur la Littérature d'Imagination au Moyen Age*, XXV(1-2), 189-207. <https://doi.org/10.5281/zenodo>.

### Ouvrages historiques

- JACQ, C. 1990. Néfertiti et Akhénaton: Le couple solaire. Perrin. Paris.

- JACQ, C. (1997). *La sagesse égyptienne*. Pocket. Paris.

### Ouvrages théoriques et académiques

- Achour, C., & Bekkat, A. (2002). *Clefs pour la lecture des récits. Convergences critiques II*. Éditions du Tell. (Collection Clefs pour la littérature).
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Seuil, Paris.
- 
- Brunel, P. (1992). *Mythocritique: Théorie et parcours*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.brune.1992.01>
- Déjeux, J. (1987). *Femmes d'Algérie. Légendes, Traditions, Histoire, Littérature*. La Boîte à documents.
- Durand, G. (1996). *Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés*. Paris: Albin Michel.
- Eliade, M. (1989). *Mythes, rêves et mystères* (Première parution en 1957). Gallimard, Collection Folio essais (n° 128).
- Hamon, P. (1983). *Le personnel du roman*. Droz.
- Journet, N. (Dir.). (2017). *Les grands mythes : Origine, histoire, interprétation*. Petite bibliothèque. Éditions Sciences Humaines.
- Jouve, V. (2010). *Poétique du roman* (3e éd.). Armand Colin.
- Millet, C. (1997). *Le légendaire au XIXe siècle*. Perspectives littéraires. Presses Universitaires de France.
- 
- Prunhuber, C., & Mervin, S. (1990). *Femmes : Les grands mythes féminins à travers le monde*. Hermé.
- Vernant, J.-P. (1974). *Mythe et société en Grèce ancienne*. La Découverte

### Compte rendu

- Balaudé, J.-F. (1990). [Compte-rendu de *Plutarque, Œuvres morales, tome V, 2e partie, Isis et Osiris, texte établi et traduit par Christian Froidefond*]. *Revue des Études Grecques*, 103(490-491), 343-344
- **Camproux, C., Baylon, C., & Fabre, P. (1989).** *Les noms de lieux et de personnes / Christian Baylon, ... Paul Fabre, ... ; introduction de Charles Camproux.* pp5. Paris, Nathan-Université.
- Chedid, A., & Kernel, B. (2006). *Entre Nil et Seine*. Paris : Belfond. Cité par BECKER, Colette. *Lire le Réalisme et le Naturalisme*. [1992]. Paris : Nathan, 1998. (Coll. Lire).
- Eigeldinger, M. (1987). *Mythologie et intertextualité* [Compte-rendu]. *Romantisme*, 57, 117-118. Fait partie du numéro thématique : Littératures- Arts- Sciences- Histoire.
- Harzoune, M. (2004). Compte-rendu de *La Kahéna* de Salim Bachi, 2003. *Hommes & Migrations*, 1247, 133-134. Fait partie d'un numéro thématique : *Vers un lieu de mémoire de l'immigration*.
- Goldenstein, J.-P. (1976). Compte rendu de [Charles Grivel, Production de l'intérêt romanesque, La Haye-Paris, Mouton, 1973, 428 p.] *Études littéraires*, 9(1), 231–234. <https://doi.org/10.7202/500391ar>
- Leenhardt, H. (1943). Compte-rendu de *L'Homme primitif et la Religion. Étude anthropologique* de G. Van Der Leeuw. *Études théologiques et religieuses*, 18(2), 101-104.
- Pépin, J. (1961). Compte-rendu de *Mythe et allégorie : les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*. *Revue de l'histoire des religions*, 159(1), 81-92.
- Van Delft, L. (1969). Compte rendu de [Pierre Albouy, *Mythes et mythologie dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, coll. « U2 », 1969, 340 p.]. *Études littéraires*, 2(2), 273–275. <https://doi.org/10.7202/500092ar>. cité in: Engélibert, J.-

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

P. (1996). *Mythe littéraire et modernité : Les réécritures de Robinson Crusoe dans les littératures française et anglaise, 1954-1986* (Mémoire de maîtrise, Université de la Réunion). <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00646138>

- Vidal, C. (1978). Compte-rendu de *Pouvoirs de vie, pouvoirs de mort. Introduction à une anthropologie de la répression* de Marc Augé. *Cahiers d'Études africaines*, (71), 459-461.

### **Des documents consultés**

- Barbéris, P. (1980). *Le Prince et le marchand idéologiques : La littérature, l'histoire*. Fayard.

### **Dictionnaires et encyclopédies**

- Dubois, L., Guespin, L., Marcellesi, C., Mével, J.-P., & Baptiste, J. (Dirs.). (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (p. 22). Larousse.
- De Gennes, P.-G. (1975). *Encyclopédie Universalis*. Universalis.
- *La Philosophie de A à Z*. (2000). Paris : Hatier.
- Lalande, A. (2010). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (Vol. I, A-M). Collection Dictionnaires Quadrige. Paris
- Rey, A. (éd.). (2005). *Dictionnaire culturel en langue française* (p. 850). Le Robert.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

## **Les Annexes**

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

### SOURCES (TRADUCTIONS FRANÇAISES)

#### GRECQUES ET LATINES

- CORRIPUS (Corripe, VI<sup>e</sup> s.), *Iohannidos, libri VIII*, poème de la Johannide paru dans les *Monumenta Germaniae historica, auctores antiquissimi*, t. III, Ed. H. Partsch, trad. H. Alix, dans la *Revue tunisienne*, 1899, 1900, 1901 et 1902.
- DUREAU DE LA MALLE, Adolphe J. C. A., *L'Algérie, histoire des guerres des Romains, des Byzantins et des Vandales*, Paris, Firmin Didot, 1852 : traductions partielles de Saluste, Tacite, Ammien Marcellin, Procope.
- HÉRODOTE (-V<sup>e</sup> s.), *L'Enquête*, livre IV, trad. Andrée Barguet, Paris, Gallimard, « Folio », 1985.
- PLINE L'ANCIEN (I<sup>er</sup> s.), *Histoire naturelle*, livre V, trad. J. André et J. Filliozat, Paris, Les Belles Lettres, 1980.
- PROCOPE (de Césarée, VI<sup>e</sup> s.), *La Guerre contre les Vandales : Guerres de Justinien*, livres III et IV, trad. et commentaires par Denis Roques, Paris, Les Belles Lettres, 1990.
- SALLUSTE (-I<sup>er</sup> s.), *Guerre de Jugurtha*, livres XVII à LXVI, trad. François Richard, Garnier, 1933 ; Paris, Flammarion, 1990.
- STRABON (-I<sup>er</sup> s.), *Géographie*, II, 5, 33, trad. Germaine Aujac, Paris, Les Belles Lettres, 1969.
- TACITE (I<sup>er</sup> s.), *Annales*, livres III et IV, trad. Pierre Grimal, Paris, Gallimard, 1993.
- TITE-LIVE (-I<sup>er</sup> s.), *Histoire romaine*, livres XXIV, XXIX et XXX, trad. et notes par Annette Flobert, Paris, Flammarion, 1994.

ARABES ET PERSANES

- AL-BOKHARI, *Les Traditions islamiques*, trad. O. Houdas et W. Marçais, Paris, 4 vol., 1903-1914.
- AL-MUQADDASI (X<sup>e</sup> s.), *Description de l'Occident musulman au X<sup>e</sup> siècle*, trad. Ch. Pellat, Bibliothèque arabe-française, t. IX, 1950.
- AL-OMARI (XIV<sup>e</sup> s.), *L'Afrique moins l'Egypte*, trad. Gaudetroy-Demombynes, Paris, 1927.
- EL-BEKRI (XI<sup>e</sup> s.), *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. Mac Guckin de Slane, Alger, A. Jourdan, 1913 ; 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Paris, 1965.
- EL-EDRISI (XII<sup>e</sup> s.), *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, texte arabe publié pour la première fois d'après les manuscrits de Paris et d'Oxford, trad. Dozy & de Goeje, Leyde, Brill, 1866.
- EL-FEZARI, « Géographie », in *Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale*, trad. René Basset, Paris, E. Leroux, 1898.
- EL-KAIROUANI (XVII<sup>e</sup> s.), *Histoire de l'Afrique*, trad. Pellissier et Rémusat, Imprimerie royale, Paris, 1845.
- EN-NASRI, *Voyages extraordinaires et nouvelles agréables : récits historiques sur l'Afrique septentrionale*, trad. A. Arnaud, Alger, A. Jourdan, 1885.
- EN-NOWEÏRI (XIV<sup>e</sup> s.), « Histoire de la province d'Afrique et du Maghrib », trad. partielle baron Mac Guckin de Slane, in *Journal asiatique*, 3<sup>e</sup> série, t. XI, mai 1841, pp. 97-135 et 557-562 ; et en appendice, de Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, pp. 314-397.
- IBN ABD AL-HAKAM (IX<sup>e</sup> s.), « Conquête de l'Afrique du Nord », trad. partielle A. Gâteau, in *Revue tunisienne*, 1931 ; et dans la Bibliothèque arabe-française, t. II, 2<sup>e</sup> éd., 1948.
- IBN AL-ATHIR (XIII<sup>e</sup> s.), *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, trad. partielle E. Fagnan, Alger, 1901.
- IBN BATOUTA (XIV<sup>e</sup> s.), *Voyages*, trad. Deffrémery et Sanguinetti, Paris, Imprimerie royale, 1859, 4 vol. ; et t. I : *Voyages, de l'Afrique du Nord à la Mecque*, Paris, La Découverte, 1997.
- IBN HAWQAL (X<sup>e</sup> s.), *Description de l'Afrique*, trad. partielle de Slane, in *Journal asiatique*, 1842.

- IBN IDHARI (XIII<sup>e</sup> s.), *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, vol. 1, trad. partielle E. Fagnan, Alger, 1901 (*Al-Bayan al-Moghrib*, dit « Le Bayan »).
- IBN KAHALIL (XV<sup>e</sup> s.) *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Larose, 1936.
- IBN KHALDOUN (XIV<sup>e</sup> s.), *Histoire des Berbères (et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale)*, trad. de Slane, t. I, Alger, 1852-1856, Paris, Librairie orientaliste P. Geuthner ; 2<sup>e</sup> éd., 1968, 3<sup>e</sup> éd., 2000.
- , *Discours sur l'histoire universelle, Al-Muqaddima*, trad. V. Monteil, Arles, Sindbad, « Thesaurus », 1997.
- IBN KHORDADBEH, IBN AL-FAQIH AL-HAMADHANI et IBN RUSTIH, *Description du Maghreb et de l'Europe au IX<sup>e</sup> siècle*, trad. Hadj-Sadok, Bibliothèque arabe-française, t. VI, 1949.

## OUVRAGES ET ÉTUDES

### MAGHREB ET BERBÈRES

- ALBERTINI, E., MARÇAIS, G., YVER, G., *L'Afrique du Nord française dans l'histoire*, Lyon-Paris, Archat, 1937.
- BALLAIS, J.-L., « Aurès », in *Encyclopédie berbère*, t. VII, Aix-en-Provence, Edisud, 1989, pp. 1066-1095.
- BASSET, R., PELLAT, Ch., « Berbères », in *Encyclopédie de l'islam*, t. I, Leyde/Paris, Brill/Maisonneuve, 1960, pp. 1208-1222.
- BENICHOU-ABOULKER, B., *La Kahéna, reine berbère*, pièce en trois actes et sept tableaux, Alger, Soubiron, 1933.
- BERTRAND, Louis, *Les Villes d'or : Algérie et Tunisie romaines*, Paris, Fayard, 1921.
- BOISNARD, Magali, *Le Roman de la Kahéna, d'après les anciens textes arabes*, Paris, éd. d'art H. Piazza, 1925.
- BOUSQUET, G. H., *Les Berbères*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1990.
- , « La persistance des coutumes berbères en Aurès », in *Revue algérienne de législation*, vol. 1, 1952, pp. 109-115.
- CAMPS, Gabriel, « Les Berbères », in *Encyclopédie de la Méditerranée*, Aix-en-Provence, Edisud, Tunis, Alif, Casablanca, Toubkal, 1996.
- , « Branes », in *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 1609-1610.

- CAMPS-FABRER, H., « Bijoux », in *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 1496-1516.
- CARETTE, E., *Recherche sur les origines et les migrations des principales tribus de l'Afrique septentrionale et particulièrement de l'Algérie*, Paris, Imprimerie impériale, 1853.
- CARETTE et ROZET (capitaines du génie), *L'Algérie*, Paris, Firmin Didot frères, « L'Univers », 1850.
- COURTOIS, Ch., « De Rome à l'islam », in *Revue africaine*, t. LXXXVI, 1942, pp. 24-55.
- DAWOD, Hosham (dir.), *Tribus et pouvoirs en terre d'islam*, Paris, Armand Colin, 2004.
- DEJEUX, Jean, *Femmes d'Algérie. Légendes, traditions, histoire, littérature*, La Boîte à Documents, 1987 : « La Kahina », pp. 75-118.
- , « La Kahina : de l'Histoire à la fiction littéraire. Mythe et épopée », in *Studi Magrebini*, volume 15, Naples, Istituto Universitario Orientale, 1983, pp. 1-42.
- DESPOIS, J., *L'Afrique du Nord*, Paris, PUF, 1949.
- DIEHL, Charles, *L'Afrique byzantine, histoire de la domination byzantine en Afrique 533-709*, Paris, 1896.
- DIEHL, Charles, MARÇAIS, Georges, *Histoire générale, Histoire du Moyen Age*, tome III : *Le Monde oriental de 395 à 1081*, Paris, PUF, 1944.
- FOURNEL, Henri, *Les Berbers : étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes, d'après les textes arabes imprimés*, Paris, Imprimerie nationale, 1875-1881, 2 vol.
- GAUDRY, M., *La Femme chaouïa de l'Aurès ; étude de sociologie berbère*, Paris, Geuthner, 1929.
- GAUTIER, Emile-Félix, *Le Passé de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs*, Paris, Payot, 1952.
- GOLVIN, L., « Botr », in *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 1564-1565.
- GSELL, S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, Hachette, t. I à VIII, 1913-1929.
- GSELL, S., MARÇAIS, G., YVER, G., *Histoire de l'Algérie*, 8<sup>e</sup> éd., 1929.
- HADDADOU, Mohand Akli, *Le Guide de la culture berbère*, Paris, Paris-Méditerranée, 2000.
- HALPHEN, Louis, *Les Barbares, des grandes invasions aux conquêtes turques du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, « Peuples et civilisations », 1940.

- HAMMAD, H., « Arboriculture », in *Encyclopédie berbère*, t. VI, Aix-en-Provence, Edisud, 1989, pp. 855-860.
- HANOTEAU, A., LETOURNEUX, A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, 2<sup>e</sup> éd., 1893, 3 vol.
- HOEFER, Ferdinand, *Afrique australe, Afrique orientale, Afrique centrale : empire du Maroc*, 1848.
- HUGONOT, Christophe, *Rome en Afrique*, Paris, Flammarion, 2000.
- JULIEN, Charles-André, *Histoire de l'Afrique du Nord. Tunisie, Algérie, Maroc. Des origines à 1830*, rééd. Payot, 1994.
- LA BERGE, Albert de, *En Tunisie*, Paris, Firmin Didot, 1881.
- LACOSTE, Camille et Yves (dir.), *L'Etat du Maghreb*, Paris, La Découverte, 1991.
- LAPORTE, J.-P., « La Kabylie antique », in *Encyclopédie berbère*, t. XXVI, Aix-en-Provence, Edisud, 2004, pp. 4000-4014.
- LAROUÏ, Abdallah, *L'Histoire du Maghreb. Un essai de synthèse*, Casablanca, Centre culturel arabe, 2001.
- LE BON, Gustave, *La Civilisation des Arabes. Livre IV : Les Mœurs et les institutions des Arabes*, Paris, Firmin Didot, 1884 ; réimpression Le Sycomore, 1980.
- LHOTE, H., « Armes », in *Encyclopédie berbère*, t. VI, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 888-904.
- MAGDINIER, M., *La Kahéna*, Paris, Calmann-Lévy, 1953.
- MAKILAM, *La Magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- MARÇAIS, Georges, *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age*, Paris, Aubier, 1946.
- MASQUERAY, Emile, *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aourâs, Beni Mezâb)*, préface Fanny Collona, Aix-en-Provence, Edisud, « Archives maghrébines », 1983.
- , « Voyage dans l'Aourâs », in *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 6<sup>e</sup> série, t. XII, 1876.
- MERCIER, Ernest, *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830)*, t. I, Paris, E. Leroux, 1888.
- MODERAN, Yves, *Les Maures et l'Afrique romaine (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, Ecole française de Rome, 2003.
- MORIZOT, P., « Aurès (suite) », in *Encyclopédie berbère*, t. VIII, Aix-en-Provence, Edisud, 1990, pp. 1097-1113.

- MTRUGGUI, L., *Vue générale de l'histoire berbère*, Alger, 1950.
- NIOX (colonel), *Géographie militaire, Algérie et Tunisie*, t. VI, Paris, Librairie militaire de L. Baudoin et Cie, Imprimeurs-éditeurs, 2<sup>e</sup> édition, 1890.
- PAQUES, Viviana, *L'Arbre cosmique dans la pensée populaire et dans la vie quotidienne du Nord-Ouest africain*, L'Harmattan, 1995 (2<sup>e</sup> éd.).
- PEYRON, M., « Danse », in *Encyclopédie berbère*, t. XIV, Aix-en-Provence, Edisud, 1994, pp. 2204-2212.
- PEYRON, M., VIGNET-ZUNG, J., « Greniers », in *Encyclopédie berbère*, t. XXI, Aix-en-Provence, Edisud, 1999, pp. 3213-3222.
- PEYROUTON, Marcel, *Histoire générale du Maghreb, Maroc, Algérie, Tunisie, des origines à nos jours*, Albin Michel, Paris, 1966.
- REYGASSE, M., *Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*, préface Albert Grenier, Paris, Arts et métiers graphiques, 1950.
- SADKI AZAYKU, Ali, « L'interprétation généalogique de l'histoire nord-africaine pourrait-elle être dépassée ? » in *Hesperis-Tamuda*, vol. XXV, 1987.
- SERVIER, Jean, *Les Berbères*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1990.
- STORA, Benjamin, ELLYAS, Akram, *Les 100 portes du Maghreb*, Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions ouvrières, 1999.
- TALBI, M., « Al-Kahina », in *Encyclopédie de l'islam*, t. IV, Leyde/Paris, Brill/Maisonneuve & Larose, 1978, pp. 440-442.
- , « Hassan B. Al-Nu'man Al-Ghassani », in *Encyclopédie de l'islam*, t. III, Leyde/Paris, Brill/Maisonneuve, nouvelle éd., 1990, p. 279.
- , M., « Kusayla », in *Encyclopédie de l'islam*, t. V, Leyde/Paris, Brill/Maisonneuve & Larose, nouvelle éd., 1986, pp. 521-522.
- , « Un nouveau fragment de l'histoire de l'Occident musulman (62-196/682-812) : l'épopée d'al-Kahina », in *Les Cahiers de Tunisie*, t. XIX, n° 73-74, Tunis, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trim. 1971, pp. 19-53.
- TILLION, Germaine, *Le Harem et ses cousins*, Seuil, « Points », 1966.

YVER, G., « Awras », in *Encyclopédie de l'islam*, t. I, Leyde/Paris, Brill/Maisonneuve, 1913 et rééd. 1960.

RELIGIONS

- ALILI, Rochdy, *L'Écllosion de l'islam*, Paris, Dervy, 2004.  
—, *Qu'est-ce que l'islam ?* Paris, La Découverte, 2000.  
AZRIA, Régine, *Le Judaïsme*, Paris, La Découverte, 1996.  
BEBE, Pauline (Rabbin), *Isha : dictionnaire des femmes et du judaïsme*, Paris, Calmann-Lévy, 2001.  
CHOURAQUI, André, *Histoire des Juifs en Afrique du Nord*, t. I, Ed. du Rocher, 1998.  
DERMENGHEM, Emile, *Le Culte des saints dans l'islam maghrébin*, Gallimard, 1954.  
*Dictionnaire de l'islam*, Paris, Encyclopædia Universalis / Albin Michel, 1997.  
*Dictionnaire du judaïsme*, Paris, Encyclopædia Universalis / Albin Michel, 1998.  
*Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, publié sous la dir. de Geoffrey Wigoder, éditeur de l'*Encyclopædia Judaica*, adapté en français sous la dir. de Sylvie Anne Goldberg, Paris, Cerf, 1993.  
DOUTTE, Edmond, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Paris, J. Maisonneuve, P. Geuthner, 1994, 1<sup>re</sup> édition, Alger, 1908.  
HIRSCHBERG, Haïm Zeev, *Histoire des Juifs d'Afrique du Nord*, Mossad Rav Kook, Jérusalem, 1965.  
LASSERE, J.-M., « Judaïsme », in *Encyclopédie berbère*, t. XXVI, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 3938-3951.  
MIQUEL, André, *L'Islam et sa civilisation, VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1968.  
NEBOT, Didier, *Les Tribus oubliées d'Israël : l'Afrique judéo-berbère, des origines aux Almohades (essai historique)*, Paris, Romillat, 1999.  
ROUACH, David, *Imma, ou rites, coutumes et croyances chez la femme juive d'Afrique du Nord*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2003.  
SOURDEL, Janine et Dominique, *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris, PUF, « Quadrige », 1996.  
UNTERMAN, Alan, *Dictionnaire du judaïsme : histoire, mythes et traditions*, Paris, Thames & Hudson, 1997.

ATLAS HISTORIQUES

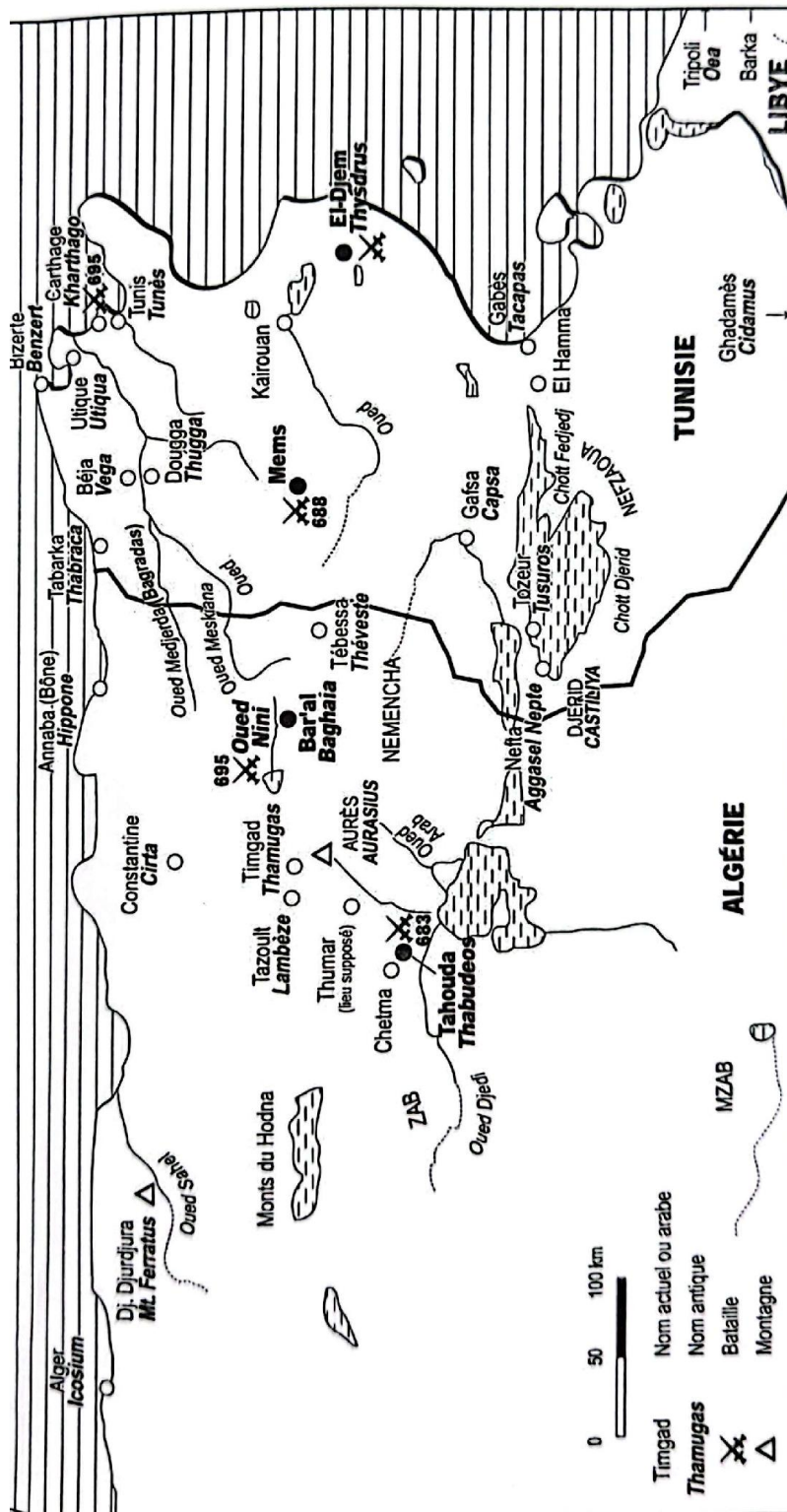
- AJAYI, J. F. A., CROWDER, Michael, *Atlas historique de l'Afrique*, Paris, Ed. du Jaguar, 1988.
- CAGNAT, R., MERLIN, A., *Atlas archéologique de la Tunisie*, Paris, 1914-1932.
- CHALIAND, G., RAGEAU, J.-P., PETIT, C., *Atlas historique du monde méditerranéen*, Paris, Payot, 1995.
- GSELL, S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger-Paris, 1902-1911.
- JOLLY, J., *L'Afrique et son environnement européen et asiatique – atlas historique*, Paris, Paris-Méditerranée, 2002.
- LUGAN, B., *Atlas historique de l'Afrique des origines à nos jours*, Paris, Ed. du Rocher, 2001.
- SELLIER, J. et A., *Atlas des peuples d'Orient*, Paris, La Découverte, 2004.

## BREFS REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 643 Les Arabes prennent d'assaut Tripoli.
- 647 **1<sup>re</sup> expédition des Arabes en Ifrikiya** jusqu'en Byzacène (en grande partie, l'actuelle Tunisie).
- 656 Année de naissance présumée de la Kahina à Thumar, dans l'Aurès.
- 665 **2<sup>e</sup> expédition des Arabes en Ifrikiya.**
- 670 **3<sup>e</sup> expédition des Arabes en Ifrikiya.**  
Ockba ibn Nafii est nommé gouverneur de cette province et fonde Kairouan.
- 675 Abou el-Mohadjir succède à Ockba ibn Nafii.  
Il fait prisonnier Koçeila, chef berbère.
- 681 Ockba ibn Nafii, de nouveau gouverneur de l'Ifrikiya, entre dans l'Aurès.
- 683 Victoire de Tahouda remportée par le chef berbère Koçeila, enfin libre. Mort d'Ockba ibn Nafii, le général arabe.
- 685 Abd el-Malek, nouveau khalife musulman (685-705).  
Justinien II, nouvel empereur byzantin (685-695).
- 688 **4<sup>e</sup> expédition des Arabes en Ifrikiya.**  
Victoire arabe à Mems (remportée par Zoheir ibn Caïs el-Béloui).  
Mort de Koçeila, chef berbère.
- 695 **5<sup>e</sup> expédition des Arabes en Ifrikiya.**  
Léonce, nouvel empereur byzantin (695-698).  
Prise de Carthage par Hassan ibn Noman el-Ghassani, général arabe.  
Victoire de la Kahina à l'oued Nini. Hassan vaincu est repoussé jusqu'en Cyrénaïque.

- 697 Byzance reprend (temporairement) Carthage.  
698 **6<sup>e</sup> expédition des Arabes en Ifrikiya.**  
Tibère III, nouvel empereur byzantin (698-705).  
Retour de Hassan et (re)prise définitive de Carthage par les Arabes.  
700 Mort de la Kahina, vaincue par Hassan ibn Noman el-Ghassani.  
709 De la mer Rouge à l'Atlantique, toute l'Afrique du Nord est annexée à l'empire des khalifes.  
711 Conquête de l'Espagne par les musulmans.

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle



Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude mythocritique et intertextuelle

Néfertiti et Kahina : régénération de deux figures mythiques à travers l'Histoire. Etude  
mythocritique et intertextuelle